

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L' histoire des découvertes, des conquêtes, et des établissemens des Hollandois, des Danois et des François dans les Indes orientales ...

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXIV [1764]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 22

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27493>

Chapitre XII. Histoire des Terres australes.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECTION III. *Utilité du Commerce des Indes pour les Suédois &c.*

& puissans ceux qui l'ont possédé & sagement conduit; un Commerce dont la perte a toujours été ruineuse, & un Commerce que tous ceux qui ont prétendu à l'empire de la Mer ont tâché d'acquérir dans tous les siècles, ne soit infiniment précieux & en soi-même & dans ses suites.

C H A P I T R E XII.

Histoire des TERRES AUSTRALES.

S E C T I O N I.

Premieres Découvertes des Terres Australes. Relation du Voyage de FERNAND DE QUIROS.

SECTION I. *Premieres découvertes des Terres Australes &c.*

Introduction à l'Histoire des Terres Australes.

C'EST une question agitée depuis longtems, de savoir si l'on a acquis plus de connoissances par la spéculation ou par la pratique, si les plus grandes découvertes ont été faites par des gens d'un profond savoir, ou par des gens qui avoient une longue expérience? Cependant il semble qu'il est assez aisé de la décider quand on pose bien l'état de la question, puisqu'il est certain que les plus utiles découvertes ont été le résultat du juste mélange de l'une & de l'autre. C'est à cela que la premiere idée de la possibilité de faire le tour du Monde doit son origine. Colomb, cet habile Génois, traça d'abord son Système du Monde d'après ses réflexions, en y ajoutant les lumieres que l'expérience lui avoit fournies. Lui, Magellan, Le Maire &c. étoient des hommes de génie, savans pour leur tems, & qui avoient de l'expérience; & sans la réunion de ces qualités nous n'aurions peut-être jamais été redevables au premier de la découverte de l'Amérique, de celle du Détroit qui porte son nom au second, & du passage commode par le Cap Horn au troisiem. On ne doit employer dans toutes les entreprises de cette nature que des hommes qui joignent aux qualités requises dans un Marinier, une capacité générale, une teinture des Sciences, & un jugement solide & profond. C'est le manque de ces qualités qui a fait que le Genre Humain a été amusé longtems de fables frivoles & d'absurdités monstrueuses, substituées à la vérité de l'Histoire. Les voyages ont été en général si insipides, si ennuyeux, si faux & si contradictoires, qu'on peut parcourir les plus gros volumes, & demeurer également ignorant sur ce qu'il y a d'essentiel, & sur les articles de la derniere importance tant pour soi-même que pour son Pays. C'est ce qui a mis obstacle non seulement aux véritables connoissances, mais aussi au Commerce, aux richesses & à la puissance des Nations, parceque c'est de la fidélité des Relations des premieres tentatives que dépend le succès des entreprises qu'on fait dans la suite.

On

On peut aussi attribuer, en quelque façon, à une Politique intéressée tant de Relations absurdes & ridicules qu'on a données de différentes parties de notre Globe, & sur-tout du Continent Austral, en ce qu'une connoissance plus parfaite de ces Pays ne s'accorderoit vraisemblablement point avec l'intérêt de certains Corps ou de certains Particuliers, qui ont un grand crédit. A quel autre principe peut-on attribuer la conduite des Hollandois, qui paroissent aussi soigneux de supprimer, que d'autres le seroient de publier toutes les Relations de ce grand Continent, qui pourroient engager à en ouvrir la communication, & à y établir des Colonies? Peut-on s'empêcher de croire que la seule raison qui a fait permettre l'impression du Journal de *Pelsart* & d'autres Voyageurs malheureux, a été d'intimider les autres par la vue des maux qu'ils ont soufferts, par la description défavantageuse du Pays, & le portrait hideux qu'ils font des habitans de la Nouvelle Guinée & de la Nouvelle Hollande, & qu'ils ont eu dessein de leur ôter le courage d'aborder des côtes si sauvages? Il est certain que rien ne pourroit être plus nuisible à l'intérêt de toutes les Compagnies des Indes en Europe, bien-que rien ne pût peut-être plus contribuer à l'accroissement de l'industrie & du Commerce, que le projet formé en 1721 par la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales, d'ouvrir un Commerce avec différentes parties des Terres Australes. Il paroît que la Compagnie des Indes Orientales envisagea la chose sous ce point de vue, ayant fait arrêter *Roggeveen*, qui étoit chargé de la conduite de cette expédition, & confisqué son Vaisseau & sa cargaison à Batavia, où il avoit relâché pour prendre des rafraîchissemens (*). L'Expérience prouve, combien les nouvelles découvertes sont avantageuses au Commerce, aux Manufactures & à la Marine d'une Nation, à quel point elles excitent l'esprit d'industrie, & étendent la sphere du Commerce & le débit des marchandises. Avec tout cela ces Pays vraisemblablement riches sont entièrement négligés, & aucune Nation de l'Europe n'a tenté d'y établir des Colonies. A en juger par le climat, & par les Relations des Voyageurs qui ont touché aux côtes de la Nou-

SECTION
I.
Premieres
découvertes
des
Terres
Australes
&c.

D'où vient
qu'on en a
eu jusqu'ici
des Rela-
tions si
imparsai-
tes.

(*) La judicieuse réflexion du fameux *Jean de Wit* est digne d'attention. „ Quand la
„ Compagnie des Indes Orientales, dit-il, a été à un certain degré de richesses & de puis-
„ sance, son intérêt est devenu contraire à celui de son Pays. Car au-lieu que l'avantage
„ des Hollandois consiste dans l'accroissement de leurs Manufactures, de leur Commerce,
„ & de leur Navigation, celui de la Compagnie est d'encourager le débit de Manufactu-
„ res étrangères, avec le moins de Commerce & de Navigation qu'il lui est possible.
„ C'est ce qui fait, que c'est une chose décidée, que si la Compagnie trouve plus de pro-
„ fit à apporter des toiles du Japon, des étoffes des Indes &c. que de la soie crue; ou si
„ en rendant les noix, les cloux, la canelle & d'autres choses plus rares, elle peut assez
„ en faire monter le prix, pour que cent tonneaux lui rapportent autant que le feroient
„ sans cela mille, nous ne devons pas nous attendre qu'elle apporte des soies crues, ou
„ qu'elle fasse la dépense de transporter mille tonneaux d'épicerie, bien-que la soie crue
„ fût utile pour nos Manufactures, & que la quantité des épicerie augmenteroit notre
„ Marine.” Cette judicieuse réflexion se vérifie non seulement chez les Hollandois, mais
„ ailleurs aussi plus près de nous, là où, à la honte éternelle de ceux qui dirigent le Com-
„ merce, on le resserre plutôt qu'on ne l'étend, comme il est évident par deux Monopoles
„ établis dans le Royaume.

SECTION
I.
Premieres
découvertes
des
Terres
Australes
&c.

Méthode
qu'on se
propose de
suivre.

velle Hollande & de la Nouvelle Guinée, il n'y a point de Terre au monde qui soit plus abondance en riches marchandises, ou au moins plus propre à en produire. Il y a même des Voyageurs, qui représentent ce Pays comme rempli de belles & fertiles vallées, d'agréables ruisseaux d'une eau pure, abondant en or, argent, noix & fleur de muscade, gingembre, canines de sucre d'une grosseur extraordinaire, en oiseaux, poissons, & en tout ce qui peut contribuer aux besoins & à l'agrément de la vie (*). Mais comme jusqu'ici il n'a point paru de Relation complète des Terres Australes, nous exposerons ce qui se trouve de plus digne d'attention dans chaque voyage, laissant au Lecteur à prononcer sur la vérité des réflexions que nous venons de faire. Il nous paroît que c'est-là la méthode la plus satisfaisante de traiter l'Histoire d'un Pays peu connu, & la plus utile pour le succès des entreprises qu'on pourroit faire dans la suite pour faire de nouvelles découvertes.

Toute la partie Australe de notre Globe a été peu fréquentée. Elle n'auroit paru qu'une vaste étendue de mer, si l'on n'eût découvert des Caps & des Côtes, indices évidens d'un Continent. Dans tous les voyages faits de ce côté-là, en faisant cours vers l'Orient entre l'Afrique & l'Amérique, dans une étendue de quarante-huit degrés, on a observé des indices continuels de Terres voisines: ce qui prouve que le Continent Austral est séparé des autres parties du Globe, c'est qu'on a fait le tour du Globe parallèlement à l'Equateur, en laissant toujours le Continent Austral à côté. De-là vient que l'on n'a pas vu encore de preuves démonstratives, que l'Amérique soit contigue à la Russie Asiatique, du côté de la Californie. Mais pour donner une idée plus juste de ce sujet, & pour fournir les matériaux nécessaires à de nouvelles découvertes, nous ferons un abrégé fidele des principaux voyages du côté du Sud, & nous ajouterons les réflexions qui naissent naturellement des faits, sans tordre rien en preuve d'une hypothèse favorite (†).

Ou.

(*). Ce Pays est si peu connu, que quelques Auteurs le prennent pour une partie de l'Amérique; d'autres pour un grand Archipel, & un ou deux autres pour une cinquième Partie du Globe. *Dampier* assure positivement qu'il ne communique nulle part avec l'Asie, l'Afrique & l'Amérique. On verra dans la suite pourquoi nous l'appellons un Continent.

(†) Nous donnons le nom de Continent Austral à cette partie qui est au-delà des trois pointes méridionales du Monde connu, c'est-à-dire au-delà du Cap de Bonne-Espérance, des Molucques & de l'Isle Célèbes, & du Détroit de Magellan; espace qui comprend environ huit ou dix millions de lieues quarrées, ce qui est plus qu'une des autres parties du Globe. Il n'est pas possible de supposer une si vaste étendue de Mer, sans qu'il y ait un Continent & même un Continent fort étendu, au Sud de l'Asie, pour conserver le juste & nécessaire équilibre au Globe dans sa rotation. Que l'on examine les deux Hémisphères, coupés par l'Equateur, & non par le Méridien, & l'on sera étonné de trouver une si grande étendue de terres dans l'un, & si peu dans l'autre. On verra par l'examen du tout, qu'il n'y a qu'un Continent de cent-vingt degrés, séparé par l'Océan Atlantique d'un côté, tandis que de l'autre il reste une masse d'eau de deux-cens-quarante degrés, parsemée seulement de quelques petites Isles. De-là on peut conclure que le poids de l'Hémisphère Arctique ne seroit nullement proportionné à celui de l'Hémisphère Antarctique.

Outre les voyages faits au Détroit de Magellan, on dit que les premiers qui ont pénétré jusqu'à la Nouvelle Guinée & la Nouvelle Hollande, ont été un François, nommé *Binot Paulmier de Gonneville*, & *Alvare de Saavedra*, Espagnol. Tous les meilleurs Historiens conviennent que c'est au dernier qu'on est redevable de la découverte de la Nouvelle Guinée en 1528, bien-que les François s'efforcent de faire honneur de cette découverte à leur compatriote; mais la Relation tirée dit-on, des papiers de *Gonneville*, est si fabuleuse, les récits ont l'air si romanesque, & sont si défectueux pour les dates, la Latitude & la Longitude des lieux dont il fait la description, que nous ne pouvons nous empêcher de regarder le tout comme une fiction (a). En en supposant la vérité, elle ne peut être gueres d'aucune utilité pour faire de nouvelles découvertes, le véritable objet des Journaux de cet ordre. *Saavedra* donna à ce Pays le nom de *Nouvelle Guinée*, parcequ'il crut qu'il étoit diamétralement opposé à la Guinée d'Afrique, & à cause de la ressemblance qu'il y a entre les habitans de ces deux Pays pour le teint, les traits & la chevelure. D'autres l'appellent *Terre de Papa*, disant que *Papa* signifie noir dans la Langue du Pays (b). Comme à d'autres égards le Journal de *Saavedra* est fort imparfait, nous le passerons, pour nous arrêter à ceux des Navigateurs suivans, qui sont plus circonstanciés & plus exacts dans leurs Relations.

SECTION
I.
Premieres
découvertes
des
Terres
Australes
&c.
Découver-
te de la
Nouvelle
Guinée
en 1528.

Un des premiers est *Don Pedre Fernand de Quiros*, Portugais de Nation, qui étoit venu à *Lima* sur l'Escadre d'*Alvare de Mindana*; & il y a de l'apparence qu'avant ce tems-là il avoit déjà fait un voyage dans la Mer Pacifique (c). En 1606 il partit de *Lima*, en qualité de Pilote, sur la Flotte de *Louis Paz de Torres*; il découvrit les Isles de son nom à vingt degrés de Latitude & deux-cens-quarante de Longitude. De-là continuant sa route, toujours entre le vingtième & le dixième parallèle, il découvrit plusieurs autres Isles inconnues. *Guillaume Schouten* & *Roggeveen* ont depuis tenu la même route que *Quiros*, & sa Relation est confirmée par les Navigateurs les plus expérimentés & les plus fideles, bien-qu'on l'ait regardée pendant longtems à la Cour de Madrid comme un Roman. Le Roi d'Espagne *Philippe III.* curieux de perfectionner les découvertes faites dans les Mers Pacifiques par *Gallego* & de *Mindana*, résolut d'envoyer au Pérou *Quiros*, qui avoit servi dans ces deux Expéditions, avec ordre au Viceroy de lui fournir deux

Voyage de
Quiros
dans la
Mer Paci-
fique en
1606.

(a) Hist. des Navigations aux Terres Australes, T. I. p. 102.

(b) Hist. Mod. T. VI. p. 100.

(c) Hist. Gén. des Voyages, T. XVI. p. 21. Ed. in 4to.

à moins qu'il n'y ait dans ce dernier un Continent jusqu'à présent inconnu. Quelle seroit la conséquence d'une pareille inégalité, c'est ce que savent bien ceux qui sont un peu versés dans les Problèmes Géographiques. Il suffit pour notre but, que les preuves physiques, aussi bien que celles que fournit l'expérience, nous assurent qu'il doit nécessairement y avoir au Sud de l'Equateur une grande étendue de Terres, & c'est ce que nous appellons le Continent Austral (1).

(1) Voy. les Ouvrages de M. de Buffon. Collect. de M. de Maurepas. T. I. sub fin.

SECTION I. deux Vaisseaux bien pourvus de tout ce qui étoit nécessaire pour une pareille entreprise. Quiros, nonobstant les cruels travaux qu'il avoit déjà effuyés durant onze années, s'en chargea: on en verra le succès par l'extrait du Mémoire qu'il présenta à la Cour d'Espagne à son retour (a).

Premiere découverte des Terres Australes &c. Les Terres, dit-il, nouvellement découvertes, sont au Sud de l'Equateur, & leur grandeur égale celle de l'Europe entière & de l'Asie Mineure; elles sont étendues en partie sous la Zone Torride, & par cette raison il croit qu'elles abondent en richesses. Elles sont, dit-il, une quatrième partie du

Extrait du Mémoire présenté à Philippe III. par Quiros. Globe terrestre, assertion que nous ne comprenons pas bien, à moins qu'il ne compte l'Europe, l'Asie, & l'Afrique pour une partie, les Indes Orientales pour la seconde, l'Amérique pour la troisième, & le Pays nouvellement découvert pour la quatrième (*). Quant à son étendue, il n'a connu par lui-même que jusqu'au quinzième degré de Latitude Méridionale, mais sur ce que de Torres & Mindana ont observé il conjecture que le Pays peut avoir quatrevingt-dix degrés de largeur. Les habitans vers le quinzième degré sont de diverses couleurs, blancs, noirs, olivâtres. Toute cette partie du Monde est fort peuplée & bien cultivée, les habitans sont doux & traitables, & fort industrieux selon les connoissances qu'ils ont. Dans son Journal, qui est perdu & auquel il renvoie, il fait la description des plantes, des arbres, des animaux, des oiseaux, & il donne toute l'Histoire Naturelle du Pays, & assure qu'il fournit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie, de l'or, de l'argent, des épiceries & des cannes de sucre. Il fait la description de la Baye de St. Jaques & St. Philippe, qui est grande & commode, où il y a un beau Port qu'il nomma Vera Cruz, qui peut contenir mille Vaisseaux, dans le voisinage de sept Isles; il fit le tour d'une de ces Isles, qui pouvoit avoir environ cinquante lieues de circuit; le Port est à quinze degrés quarante minutes de Latitude Méridionale. Quiros s'étend sur les avantages qu'il y auroit à y établir une Colonie, & il insiste particulièrement sur celui d'unir par-là les vastes domaines de l'Espagne dans les Indes Orientales & Occidentales, cette Terre étant entre les unes & les autres, & pouvant procurer le moyen de faire un Commerce sûr & avantageux entre ces différens Pays. C'est ce qu'il s'offrit de démontrer aux Commissaires qu'il plairoit au Roi de nommer pour examiner l'affaire, pourvu qu'ils fussent juges compétens, & suffisamment versés dans la Géographie. Nous ignorons si l'on nomma des Commissaires, & si les propositions de Quiros furent examinées.

Quiros croit que les divers Peuples des Terres Australes sont Commerce ensemble. Il croit que les divers Peuples du Continent Austral sont Commerce ensemble, & pour le prouver il dit qu'ils sont non seulement de différentes couleurs, mais que les uns ont les cheveux noirs, longs & épars, & que d'autres les ont épais & crépus; ils ignorent les Arts, n'ont ni Villes, ni Fortereses, ni Loix, ni Souverains, & ils vivent dans cet état de pure Nature.

(a) Hist. des Navigations, T. I. p. 104.

(* Dans l'Extrait du Mémoire de Quiros, qui se trouve dans l'Histoire Générale des Voyages T. XVI. p. 51. on lit que ces Terres sont la cinquième partie du Globe terrestre. REM. DU TRAD.

ture (*); ce qui fait qu'ils sont souvent divisés entre eux par de fréquentes querelles. Leurs armes sont l'arc, des fleches, des bâtons, des lances, des zagayes de bois. Ils ne se couvrent le corps que depuis la ceinture jusqu'au milieu des cuisses, du reste ils ont assez de soin de se tenir propres; ils sont gais, accessibles, & doux lorsqu'on en use bien avec eux. Leurs maisons sont de bois, couvertes de feuilles de palmier, ils font des pots d'une terre qu'ils sechent au Soleil; ils font des couteaux, des ciseaux, des scies & d'autres ustensiles de nacre; ce qui prouve qu'ils ne sont pas aussi ignorans dans les Arts que *Quiros* le prétend; d'autant plus qu'il avoue qu'ils savent fabriquer des toiles & faire des cordes. Ils ont des Barques fort bien construites pour aller à la rame & à la voile, & qui voguent avec une grande vitesse; preuve évidente qu'ils conviennent à des Nations civilisées, ou qu'ils ont eux-mêmes fait quelques progrès dans les Arts (a).

Ils ont en abondance trois sortes de racines, dont ils font leur pain sans travail, & qui est d'assez bon goût. Le Pays abonde en bons fruits, on y trouve des amandes, des cocos, des citrons, des oranges, des guyaves, & des mangos. Ils tirent des palmiers une liqueur qui ressemble au vin, & qui en approche; ils en font du vinaigre, & une sorte de miel par évaporation. Ils ont des cocotiers, dont le fruit leur fournit à manger & à boire, outre une huile bonne à brûler, qui sort de la coque exposée au Soleil. Il paroît par la longue description qu'il fait de ce fruit, que c'est la noix de cocos, dont il parle comme d'un fruit différent dans un autre endroit de son Mémoire. Ils font des voiles pour de petites Barques des feuilles de palmier, & une espece de nattes fort propres, pour servir à couvrir le plancher ou de tapisserie. *Quiros* assure aussi qu'il a vu chez eux des melons, des pommes, des poires, & d'autres fruits d'Europe, meilleurs à proportion de la chaleur du climat, bien que ce ne soit pas là une regle générale. Il a même goûté leurs fèves, qui avec le porc du Pays font un fort bon plat. Il y a beaucoup de poules & de chapons, car ils ont l'usage de châtrer, des perdrix, des canards, des pigeons, des tourterelles, des ramiers, des vaches, des bœufs, des chevres. La mer abonde en toute sorte de poisson, desorte que l'Equipage de *Quiros* en vécut pendant le séjour qu'il fit dans ses parages. Ils y trouverent des noix muscades, du macis, du gingembre, du poivre, dont ils en porterent au Mexique, & il se trouva à tous égards semblable à celui des Molucques. Il parle aussi de canelle, & dit qu'il est à croire que le cloux de géofle n'y manque pas, puisqu'il produit les autres épiceries, & que cette Région n'est pas éloignée du parallele de Ternate, de Banda & des autres Molucques; raisonnement qui n'est pas sans vraisemblance. Il y a aussi de quoi faire des cordes & des voiles, des bois de différentes especes, entre autres de l'Ebene; il fait mention d'une sorte de goudron qu'on tire du cocos, qui peut servir pour espalmer les

(a) *Purchas*, T. IV. p. 1423.

(*) Il faut remarquer que *Quiros* parle des Peuples qui habitoient vers les quinze degrés quarante minutes de Latitude, où il entra en divers ses Bayes du Continent.

SECTION
I.
Premieres
decouvertes
des
Terres
Australes
Etc.

les Barques, étant mêlé avec de la cire & du suif, qu'on y trouve en abondance; & il finit en observant qu'il n'y manque que du fer pour la construction des Vaisseaux, & il pense que peut-être on en trouveroit à une plus grande distance des Tropiques (a).

Le terroir est riche & fertile, & produit en abondance, & presque sans culture, toutes sortes de racines & de légumes. Les vallons sont entrecoupés & arrosés par des Rivieres & des Ruiffeaux qui tombent des montagnes. Plusieurs des Rivieres sont si grosses, qu'elles fournissent une preuve très-forte de la vaste étendue de cette Région. L'air y est salubre & tempéré, ce qu'il prouve par la parfaite santé dont les gens de son équipage jouirent durant tout le tems de leur séjour: ce qu'il y a de fort remarquable, c'est qu'on n'y voit, comme en d'autres Pays chauds, ni fourmis, ni chenilles, ni mosquitoes; on ne trouve ni serpens, ni crocodiles; en un mot rien qui puisse causer la moindre inquiétude & troubler la plus parfaite tranquillité; & il ne balance pas à préférer cette Terre à tout ce que les Espagnols possèdent dans les deux Indes.

La Relation qu'il fait de la prise de possession de cette partie du Monde est assez remarquable, ainsi nous la rapporterons dans ses propres termes, d'autant plus qu'on verra par-là que nous sommes obligés de nous borner à un Extrait de toute la Piece. „ Telle est, Sire, la grandeur & la bonté „ des Terres que j'ai découvertes, & dont j'ai déjà pris possession au nom „ de Votre Majesté, & sous votre Banniere Royale, ainsi qu'il paroît par „ les Actes que je garde soigneusement: voici de quelle maniere j'y ai pro- „ cédé. Premièrement, Sire, nous dressâmes une Croix & un Autel à „ l'honneur de Notre Dame de Lorette. Nous y fîmes ensuite dire vingt „ Messes, tous nos gens s'y étant rendus pour recevoir des indulgences „ le jour de la Pentecôte. Nous fîmes aussi la Procession de la Fête-Dieu, „ on y porta le Saint Sacrement, précédé de la Banniere de Votre Majesté. „ Nous érigeâmes en trois endroits des Colonnes, sur lesquelles on grava „ les Armes de Votre Majesté. Par-là vos domaines sont prodigieuse- „ ment accrus, cette Contrée s'étendant sans contredit dans le Continent. „ J'ai donc ajouté aux autres titres de Votre Majesté celui de Souverain de „ la Terre Australe du Saint-Esprit: puisse son empire s'étendre sur toute la „ Terre, pour la gloire de Dieu & l'honneur de Votre Majesté!”

Dans un
autre Mé-
moire Qui-
ros parle
de plu-
sieurs Isles.

Dans un autre Mémoire, que Purchas a conservé en Espagnol, il rap-
porta la plupart des choses qu'on a vues, & plusieurs autres circonstances,
& il semble que c'étoit comme un dernier effort, pour faire envoyer des
Colonies dans ces Terres éloignées. Outre le Pays dont on a fait la des-
cription, il donne les noms d'environ une vingtaine d'Isles, telles que *Tau-*
maco, Manicola, Chicayana, Guatopo, Mecarayla, Tucopio, Fonoforo, Pi-
lan, Papon & autres, dont il seroit ennuyeux de rapporter les noms. Il
fait la description de la Baye de *St. Philippe* & *St. Jaques*, & du Port de
la *Vera Cruz*, qu'il croit appartenir au Continent, à cause des hautes mon-
tagnes doubles, & de la largeur de la Riviere *Jordan*. Quiros séjourna dix
jours

(a) Purchas, l. c. p. 1424. Hist. des Navigat. l. c.

jours à *Taumaco*. Le Roi ou le Chef, nommé *Tamay*, & ses Sujets four-
nirent le Vaiffeau de fruits, de racines, & d'eau fraîche. Ce Prince étoit
de haute taille, d'une corpulence robuste, le teint plus qu'olivâtre, les
yeux brillans, le nez aquilin, la barbe & les cheveux crépus; il paroiffoit
avoir de l'entendement, fon air étoit grave & majestueux. Il décrivit
par signes environ foixante Ifles, & un grand Pays nommé *Manicola*, qui
s'étendoit du Sud-Sud-Eft vers le Nord-Eft. Il traçoit des ronds avec fon
doigt, plus ou moins grands, à mefure que l'Ifle dont il parloit étoit gran-
de ou petite. Pour représenter le Continent il étendoit les bras, monroit
le Soleil; il fermoit les yeux & faifoit d'autres gestes, pour indiquer qu'il
faudroit dix semaines pour faire le tour des Ifles. *Quiros* vit le lendemain
plusieurs des Naturels, qui s'accordoient parfaitement dans leurs récits. En
partant il en enleva quatre, dont trois moururent avant fon arrivée au Mexi-
que; le quatrieme, après avoir appris l'Efpagnol, dit les mêmes choses que
les compatriotes.

Cet homme raconta qu'il y avoit à trois journées de navigation de
Taumico une Ifle plus grande que *Chicayana* & *Taumaco* enfemble, qu'il
appelloit *Guatopo*, habitée par des hommes blancs, à cheveux de diverses
couleurs. Il vantoit extrêmement la fertilité & les richesses de *Manicola*,
& sur les signes qu'il fit, *Quiros* prit la réfolution de voir jufqu'ou il le com-
prenoit, & si fa relation étoit vraie. A fon arrivée à *Manicola*, il y trou-
va que tout étoit conforme à la description de l'Indien, & qu'il n'en avoit
pas dit assez (a). *Quiros* femble croire que ces Ifles font dans le voisinage
d'un Continent, qui s'étend depuis le deux-cens-quarantieme degré de Lon-
gitude jufqu'à la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Guinée, les Ifles de Sa-
lomon étant dans cette partie de l'Océan, qui s'étend depuis le douzieme
degré de Latitude jufqu'à la Ligne; on pourra juger par les voyages de
Roggeveen & d'autres, jufqu'ou les Navigateurs depuis lui ont trouvé fes
conjectures fondées (*).

S E C T I O N II.

Découvertes de Guillaume Cornelifz Schouten & de Jaques Le Maire,
& de Pelfart (†).

L'OCTROI exclusif accordé à la Compagnie Hollandoife des Indes Orien-
tales déplut à un grand nombre des principaux Marchands de Hollan-
de,

(a) *Purchas*, T. I. p. 1425.

(*) Nous n'avons point rapporté les particularités du voyage que l'on trouve dans la
Collection Françoisé, 1. parceque nous avons quelques doutes sur l'authenticité de ce
Journal, à cause que *Purchas* en parle comme étant perdu. 2. Parceque tout ce qui
s'y trouve, est contenu dans le Mémoire, & dans les Journaux de *Schouten* & de *Rog-
geveen*.

(†) En conservant le fond de ce que nos Auteurs ont rassemblé, nous avons cru devoir

SECTION
II.

Découver-
tes de di-
vers Na-
vigateurs.

Projet de
Le Maire
& de G.
Schouten.

SECTION
II.
Découvertes de divers Navigateurs

de, qui avoient envie d'équiper des Vaisseaux à leurs dépens pour faire de nouvelles découvertes. Ils regardoient comme une chose odieuse, que le Gouvernement, contre la loi de la Nature, les empêchât de profiter des circonstances sagement ménagées par la Providence. Du nombre de ces mécontents étoit *Isaac Le Maire*, riche Marchand d'Amsterdam, habile Négociant, hardi, entreprenant & homme de tête. Il souhaitoit fort d'employer une partie des richesses qu'il avoit acquises dans le Commerce pour le bien & l'avantage de la postérité, & de se faire une réputation par ses découvertes. Il s'en entretint avec *Guillaume Schouten*, Marinier expérimenté qui avoit déjà fait trois fois le voyage des Indes Orientales, en qualité de Pilote, de Maître & de Commis. *Le Maire* lui demanda s'il ne croyoit pas qu'on pût trouver un autre chemin que celui du Détroit de Magellan pour entrer dans la Mer du Sud; & si en cas que l'on en trouvât un les Pays au Sud de ce passage ne fourniroient pas autant de riches marchandises que les Indes Orientales & Occidentales? *Schouten* répondit qu'il y avoit toute apparence qu'on pouvoit aller à la Mer du Sud par une autre route, & qu'il ne doutoit pas que les Pays au Sud ne fussent très-fertiles & très-riches. Après plusieurs conversations sur ce sujet, ils se déterminèrent à tenter cette entreprise, pleinement persuadés que le dessein des Etats-Généraux, en accordant un Octroi à la Compagnie, n'étoit pas d'ôter à leurs Sujets la liberté de découvrir des Terres au Sud, par un nouveau chemin différent de ceux du Détroit de Magellan & du Cap de Bonne-Espérance. Ils firent donc un Traité ensemble, & équipèrent au Printems de l'an 1615 deux Vaisseaux, dont *Schouten* eut le commandement: *Jaques Le Maire*, fils d'*Isaac*, l'accompagna en qualité de Commis (a).

Isle des Chiens.

Nous ne suivrons pas nos deux Voyageurs dans toute leur route, nous nous bornerons aux découvertes qu'ils firent du côté des Terres Australes. Après avoir découvert & passé un nouveau Détroit, qu'on appella le *Détroit de Le Maire*, ils reconnurent une Isle basse & de peu d'étendue. On y trouva beaucoup de poisson, de serpens de mer, des mouëttes; on y vit aussi trois chiens semblables à ceux d'Europe, mais qui n'aboyoient point; les Matelots apportèrent quantité d'herbes, qui avoient à peu près le goût du cresson, mais ils ne rencontrèrent point d'eau douce. Il y avoit d'un côté de l'Isle une bordure d'arbres verds, alignés comme au long d'une digue, qui formoient un bel aspect. Cette Isle, qu'ils appellerent l'*Isle des Chiens*, a environ trois lieues de tour & gît par les quinze degrés, à neuf-cens-vingt-cinq lieues de la Côte du Pérou, selon l'estime (b) (*).

(a) Voy. pour l'Etabl. de la Compagnie &c. (b) Là-même, p. 140, 141.
T. VIII. p. 114 & suiv.

en changer la forme, en supprimant ce qui n'a point un rapport direct aux Terres Australes, en suivant les Auteurs originaux. au-lieu qu'ils ont suivi l'Histoire des Navigations Australes, en ajoutant diverses circonstances importantes qu'ils ont négligées, & en réunissant autant qu'il a été possible, ce qui se trouve sur les mêmes lieux dans les diverses Relations. REM. DU TRAD.

(*) Cette Isle est vraisemblablement une de celles que *Magellan*, au rapport de *Jérôme Ben*

Quatre jours après, ils découvrirent une grande Ile fort basse, d'où l'on SECTION
 vit venir un Canot, avec quatre Indiens tout nus & tout rouges, qui a- II.
 voient de longs cheveux noirs. Ils se tinrent assez loin du Vaisseau, criant Découver-
 & faisant des signes pour inviter les Hollandois à descendre à terre; mais tes de N-
 personne ne put les entendre, & ils n'entendirent point non plus ce qu'on yers Na-
 leur disoit, quoiqu'on leur parlât Espagnol, Malais, Javanois & Hollandois. vigateurs.
 Le Navire s'étant approché à une portée de mousquet de l'Ile, on ne l'Ile sans
 trouva point de fond, ce qui fit qu'on la nomma l'Ile sans fond. fond.
 Le Canot retourna trouver quantité d'hommes qui l'attendoient sur le bord de l'eau.
 Peu de tems après il en revint un autre, qui ne voulut point non plus a-
 border le Vaisseau. On se parla encore, & l'on ne put s'entendre. Le Ca-
 not tourna sans dessus dessous, mais les Indiens le retournerent promptement
 avec beaucoup d'agilité & d'adresse, & y rentrèrent. Ils faisoient des signes
 pour inviter à descendre à terre, & on leur en faisoit pour les inviter à
 venir à bord. L'Ile n'est pas large, mais fort longue; il y a quantité
 d'arbres, qui paroissent être des palmiers & des cocotiers. Elle gît par
 les quinze degrés, quinze minutes, & le rivage est de sable blanc. On y
 vit la nuit des feux allumés en divers endroits. Après avoir couru envi-
 ron dix lieues au Sud-Sud-Est, on se trouva le matin proche de la côte,
 où l'on vit encore plusieurs hommes nus, qui crioient de maniere à faire
 croire qu'ils desiroient qu'on allât à eux. Il vint aussi un Canot vers le Vaif-
 seau avec trois hommes, qui crioient de-même, mais qui ne voulurent point
 aborder. Ils reçurent avec plaisir des couteaux & de la verroterie, dont
 les Matelots de la Chaloupe leur firent présent, sans qu'on entendît un seul
 mot de ce qui se disoit de part & d'autre. Un peu après qu'ils eurent
 quitté la Chaloupe, ils s'approcherent du Navire, & après l'avoir long-
 tems considéré il y en eut un qui se hazarda jusqu'à monter dans la ga-
 lerie, où il tira les cloux des petites fenêtres, qui étoient aux cabanes
 du Commis & du Maître, & les cacha dans ses longs cheveux. On re-
 marqua que ce qu'ils estimoient le plus étoit le fer; ils tiroient de toute
 leur force les chevilles du corps du Vaisseau, & faisoient de grands ef-
 forts pour les arracher (a).

Ces Insulaires sont de grands larrons; ils étoient tout nus, n'ayant qu'un Habitans
 petit morceau de natte sur leurs parties naturelles. Ils étoient peints du
 haut jusqu'au bas de diverses figures, comme de serpens, de dragons &c.
 le fond de la couleur étoit d'un bleu tel que celui que cause la poudre à ca-
 non, quand elle a brûlé la peau. On leur versa du vin dans leur Canot,
 mais ils ne voulurent pas rendre la coupe. Le lendemain Schouten envoya
 la Chaloupe à terre avec seize hommes armés. Dèsqu'ils furent proche de
 terre, ils virent sortir environ trente hommes d'un bois, qui les attaque-
 rent avec de grosses massues; ils étoient aussi armés de grands bâtons, & d'u-
 ne

(a) Là-même, p. 141-144.

Benson nomma les infortunés. C'est au moins la conjecture d'un Auteur François (1), & elle
 paroît assez vraisemblable.

(1) Hist. des Navigat. aux Terres Australes, T. I. p. 358.

SECTION II. ne autre arme, au bout de laquelle il y avoit comme des branches ou des épines; ils avoient encore des frondes, dont ils jettoient des pierres, mais ils ne blessèrent personne. On ne leur vit point d'arcs & de fleches. On vit des femmes, qui vinrent prendre les hommes à la gorge, en faisant de grands cris; on crut que c'étoit qu'elles vouloient les faire retirer. Voyant qu'il n'y avoit rien à faire avec ces Sauvages, ils retournerent à bord, & on remit à la voile. Cette Isle est à cent lieues de celle des Chiens (a).

Waterland. Le 16, ils virent une autre Isle à quinze lieues de celle qu'ils venoient de quitter; le milieu en étoit inondé, mais tout autour il y avoit des arbres. Ils y trouverent un peu d'eau douce, de la même herbe ressemblante au cresson qu'ils avoient rencontrée dans l'Isle des Chiens, avec quelques écrevices, des coquillages & des limaçons de bon goût. On donna à cette Isle le nom de *Waterland* ou Pays d'eau.

Isle des Mouches. Le 18, ils apperçurent une autre Isle basse, à vingt lieues de la précédente, & l'on trouva le long de la côte un fond de quarante brasses. On envoya la Chaloupe chercher de l'eau; ceux qui la montoient virent cinq ou six Sauvages. Il y avoit dans l'Isle beaucoup d'arbres fort verts, & elle étoit aussi inondée d'eau salée en divers endroits. La prodigieuse quantité de mouches qu'ils trouverent, les empêcha de remplir leurs barriques, & ils furent obligés de s'en retourner tout couverts de ces insectes. Ils nommerent cette Isle *l'Isle des Mouches*, & reprirent le large sans faire d'autres observations. Quand ils furent à quinze degrés, quatre minutes, quelques-uns crûrent qu'ils étoient encore à deux-cens-cinquante lieues de la Terre Australe (b).

Barque d'Indiens prise. Le 9 de Mai ils étoient à quinze degrés, vingt minutes, & à quinze-cens-dix lieues des côtes du Pérou, selon l'estime. Ils découvrirent à midi une Barque, qui passa par le travers du Vaisseau portant au Nord. Le Navire fit feu sur elle pour la faire amener, mais sans effet. On envoya alors la Chaloupe avec des gens armés pour s'en saisir, comme ils firent; ils y trouverent vingt-trois hommes avec quelques femmes & quelques enfans. Ils étoient tout rouges & nuds, ayant seulement quelques mouchoirs de toile pour couvrir les parties naturelles. Le Bâtiment qu'ils navigeoient étoit d'une structure fort singuliere, mais très-propre à voguer. On n'y trouva que des hameçons pour pêcher, dont le haut étoit de pierre, & le bas d'un os noir, ou d'écaille de tortue & de nacre de perles. Après avoir tâché d'en tirer quelques lumieres, & les avoir traités avec beaucoup de douceur, on leur donna la liberté, & ils prirent leur cours au Sud-Est (c).

Isle de Cos & des Traîtres. Le 11 nos Voyageurs se trouverent proche d'une Isle fort haute, à deux lieues de laquelle au Sud il y en avoit encore une autre basse, qui paroissoit plus fertile. Près de cette Isle une autre Barque vint à eux avec une grande vitesse, un homme la gouvernant avec deux rames à l'arriere. Cette Isle

(a) Là-même, p. 144, 145.

(b) Ibid. p. 145 & suiv.

(c) Voy. la suite de la Relation.

Isle gît par les seize degrés dix minutes, c'est proprement une haute montagne couverte de Cocotiers. Dèsque le Vaisseau fut établi sur ses amarres, on vit trois petits Bâtimens, & dix ou douze Canots, avec de petits pavillons blancs, qui l'aborderent. Ces Canots étoient d'une figure particulière, arrondis à l'avant & aigus à l'arrière, & nageoient avec une extrême vitesse. Lorsqu'ils approchoient du Vaisseau les Sauvages fautoient à la mer, & venoient à bord à la nage, les mains pleines de noix de cocos, qu'ils troquoient pour des cloux & de la verroterie, donnant quatre ou cinq noix pour un clou. Ce trafic en attira un si grand nombre à bord qu'on ne favoit presque plus de quel côté tourner. *Schouten*, pour se délivrer de leur importunité, envoya la Chaloupe pour fonder s'il n'y auroit point de meilleur mouillage à l'autre Isle. Mais elle se vit bientôt environnée de quantité de Canots, remplis de gens qui avoient l'air furieux, & armés de gros bâtons, qui attaquèrent la Chaloupe. Les Matelots tirèrent trois coups de mousquet au milieu d'eux, dont ils ne firent d'abord que rire & se moquer, parcequ'il n'y en eut aucun de blessé; mais une nouvelle décharge ayant fait plus d'effet, ils furent si effrayés qu'ils s'éloignèrent. Quelques-uns des blessés qu'on fit prisonniers furent bien traités, ce qui engagea bientôt les autres à venir à bord, avec des marques apparentes d'amitié. Ils étoient hauts, puissans, robustes & bien proportionnés dans leur taille, nuds & bons nageurs, d'un teint tirant sur le noir. Leurs cheveux étoient accommodés de différentes manieres.

SECTION
 II.
 Découvertes de divers Navigateurs.

Le 12, ils revinrent avec des cocos, des bananes, des racines d'ubas, quelques petits cochons & des pots pleins d'eau douce, qu'ils troquoient pour des bagatelles, croyant néanmoins avoir bien dupé les Européens. Ils ne pouvoient se lasser d'admirer la grandeur & la force du Navire; ils frapportoient avec des pierres contre le bordage, & levoient les yeux au Ciel en signe d'admiration. Le Roi de l'Isle envoya au Vaisseau un sanglier noir, avec ordre à ceux qui l'apportèrent de ne rien prendre. Ensuite il vint lui-même dans une grande Pirogue, escortée de vingt-cinq Canots. Quand il s'approcha du Vaisseau, tous ses gens jetterent de grands cris, & l'on s'imagina que c'étoient des complimens de bien-venue; on y répondit par le son des trompettes & des tambours, ce qui ne lui causa pas peu de surprise. Le Roi envoya à *Schouten* une natte; on lui fit présent d'une vieille hache, de grains de verroterie & de quelques vieux cloux, dont il parut satisfait. Il n'avoit rien qui le distinguât des autres Sauvages, car il étoit tout nud comme eux; on ne s'appercevoit de sa Royauté que parcequ'ils lui obéissoient avec beaucoup de soumission. Pendant un jour ou deux ils continuèrent le Commerce, & à faire amitié aux Hollandois; mais ceux-ci commencèrent à croire que les Sauvages n'étoient pas sinceres, & leurs soupçons furent bientôt changés en certitude; ils environnerent tout d'un coup le Navire, en jettant un grand cri, & l'assailirent à coups de pierre, le Bâtiment du Roi étant le premier à l'attaque & le plus furieux de tous, mais on les chassa & on les dispersa bientôt par une décharge de mousquetterie, & de trois pierriers chargés de balles de mousquet &

SECTION II. & de vieux cloux. *Schouten* quitta alors cette Isle, & la nomma l'Isle des Traîtres (a).

Découvertes de divers Navigateurs. L'Amiral *Roggeveen*, en 1722, vit aussi l'Isle de Cocos & celle des Traîtres. La première paroissoit fort élevée, & peut avoir huit lieues de tour. L'autre lui parut beaucoup plus basse, d'un terroir rougeâtre & sans arbres, s'étendant environ à onze degrés de Latitude Méridionale.

L'Espérance. *Schouten* découvrit une autre Isle, qu'on nomma l'Espérance, parcequ'ils se flattoient d'y faire aiguade; mais s'étant trompés, ils continuèrent leur route, après avoir repoussé les Insulaires, qui attaquèrent la Chaloupe. Cette Isle étoit couverte de cocotiers. Il y avoit sur la côte des maisons en divers endroits & un gros bourg. L'Isle étoit montueuse, mais les montagnes n'étoient pas fort hautes (b).

Illes de Hoorn. Mœurs des Habitans. Ayant changé de route, par l'avis de *Schouten*, pour passer par le Nord de la Nouvelle Guinée, ils se trouverent le 21 de Mai à une lieue de terre. Il vint près de vingt Canots à bord, qui insultèrent le Navire, mais quelques coups de mousquet ayant blessé deux hommes, ils se retirèrent. Le 22 il vint encore des Canots, qui apporterent des noix de cocos, des racines d'ubas avec un cochon en vie & deux rotis; on leur donna en échange des cloux, de petits couteaux & de la verroterie. Les maisons des Insulaires étoient bâties proche du rivage, couvertes de feuilles, ayant dix ou douze pieds de hauteur, avec un trou pour porte. On n'y trouvoit rien que quelques herbes seches sur lesquelles ils couchent, avec un ou deux hameçons, & des massues de bois. La maison du Roi, quoique plus grande que les autres, n'étoit pas mieux meublée. Ces Insulaires nagent & plongent avec beaucoup d'adresse, & ne sont pas moins voleurs que ceux des autres Isles dont on a parlé. Cependant le Roi punit sévèrement le larcin, comme les Hollandois le virent par rapport à un, qui avoit volé un fabre; on le châtia à coups de bâton, & le Roi lui auroit fait couper la tête s'il eût été informé du fait. Ils avoient une frayeur extrême des armes à feu: le Roi souhaitta néanmoins qu'on tirât le canon devant lui; mais quand on le fit, lui & tous ses gens furent saisis d'un si grand effroi, qu'ils s'enfuirent dans les bois, nonobstant toutes les assurances qu'on leur avoit données; ils revinrent pourtant, mais il n'y avoit pas moyen de les remettre de leur frayeur. Les Hollandois allerent à terre pour acheter des cochons, mais ils n'en purent obtenir, parcequ'ils étoient rares; ils eurent seulement quelques noix de cocos. Le Roi leur témoigna beaucoup d'amitié, & les régala; mais il ne laissa pas de craindre qu'ils n'eussent dessein d'envahir l'Isle, desorte qu'il promit de leur faire présent de dix cochons, s'ils vouloient partir.

Ces Insulaires sont généralement hauts & puissans, d'une taille extraordinaire, vigoureux & bien proportionnés, & légers à la course; ils ont le teint d'un brun jaunâtre, & les cheveux longs & noirs. Ils les accommodent

(a) Voy. pour l'Etablissement de la Compagnie, T. VIII. p. 154-164.

(b) Là-même, p. 164-166.

dent de différentes manières; les uns les ont crépus, les autres bien tris-
 sés, d'autres hérissés & tout droits sur la tête, d'autres en cinq ou six tress-
 ses nouées ensemble. Le Roi avoit au côté gauche de la tête une longue
 tresse qui pendoit jusques sur la hanche, le reste étoit noué d'un ou de
 deux nœuds. Ses Courtisans avoient deux tresses aux deux côtés. Les fem-
 mes étoient fort laides, mal-faites, avec de longues mammelles qui leur
 pendoient jusques sur le ventre. Hommes & femmes sont nuds, à la ré-
 serve de quelques feuilles, qui servent à couvrir les parties naturelles. On
 n'aperçut chez eux aucune trace de Religion, d'Oeconomie, d'Industrie,
 ni d'Arts. Ils vivent comme des brutes, & recueillent ce que la terre pro-
 duit d'elle-même. Ils ne sement ne ne moissonnent, ne vendent ni n'a-
 chettent, ils laissent le soin de tout à la Nature. Ils sont extrêmement gour-
 mans, & mangent le poisson avec une voracité surprenante. Les Hollan-
 dois en ayant pris beaucoup, en firent présent au Roi, qui en mangea sur
 le champ tout crud, tête, entrailles, queue, sans rien jeter. Ils n'ont pas
 plus de modestie que de religion & d'industrie: ils se mêlent publiquement
 sans honte avec leurs femmes, même tout proche du Roi, quelque respect
 qu'ils ayent d'ailleurs pour lui. Il y a une bonne Baye au côté méridional de
 l'Isle dans un Golphe, à quatorze degrés, cinquante-six-minutes; on nom-
 ma cette Isle & une autre les *Isles de Hoorn* (a).

SECTION
II.Découvertes de di-
vers Na-
vigateurs.

Le 21 de Juin, on découvrit cinq ou six petites Isles, couvertes d'ar-
 bres. On vit d'abord venir deux Canots, faits comme ceux des Isles où
 l'on avoit été, mais plus grands, puisqu'ils pouvoient tenir cinq ou six hom-
 mes. Ils sembloient parler la même langue, & étoient plus noirs; ils a-
 voient des arcs & des fleches. Ils monroient vers l'Ouëst, & l'on comprit
 par leurs signes qu'il y avoit d'autres Isles, que leur Roi y résidoit, & qu'on
 y pourroit trouver les choses dont on avoit besoin. On apperçut les jours
 suivans d'autres Isles, & sur-tout trois fort basses, toutes couvertes d'ar-
 bres, qu'on appella les *Isles Vertes*. On en vit aussi une fort haute, qui
 avoit sept ou huit collines; on lui donna le nom de *St. Jean*, à cause
 qu'on l'avoit découverte le jour de la St. Jean. Elle peut avoir neuf ou
 dix lieues de tour, & il y a quantité de grands arbres. On y voit des plan-
 tations sur le penchant des collines, avec des enfilades de Cocotiers, qui
 les environnent. Les habitans sont faits comme ceux des autres Isles voisi-
 nes, ils parlent la même langue, & leurs Canots ont la figure de ceux de
 l'Isle de *la Caye*, dont nous dirons un mot dans la Section suivante (b).

Isles Ver-
tes ou de
St. Jean.

Comme on découvrit d'autres Terres au Sud-Ouëst, qui étoient fort hau-
 tes, on présuma que c'étoit le Cap de la Nouvelle Guinée, sur lequel on
 porta. Quand on fut proche de la côte, on ne trouva point de fond.
 Deux ou trois Canots remplis de Sauvages attaquèrent la Chaloupe, en jet-
 tant des pierres avec des frondes, mais on les fit bientôt retirer. Les ha-
 bitans de cette côte sont fort noirs, ils étoient tout nuds, & parloient un au-
 tre langage que ceux qu'on avoit vus auparavant. Pendant la nuit ils fi-
 rent garde tout le long de la côte, paroissant craindre le Vaisseau. Le ma-
 tin

Côte de la
N. Gui-
née.

(a) Là-même, p. 167-187. (b) Voy. de Dampier, T. V. p. 106.

SECTION
II.
*Decouver-
tes de di-
vers Na-
vigateurs.*

tin ils parurent également farouches, toutes les caresses furent inutiles pour les engager à venir à bord, ou à troquer des denrées. Bien-qu'on leur parlât d'un ton amiable, ils s'assemblerent & attaquèrent le Vaisseau avec leurs frondes, dont ils se servoient avec beaucoup d'adresse. On fit alors jouer le gros canon avec la mousquetterie, & l'on en tua dix ou douze. Les autres se jetterent à la mer, nageant & plongeant comme des poissons. Cependant les Hollandois dans leur Chaloupe en firent périr quelques-uns; on fit aussi des prisonniers, qu'on mit en liberté pour des cochons & des fruits.

Ces Sauvages avoient les deux oreilles & les deux narines percées, & quelques-uns avoient aussi un trou au diaphragme du nez. Dans tous ces trous il y avoit des anneaux. Ils avoient passablement de barbe, sans moustache, & des bracelets de nacre de perles au-dessus des coudes & aux poignets. Presque tous vont nus, n'y en ayant que quelques-uns qui couvrent leurs parties naturelles d'une feuille d'arbre tenue par une ceinture d'écorce. Ils sont puissans & bien proportionnés dans leur taille, ayant les dents noires & les cheveux de la même couleur, courts & crépus, mais ils n'approchent pas tant de la laine que ceux des Negres. Ils portent des bonnets d'écorces d'arbre peintes, en mettant deux ou trois l'une sur l'autre, qu'ils joignent par une espece de corde dont ils les lacent, & ils se les mettent autour de la tête presque comme une coëffure de femme. Il y en a qui ont une petite corbeille de jonc pendue autour d'eux, où il y a de la chaux pour saupoudrer le pignang qu'ils mangent. Les civilités qu'ils font & les respects qu'ils rendent, consistent à ôter leur bonnet, & à se mettre les mains sur la tête; ils s'y mettent aussi des feuilles d'arbre pour marquer de l'amitié. En venant à bord ils chantoient tous d'une maniere, où il y avoit assez d'accord. Leurs armes sont des frondes, des assagayes d'un bois dur, il n'y a point de fer, des massues, & des sabres de bois, aux poignées desquels il y a des ornemens. Ils sont agiles à la course, & mordent rudement, leur coutume étant de mordre comme des chiens. On prit ce Peuple pour des Papous (a).

Deux jours après, on vit venir à bord plusieurs Canots, dont les Noirs rompirent leurs assagayes sur leur tête en signe de paix. Leurs Canots étoient mieux construits que ceux des autres, & ceux qui les conduisoient paroissoient plus civilisés, bien-qu'ils fussent nus jusqu'à la ceinture. Ils n'apportoient rien, quoiqu'ils demandassent tout ce qu'ils voyoient, & qu'il y eût quantité de cocos dans leurs Isles. Ils sont fort entêtés de leur barbe & en font une grande parade, la poudrant de chaux aussi bien que leurs cheveux.

Le premier de Juillet le Navire se trouva entre une Isle de deux lieues de long & la Nouvelle Guinée; il fut bientôt entouré d'une vingtaine de Canots des mêmes gens qu'on avoit vu les jours précédens, & qui avoient rompu leurs assagayes sur leurs têtes. Il parut alors que cette cérémonie n'avoit eu pour but que de tromper, parcequ'ils avoient cru pouvoir se rendre maîtres du Vaisseau. Ils commencerent par aller s'asseoir sur deux an-

(a) Ubi sup. p. 191-198.

eres parées pour mouiller, avec une de leurs rames à la main, s'imaginant qu'ils alloient conduire le Vaisseau à sec. Les autres s'étant approchés entreprirent de se servir de leurs frondes. Alors on leur envoya des bordées avec de la mitraille, qui en emportèrent douze ou treize, & mirent le reste en fuite.

SECTION
II.
Découvertes de divers Navigateurs.

Après avoir vu un grand nombre d'Isles, en continuant leur route, nos Avanturiers porterent sur un Cap uni, qu'ils voyoient; ils trouverent l'eau de diverses couleurs, il y en avoit de verte, de blanche & de jaune; & comme elle étoit plus douce que celle de la Mer, on présuma qu'elle venoit d'une Riviere, qui s'y déchargeoit. On voyoit aussi flotter des arbres, des branches & des feuilles, sur lesquelles il y avoit quelquefois des oiseaux & des écrevisses.

Le 8 on mouilla à une Isle haute, qui gît à trois degrés, quarante-quatre minutes. Les Insulaires leur firent voir une petite montre de gingembre. C'étoient des Papous, dont les ornemens, joints à leur difformité naturelle, les rendoient fort hideux: il sembloit que la Nature avoit été aussi avare pour eux que leur imagination étoit bizarre; leurs traits, leur figure, leur taille avoient quelque chose de singulier. Ils avoient les cheveux courts & frisés, des anneaux passés dans le nez & dans les oreilles, de petites plumes sur la tête & sur les bras, des dents de cochon autour du cou & sur la poitrine. Ils avoient quelque chose de mort dans la physionomie, & tout étoit rebutant en eux. Les femmes étoient presque affreuses, l'une étoit louche, l'autre avoit de grosses jambes mal-saines, l'autre les bras enflés, ce qui fit juger que l'air étoit mal-sain, d'autant plus que les maisons étoient élevées sur des pieux à huit ou neuf pieds de terre. Les femmes avoient aussi de longues mammelles, faites presque comme de gros boyaux, qui leur tomboient jusques sur le nombril; des ventres gros comme des tonneaux; la plupart portoient des enfans sur leurs dos, qui y étoient comme des bosses. Elles avoient des physionomies de singes, de vilains traits, les parties naturelles médiocrement couvertes, & le derriere nud comme le reste du corps; des cheveux courts, desorte qu'elles ne différoient des hommes pour ce que l'on voyoit que par les mammelles (a).

Dans une bonne Baye où l'on mouilla, il y avoit deux villages, dont les habitans envoyèrent des noix de cocos avec quelques cochons, mais ils les voulurent vendre si cher qu'on ne put troquer avec eux.

Le 15 on côtoya deux Isles basses à demi-lieue de la côte; voyant qu'il y avoit abondance de noix de cocos, la Chaloupe & le Canot bien armés allèrent à terre. Les Insulaires, que l'on avoit irrités par des bravades, étoient sur leurs gardes, & lorsqu'on voulut débarquer ils tirèrent une multitude de fleches, & blessèrent seize hommes, desorte qu'on fut obligé de se retirer, nonobstant les armes à feu. Le 16 on navigea entre les deux Isles, & l'on mouilla: ce même jour la Chaloupe & le Canot nagerent encore vers la plus petite Isle, pour tâcher d'avoir des noix. On y mit le feu à deux ou trois huttes, & l'on emporta des noix de cocos. Cela rendit

les

(a) Voy. la suite de la même Relation.

SECTION
II.Découvertes
de di-
vers Na-
vigateurs.

les Insulaires plus pacifiques & plus traitables; le lendemain ils apportèrent des noix de cocos, des bananes, du gingembre verd, & des racines jaunes dont on se sert au-lieu de safran; ils donnerent quelques-uns de leurs arcs avec des fleches; on leur donna en troc de la verroterie, de vieux cloux & des couteaux rouillés. On jugea que d'autres Européens avoient abordé à ces Isles, car on vit quelques pots de fer entre leurs mains; ils ne paroissent pas surpris de voir un Navire, ni curieux de le visiter comme l'avoient été les autres Sauvages; ils faisoient même comprendre qu'ils savoyent bien ce que c'étoit que tirer le gros canon. Ils donnoient à leur Isle qui étoit la plus orientale le nom de *Moa*, à celle qui gisoit par son travers celui d'*Insou*, & à la dernière, qui est la plus haute, gisant à cinq ou six lieues de la Nouvelle Guinée, celui d'*Arimoa*.

Quelques années après *Tasman* mouilla aussi à l'Isle de *Moa*. Il y trouva beaucoup de rafraichissemens. Les Insulaires donnerent une preuve ou de leur amour pour la justice, ou de la crainte qu'ils ont pour les Européens, puisqu'ils amenerent à bord un des leurs qui avoit blessé un Matelot d'un coup de fleche.

L'Amiral *Roggeveen* trouva ces Isles sans peine, vu l'exactitude avec laquelle *Schouten* en a marqué la situation. Il aborda à celle d'*Arimoa*; les Insulaires témoignèrent une grande hospitalité aux Hollandois; ils vinrent avec un grand nombre de Canots, chargés de noix de cocos, de racines, d'herbes & de figues; on leur montra des marchandises, mais ils ne voulurent rien prendre, se contentant d'accepter quelques petits présens avec une honnêteté digne de Peuples plus civilisés. On remarqua que toutes les fois qu'ils venoient à bord, ils portoient chacun un bâton, au bout duquel étoit attachée une espee de Bannière blanche, apparemment en signe de paix & de treve avec leurs ennemis, qui selon toutes les apparences étoient ceux de l'Isle de *Moa*. Ce qui confirma dans cette pensée, c'est que leurs Canots ne touchoient point à cette Isle, & qu'ils la passoient toujours promptement.

Isle de
Schouten.

Pour revenir à *Schouten*, nous dirons encore qu'ils reconnurent une belle & grande Isle, à laquelle on donna son nom.

Le Capitaine *Tasman*, qui courut le long de la côte septentrionale de cette Isle, nous apprend qu'elle a environ dix-neuf lieues de long, qu'elle est bien peuplée & abondante. Les Insulaires sont actifs, & loin de paroître sauvages, il parut qu'ils faisoient Commerce avant l'arrivée de *Schouten*; au moins si l'on suppose que c'étoit de cette Isle que venoient ceux qui montrerent à ce Capitaine de la porcelaine de la Chine, & plusieurs choses qu'ils ne pouvoient tenir que des Espagnols. Ils étoient plus grands & mieux faits que les habitans des Isles voisines: ils avoient le teint plus jaune; quelques-uns avoient les cheveux longs, & d'autres les avoient courts; leur langage étoit aussi différent de celui des autres Isles.

Réflexions
sur le Vo-
yage de
Schouten.

La suite du voyage de *Schouten* & de *Le Maire* n'entre point dans notre plan, il suffira de dire qu'ils firent deux-cens-quatre-vingt lieues le long des côtes de la Nouvelle Guinée. Nous ajouterons quelques remarques qui nous paroissent dignes d'attention. En premier lieu, le voyage de *Schou-*
ten

ten fait connoître un cours de navigation qui peut être perfectionné; & il n'y a peut-être pas de Nation plus propre à le faire que les Anglois, puisque la Compagnie du Sud semble avoir été principalement établie dans la vue de faire de nouvelles découvertes dans l'Océan Pacifique, qui pourroient compenser la perte du Commerce de l'*Assiente*. Secondement, les observations de *Schouten* sur la variation de la Bouffole, les marées, les vents & les montagnes que l'on peut voir dans son Journal, indiquent évidemment un Continent plus grand & plus étendu, que ce qu'on a découvert jusqu'ici de la Nouvelle Guinée & de la Nouvelle Hollande, cette dernière étant si fort hors de sa route qu'aucune de ses observations n'y convient. En troisième lieu, le climat, l'aspect du Pays, les denrées apportées à bord, & la ressemblance entre les habitans de plusieurs Isles & ceux de lieux des Indes Orientales bien connus, sont des preuves convaincantes que la chose est digne d'attention. Supposons que ces Pays ne produisent ni épiceries, ni les autres marchandises de prix, il est cependant très-apparent, en raisonnant par analogie, qu'ils sont aussi capables de les produire que les Molucques. Quatrièmement, si l'on vouloit alléguer contre la possibilité d'y faire des Etablissements, le voisinage & la jalousie des Hollandois & des Espagnols, nous répondons que la supériorité de nos Flottes & la vigueur qui regne depuis quelque tems dans notre Ministère, suffissent pour mettre les Etablissements qu'on feroit à couvert de toute insulte; qu'il seroit même de l'intérêt de la plupart des Nations de l'Europe & de l'Orient de favoriser un Commerce, qui seroit nécessairement baisser le prix de quelques-unes des marchandises les plus précieuses. En cinquième lieu, le grand argument qu'on fait valoir contre l'Etablissement d'une Colonie dans la Mer du Sud, c'est la difficulté de passer par le Détroit de Magellan par celui de Le Maire, ou de doubler le Cap Horn; cependant l'expérience a fait voir, que les difficultés qu'ont rencontrées ceux qui ont fait ce voyage, doivent être attribuées plutôt à une mauvaise direction qu'à la chose même. Si des gens partent dans une mauvaise saison chargés de choses inutiles, manquant des plus nécessaires, avec un équipage foible & vieux, doit-on tirer de-là des conséquences au desavantage de l'entreprise en elle-même? N'en doit-on pas conclure seulement que ces expéditions ont été dirigées par des gens mal-habiles ou mal-intentionnés? Si le Commandeur *Anson* ne réussit pas, ce ne fut point par son imprudence, mais par la faute de ses Supérieurs. Si *Le Maire* fut plus heureux, on doit l'attribuer uniquement à la sagesse des mesures de ses Commettans. Enfin on se plaint tous les jours de la décadence du Commerce; de ce qu'il est gêné par les Oétrois exclusifs; de ce qu'on est surchargé de marchandises &c. Peut-il y avoir une perspective plus apparente d'ouvrir de nouveaux débouchés, & de donner un libre cours au travail & à l'industrie de la Nation, qu'en faisant des Etablissements dans quelqu'une des Isles de la Mer du Sud, & en ouvrant par-là une nouvelle & abondante source de richesses & de navigation? Nous avons peut-être perdu la plus belle occasion, lorsqu'on auroit pu s'emparer de la belle Isle de *Juan Fernandès*, & l'enlever aux indolens Espagnols, qui n'ont peut-être d'autre raison de

SECTION
II.
Découvertes de divers Navigateurs.

SECTION
II.
Découvertes de divers Navigateurs.

l'empêcher de tomber entre les mains des Marchands Anglois, sinon qu'ils rendroient les Philippines moins avantageuses à la Couronne d'Espagne. L'occasion est perdue, il est vrai, mais elle pourroit renaître; & ce que nous venons d'indiquer, pourroit ne pas être inutile, si la Grande-Bretagne se trouvoit encore engagée en guerre avec l'Espagne. Nous finirons ces remarques par la réponse à une objection. On dira peut-être que les découvertes faites jusqu'à-présent dans les Mers du Sud, se réduisent à quelques petites Isles ou à un Continent, que l'on n'a pas suffisamment examinés. Mais c'est-là ne rien dire, si l'on convient que celles de ces Isles, qu'on a bien reconnues, sont habitées, & que le Continent, que l'on ne connoît pas encore bien, est situé de façon à justifier nos conjectures. En un mot, c'est prétendre seulement qu'il y a de l'imprudence à tenter la découverte de Terres dont on n'est pas certain de tirer des profits immenses; ce qui est en partie soutenir qu'on ne doit pas entreprendre du tout de faire de nouvelles découvertes. Si l'on avoit toujours raisonné ainsi, nous connoîtrions les Indes Orientales & Occidentales beaucoup moins encore que les Terres Australes. Et l'on peut juger par les changemens arrivés depuis ces découvertes, quelles auroient été les suites de cette ignorance (*).

Nous confirmerons ces conjectures en rapportant ce que d'autres Voyageurs ont observé dans ces parages.

Remarques de Pelsart.

Le Capitaine *Pelsart*, qui montoit un Vaisseau nommé *Batavia*, fut séparé par la tempête le 4 Juin 1628 d'une Flotte partie de Hollande, & fit naufrage à la hauteur du vingt-huitième degré de Latitude Méridionale. L'équipage s'étant sauvé à terre, le Capitaine s'embarqua dans l'Esquif pour al-

(*) On ne fera peut-être pas fâché de trouver un petit Vocabulaire de la Langue de la Nouvelle Guinée. Le grand nombre d'onomatopées, ou d'imitations du son des choses qu'on veut désigner, parmi toutes les Nations, semble indiquer la possibilité d'inventer une Langue universelle; au moins cela marque que la Nature dicte les mêmes expressions pour exprimer les mêmes sensations, quelques changemens que la corruption ou le raffinement du langage introduisent avec le tems. On ne peut disconvenir que les hommes de tous les Pays n'ayent donné aux animaux des noms, qui sont une imitation du cri qui les distingue. On en trouve des exemples sans nombre dans toutes les Langues, & c'est-là la vraie Langue primitive & ses racines. Il seroit aisé de porter cette idée plus loin, mais ce seroit une digression étrangère à notre sujet.

<i>Poule</i>	<i>Cocq.</i>	<i>Nez</i>	<i>Nisson.</i>
<i>Hameçon</i>	<i>Jaouill.</i>	<i>Oreilles</i>	<i>Talingan.</i>
<i>Roi</i>	<i>Latiew.</i>	<i>Dents</i>	<i>Yfang.</i>
<i>Noix de cocos</i>	<i>Lamas.</i>	<i>Chignon</i>	<i>Possong Arong.</i>
<i>Eau</i>	<i>Dan, Daan.</i>	<i>Cheveux</i>	<i>Nihouge.</i>
<i>Poisson</i>	<i>Hisson.</i>	<i>Main</i>	<i>Limang.</i>
<i>Feuilles d'un arbre ou plante</i>	<i>Nombougpo.</i>	<i>Pieds</i>	<i>Kekeiin.</i>
<i>Pinasse</i>	<i>Bou.</i>	<i>Mammelles</i>	<i>Soufou.</i>
<i>Fer</i>	<i>Herées.</i>	<i>Le Ventre</i>	<i>Balang.</i>
<i>Tête</i>	<i>Ea.</i>		

On trouve dans l'Auteur François un très-long Vocabulaire, qui ne serviroit qu'à fatiguer le Lecteur.

aller chercher de l'eau dont on manquoit. Ayant pris hauteur, il trouva vingt-huit degrés, treize minutes: bientôt il eut la vue d'une Côte, qu'il prit pour la Terre ferme; s'en étant approché le lendemain 9 de Juin, il la trouva basse, sans arbres & pleine de rochers, à peu près de même hauteur que la Côte de Douvres en Angleterre. Il apperçut une petite anse avec un fond de sable, dans laquelle il voulut entrer, mais la mer y brisoit si rudement, qu'il fut obligé de s'éloigner sans pouvoir approcher de terre. Il courut de même inutilement cette côte pendant trois jours, allant au Nord, sans pouvoir l'aborder, tant elle étoit escarpée, & sans appercevoir aucune anse. Le 13 de Juin il prit hauteur de vingt-cinq degrés, quarante minutes, vis-à-vis d'une côte escarpée de rochers rouges de la même élévation, contre laquelle la vague se rompoit fortement. La terre paroissoit de loin fertile & pleine d'herbe. Enfin le 14, à vingt-quatre degrés, il apperçut de la fumée. La Chaloupe ramena promptement vers cet endroit dans l'espérance d'y trouver des hommes, & par conséquent de l'eau. Mais elle y trouva la côte escarpée, pleine de rochers, & la mer assez grosse pour lui ôter tout moyen d'y aborder. Dans cette extrémité six Matelots, se fiant sur leur adresse à nager, sautèrent hors du bord & gagnèrent la terre avec des peines infinies, la Chaloupe restant à l'ancre. Les Matelots cherchèrent de l'eau pendant tout le jour, & apperçurent quatre Sauvages qui s'approchoient d'eux, marchant à quatre pattes. Un Hollandois ayant paru proche d'eux, ils se leverent de bout & prirent la fuite, enforte que ceux mêmes qui étoient dans la Chaloupe les virent distinctement. Ils étoient noirs, tout-à-fait nus, n'étant pas même couverts au-dessous de la ceinture. Les six Matelots n'ayant point trouvé d'eau regagnèrent la Chaloupe. Le 15 *Pelsart* découvrit entre deux Caps un petit Golphe qu'il prit pour une crique, mais ce n'étoit qu'un cul-de-sac formé par une chaîne de rochers escarpés. Plus loin il trouva d'autres ouvertures, où la mer moins agitée permit à ses gens de prendre terre près d'une longue plage de sable. On se mit aussitôt à creuser des puits, sans succès néanmoins, car l'eau se trouva salée, mais par bonheur on trouva dans un creux de rocher quelque eau de pluie. Ils trouverent aussi sur le sable au même endroit du bois brûlé, des cendres, & quelques restes d'écrevisses grillées.

La terre au-delà des rochers de la côte étoit une rase campagne, sans herbes ni arbres, où ils ne virent que des fourmillières si élevées & si grosses, qu'ils les prirent de loin pour des huttes. Les mouches y étoient en si grand nombre, qu'ils ne savoient comment s'en défendre. Ils apperçurent huit Sauvages chacun un bâton à la main, qui prirent la fuite dès qu'on voulut aller à leur rencontre. Ayant donc perdu l'espérance de trouver de l'eau, ils se rembarquèrent, & prirent enfin la route de Batavia.

Nous observerons seulement sur cette Relation, qu'il est certain par la situation de la côte, que ce ne peut être que celle de la Nouvelle Hollande, que l'on n'avoit pas bien reconnue jusqu'à ce tems-là. Il est vrai qu'on a débité certaines choses sur les habitans, dont la Relation de *Pelsart* prouve la fausseté. On a dit que quelques Vaisseaux des Indes Hollandois

SECTION
II.
Découvertes de divers Navigateurs

Réflexions sur la Relation de Pelsart.

SECTION
II.
Découvertes de divers Navigateurs.

y ayant voulu mettre du monde à terre, des hommes d'une taille gigantesque s'y étoient opposés, au-lieu que *Pelsart* ne rencontra d'autre obstacle que les rochers, & ne vit d'autres habitans que quelques pauvres Sauvages nuds & timides, d'une taille ordinaire. Cela sert à confirmer nos premières conjectures, ces contes fabuleux n'étant destinés qu'à empêcher d'autres Nations d'aller dans ces Mers, & de faire des découvertes dans le Continent. Ce qui fournit de nouvelles preuves, c'est la conduite des Hollandois en général, & l'air de mystère qu'ils donnerent au succès du Vaisseau, qui toucha à la Terre de Carpentier, à la hauteur de dix degrés trente-six minutes de Latitude Méridionale, & qui revint avec beaucoup d'or, d'épiceries & d'autres marchandises de prix. Pour que cette aventure n'engageât pas d'autres Nations d'y aller, les Hollandois publièrent que cette cargaison n'étoit pas du produit de la Nouvelle Hollande, mais que l'on avoit sauvé d'un Vaisseau qui avoit fait naufrage sur les côtes, bien - que cela fût contredit par le rapport des Officiers & de l'équipage, à qui le Gouverneur imposa silence. Ces discours spécieux furent néanmoins accrédités par d'autres Vaisseaux, qui dans la suite assurèrent avoir été repoussés sur cette côte. Mais comme on n'a jamais donné au Public des Journaux exacts & bien attestés, on ne peut gueres ajouter foi à des Histoires qui se contredisent, & qui sont démenties par la Relation de *Pelsart*, mais qui s'accordent parfaitement avec les intérêts & les vues de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Le grand but de cette Compagnie a toujours été d'être maîtresse du plus riche Commerce des Indes, & non seulement d'en exclure les autres Nations, mais encore de les empêcher de faire des découvertes qui puissent nuire à son Commerce. Elle a aussi pour maxime de faire des Molucques & des Isles qui en dépendent, une frontière qui empêche les Etrangers, & les Hollandois qui ne font pas de son corps, de naviger sûrement dans ces Mers, & d'avoir connoissance des rades, des habitans & de la fertilité du terroir du Continent. Il paroît par-là que la Compagnie est persuadée qu'elle a autant de Terres & de Commerce qu'elle en peut défendre & conduire, & que ce seroit en diminuer la valeur que de les étendre davantage. Il n'y a donc que le déclin de son Commerce des Indes Orientales, ou l'appréhension que d'autres Nations ne profitent de son indolence, qui puisse l'engager de tâcher de faire des Etablissmens dans les Terres Australes, ou de plus grandes découvertes dans la Nouvelle Hollande, la Nouvelle Guinée, ou dans les Isles voisines.

SECTION III.

Description de la Nouvelle Hollande, de la Nouvelle Zélande, de la Nouvelle Bretagne, de plusieurs Isles des Terres Australes, & de la Nouvelle Guinée.

LA Nouvelle Hollande est une vaste Région qui s'étend depuis le sixieme SECTION III. jusqu'au trente-quatrième degré de Latitude, entre le cent-vingt-quatrième & le cent-quatre-vingt-septième degré de Longitude. Elle a l'Archipel des Molucques au Nord, la Mer des Indes à l'Occident & au Sud, Descr. tion de la Nouvelle Hollande le grand Océan Pacifique à l'Orient. Mais dans cette prodigieuse étendue on ne connoît que quelques côtes, sans que l'on puisse dire si elles appartiennent toutes au même Continent, ou si, comme on le croit plus vraisemblable, ce sont de grandes Terres séparées entre elles par des canaux de Mer, dont les plus étroits ont été pris par les Navigateurs pour des embouchures de Rivieres; sans que l'on sache non plus si elle touche vers le Nord à la Nouvelle Guinée, & vers le Sud à Diemen (a). Descr. tion de la Nouvelle Hollande. Dampier (b) dit qu'on ne fait pas encore bien si c'est une Isle ou un Continent, mais qu'il est certain que ce Pays ne touche ni à l'Asie, ni à l'Afrique, ni à l'Amérique.

Les principales Contrées de la Nouvelle Hollande sont au Nord-Est la *Carpentarie*, dont la côte fait face à l'Ouest, au fond d'un grand Golphe à l'entrée duquel sont placées les Isles Molucques. Cette côte fut découverte en 1638 par le Général Carpentier. Au Nord on trouve *Arnhem* & *Diemen*, autre que le *Diemen* de *Tasman* dont nous parlerons plus bas, & à la côte qui regarde le Nord-Ouest la *Terre de de Wit*, découverte en 1628. Cette partie appelée *Diemen* a reçu son nom d'*Antoine van Diemen*, alors Général des Indes, qui contribua selon les apparences beaucoup aux découvertes faites aux Terres Australes, puisque les Navigateurs ont à l'envi illustré son nom, en l'imposant à quantité de Contrées, de Bayes, de Caps, & de Rivieres. Vis-à-vis de l'Occident est la Terre d'*Eendracht* ou de la *Concorde*, celle d'*Edels* & de *Leeuwin* ou de la *Lionne*; cette dernière occupe la pointe à l'opposite du Sud-Ouest. La *Concorde* fut découverte en 1616 par *Théodore Hartog*; celle d'*Edels* en 1619 par *Jean d'Edels*; & celle de la *Lionne* en 1622. Au Sud on trouve la Terre de *Nuits*, découverte en 1627, & plus au Sud encore, en tirant à l'Est, *Diemen*, mais qui peut-être ne doit pas être regardée comme faisant partie de la Nouvelle Hollande. A la face orientale en remontant vers l'Equateur, on trouve la *Terre Australe du St. Esprit*, découverte par *Quiros*. Mais tout ce vaste intervalle entre la *Lionne* & le *St. Esprit* est tellement inconnu, qu'on ne peut dire quel espace y occupent la mer ou la terre. Il faut que la côte ait été parcourue en entier par les Navigateurs Hollandois, car la Carte Hollandoise publiée par The-

(a) Histoire des Navig. aux Terres Australes, T. I. p. 429.
Tome VIII.

(b) Voyag. T. II. p. 168.

SECTION III. *Thevenot*, marque en cette langue un assez grand nombre de gifemens & de Rivieres. Enfin toute la Région reçut en 1644 le nom général de *Nouvelle Hollande* (a).

Description de la Nouvelle Hollande &c. La partie où *Dampier* aborda en 1688 est basse & unie, & gît à seize degrés cinquante minutes. Il y a des bancs de sable près de la mer, les pointes seulement sont pierreuses, comme aussi quelques-unes des Isles de la Baye où il mouilla. Le terroir est sec & sablonneux, & l'on n'y a point d'eau à moins que l'on n'y creuse des puits. Cependant il produit diverses fortes d'arbres; mais les bois n'y sont pas en grand nombre, ni les arbres extrêmement gros. La plupart de ceux que les Anglois virent, leur parurent des arbres à dragon, les plus grands qu'il y ait. Ils sont à peu près de la grosseur de nos gros Pommiers & environ de la même hauteur. L'écorce est blanchâtre & un peu dure. Les feuilles sont noires, & il distille de la gomme des nœuds & des crevasses qui sont au corps des arbres. En confrontant cette gomme avec du sang de dragon qu'ils avoient à bord, ils la trouverent de la même couleur & du même goût. Aucun d'eux ne connoissoit les autres fortes d'arbres, & ils ne virent point d'arbres fruitiers. Il croissoit sous les arbres une herbe assez longue, mais déliée. En 1699 *Dampier* relâcha dans une Baye, qu'il appella la Baye des chiens marins. Là le terrain est assez élevé, en sorte qu'on peut le voir de huit ou neuf lieues en mer; il paroît fort uni de loin, mais à mesure qu'on approche, on y trouve quantité d'éminences, qui ne sont ni hautes ni escarpées. La côte est presque par-tout en écore, mais dans la Baye elle est basse, & ne monte que par degrés vers l'intérieur du Pays. Le terroir est aussi sablonneux près du rivage, & produit une espece de gros fenouil marin, qui porte une fleur jaune. Plus avant il est d'un sable rouge, qui produit quelque peu d'herbe, de plantes & d'arbrisseaux. L'herbe y croît en touffes, de la grosseur d'un boisseau, & dispersée çà & là avec un mélange de broussailles, qui ressemblent beaucoup à celles qu'on voit dans les plaines d'Angleterre. On y trouve aussi divers arbres & arbrisseaux, mais il n'y en a point qui ait plus de dix pieds de hauteur. Quelques-uns en ont trois de circonférence, & leur tronc est de cinq ou six pieds jusqu'aux branches, qui forment une tête assez touffue, & qui sont remplies de feuilles étroites & longues; la couleur de ces feuilles étoit blanchâtre d'un côté & verte de l'autre, celle de l'écorce étoit d'un verd pâle. Il y avoit de ces arbres qui sentoient bon, & dont le bois, après l'avoir dépouillé de son écorce, étoit plus rouge que le sassafras de la Floride. Presque tous les arbres & les arbrisseaux étoient fleuris, avoient même des bayes. C'étoit au mois d'Août. Les fleurs étoient de différentes couleurs selon l'espece des arbres, il y en avoit de rouges, de blanches, de jaunes &c. mais les bleues dominoient, & rendoient en général une odeur fort agréable, sans l'ôter à quelques-unes des autres. Il y avoit aussi de très-petites fleurs d'une beauté & d'une odeur merveilleuse, que *Dampier* n'avoit vu nulle part, outre quelques plantes, des herbes, & des fleurs à longue tige (b).

(a) Hist. des Navig. &c. l. c. p. 430, 432, 433.

(b) *Dampier*, T. II. p. 168. T. IV. p. 109, 110.

Dans le premier endroit les Anglois ne virent aucune sorte d'animaux terrestres, ni aucune trace de bêtes, si ce n'est une seule fois, & ils crurent que c'étoit la piste d'un mâtin. Mais là où ils aborderent en 1699, ils virent une sorte de lapins, qui différent de ceux des Indes Occidentales, sur tout à l'égard des pattes de devant, que les premiers ont fort courtes; mais ils s'en servent tout de-même à sauter, & leur chair n'est pas moins bonne. Ils ne virent d'ailleurs qu'une sorte de Guanos, différens de ceux qu'ils avoient vus ailleurs, en ce qu'ils avoient la tête plus grosse & plus laide, & qu'ils n'ont pour toute queue qu'un gros moignon, qui ressemble à une autre tête, quoiqu'il n'y ait point de bouche ni d'yeux; d'ailleurs leurs quatre jambes sont de la même longueur. On diroit aussi par les jointures, que ces animaux peuvent marcher également la tête ou la queue la première. Ils sont tachetés de noir & de blanc sur le dos, & ont des écailles comme les crocodiles. Ils marchent fort lentement, & lorsqu'on s'approche d'eux ils s'arrêtent & sifflent sans prendre la fuite. Quand on les ouvre, ils ont une odeur fort désagréable, & leur foie est tacheté de noir & de jaune. *Dampier* dit qu'il n'a vu de sa vie de créature si laide & si dégoûtante (a).

SECTION
III.
Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.

Animaux.

En 1688, il vit quelques petits oiseaux terrestres, qui ne sont pas plus gros qu'un merle, & il n'y avoit que peu d'oiseaux marins. En 1699 les Anglois virent des aigles, & cinq ou six sortes de petits oiseaux, dont les plus gros n'excédoient pas la grosseur des alouettes. Quelques-uns n'étoient pas plus gros que des roitelets, mais ils avoient tous un chant fort aigu & très-mélodieux. A l'égard des oiseaux de Riviere & de Mer, ils trouverent des canards, des corlieus, des chasseurs d'écrevices, des cormorans, des mouettes, des pélicans & quelques autres especes, dont *Dampier* n'a point vu les semblables dans aucun autre Pays (b).

Oiseaux.

La Mer n'est pas fort poissonneuse dans le lieu où *Dampier* aborda en 1688, à moins qu'on ne mette au rang des poissons la vache marine & la tortue, car il y a quantité d'animaux de ces deux especes. Mais dans la Baye des chiens de mer ils trouverent, outre un grand nombre de ces animaux, des limandes, des rayes de plusieurs sortes, des gars, des bonetes &c. Ils y virent des moules, des pétoncles, des huîtres communes & des longues, des nacres &c. Le rivage étoit couvert d'un nombre de coquilles fort extraordinaires & d'une grande beauté, soit pour la couleur ou pour la figure; elles étoient admirablement tachetées de rouge, de verd, de jaune &c. jamais *Dampier* n'en avoit vu de si curieuses. D'ailleurs on trouve là des tortues vertes qui pesent environ deux-cens livres. Ils prirent entre autres un chien marin, qui avoit onze pieds de long, l'espace entre les deux yeux étoit de vingt pouces, & il y en avoit dix-huit d'un coin de la gueule à l'autre. Son estomac étoit comme un sac de cuir fort épais, & si dur qu'à peine un couteau bien affilé put le couper. On y trouva la tête & les os d'un hippopotame (c).

Poissons.

Les Habitans de la Contrée où l'on aborda en 1688, sont les gens du

Habitans.
mon-

(a) *Dampier*, T. II. l. c. T. IV. p. III, 112.

(c) Le même, T. II. p. 169. T. IV. p.

(b) Le même, T. II. l. c. T. IV. p. 110, 111. 112, 113.

SECTION
III.
*Descrip-
tion de la
Nouvelle
Hollande
&c.*

monde les plus misérables. *Dampier* dit (a) que les Hottentots, quelque gueux qu'ils soient, sont riches au prix d'eux, puisqu'ils ont des maisons & des habits de peaux, des brebis, de la volaille, des fruits &c. ce que les autres n'ont pas; & à la figure humaine près ils ne différent gueres des brutes. Ils sont grands, droits & menus, & ont les membres longs & déliés, la tête grosse, le front rond, & les sourcils épais. Ils ont toujours les paupieres à moitié fermées, pour empêcher que les mouches ne leur donnent dans les yeux. Aussi sont-elles si incommodes, que quelque chose qu'on fasse avec un éventail on ne peut les empêcher de donner au visage, & sans le secours des deux mains elles entrent dans les narines, & même dans la bouche si les lèvres n'étoient pas bien fermées. De-là vient qu'étant incommodés de ces insectes dès leur enfance, ils n'ouvrent jamais les yeux comme les autres Peuples. Aussi ne fauroient-ils voir de loin, à moins qu'ils ne levent la tête, comme s'ils vouloient voir quelque chose au-dessus d'eux. Ils ont le nez gros, les lèvres épaisses & la bouche grande. On ne fait s'ils s'arrachent les deux dents de devant de la mâchoire supérieure, mais elles manquent à tous, tant aux hommes qu'aux femmes, tant aux jeunes qu'aux vieux. Ils ont le visage long & la physionomie desagréable, sans avoir un seul trait capable de plaire. Leurs cheveux sont noirs, courts & crépus comme ceux des Negres. Ils sont noirs comme les Negres de Guinée.

*Leurs
Mœurs.*

Ils n'ont point d'habits, mais seulement un morceau d'écorce d'arbre attaché au milieu du corps en forme de ceinture, & une poignée d'herbe longue, ou trois ou quatre petites branches chargées de feuilles, soutenues par leur ceinture pour couvrir leur nudité. Ils n'ont point non plus de maisons, mais ils couchent à l'air sans aucune couverture, n'ayant pour lit que la terre & pour dais que le Ciel. On ne fait si chaque homme a sa femme, ou si tout est commun entre eux; ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils demeurent en troupe de vingt ou trente hommes, femmes & enfans péle-mêle. Leur unique nourriture est un petit poisson qu'ils prennent, en faisant des réservoirs de pierres en travers des petits bras de mer. Chaque marée y jette de petits poissons, qui y demeurent, & que ces Sauvages ne manquent pas d'aller chercher quand la mer est retirée. C'est le principal de leur pêche, car ils n'ont point d'instrumens pour prendre de gros poissons, quand même ils se présenteroient, mais il est rare que ceux-ci demeurent en arriere quand la mer se retire. Quand l'eau est basse, ils cherchent dans les autres lieux des pétoncles, des moules & des limaçons; encore y a-t-il bien peu de ces coquillages, desorte que leur principale subsistance dépend de ce que la mer laisse dans leurs réservoirs. Qu'il y en ait peu ou beaucoup, ils l'amassent & s'en vont au lieu de leur demeure. C'est-là que les attendent les vieillards & les enfans qui ne peuvent pas marcher à cause de leur âge. Aussitôt qu'ils sont arrivés, ils grillent sur les charbons ce que la Providence leur a donné, & le mangent en commun. Quelquefois ils prennent du poisson autant qu'il leur en faut pour se régaler abondamment, & quel-

(a) *Dampier*, T. II. l. c.

quelquefois aussi à peine en attrappent-ils assez pour en goûter. Mais soit qu'ils en ayent peu ou beaucoup, tout le monde en a sa part, tant les enfans que les vieillards, qui ne peuvent pas aller à la petite guerre comme les autres. Après qu'ils ont mangé ils se couchent jusqu'au reflux, alors tout le monde se met en marche: qu'il soit jour ou nuit, qu'il pleuve ou qu'il fasse beau tems, c'est la même chose, il faut marcher ou jeûner. La terre ne produit rien qui puisse fournir à leur subsistance. Ils n'ont ni herbes, ni légumes, ni aucune sorte de grain, qu'on ait vu. Il n'y a point aussi d'oiseaux ou de bêtes qu'ils puissent prendre, parcequ'ils n'ont aucune sorte d'instrumens (a).

Ils ne paroissent point faits au travail, car les Anglois en ayant habillés quelques-uns dans l'espérance d'en tirer du service, pour transporter de l'eau, tous les signes qu'ils leur firent furent inutiles: quand on leur eut mis à chacun un petit barril sur le corps, ils demeurèrent sans mouvement comme autant de statues, grimaçant comme des singes, & se regardant les uns les autres, de sorte que les Anglois furent obligés de porter leur eau eux-mêmes. Les Sauvages se dépouillèrent de leurs habits, comme s'imaginant qu'ils n'étoient faits que pour travailler (b).

On n'a remarqué aucune trace de Religion parmi eux. Ils ont quelques armes pour défendre leurs réservoirs, ou pour combattre leurs ennemis, si quelqu'un se présente pour attaquer leur misérable pêche. Les uns ont des épées de bois, & d'autres des especes de lances. Leur épée est un morceau de bois en forme de coutelas. Leur lance, un bâton long & droit, pointu par un bout, & qu'on met ensuite au feu pour le faire durcir. *Dampier* n'a point vu de fer ni d'autre métal. Il paroît qu'ils savent combattre quand ils sont animés. Lorsque *Dampier* aborda la seconde fois à la Nouvelle Hollande, il eut à soutenir un combat contre quelques-uns des Sauvages, dont l'un lui darda une lance, qui ne le manqua gueres (c).

Il semble y avoir quelque espece de gouvernement & de subordination parmi eux, car les Anglois remarquerent entre les Naturels avec lesquels ils avoient été aux prises, un Sauvage qui par sa conduite & son extérieur sembloit être leur Chef ou leur Prince. C'étoit un jeune homme d'une taille médiocre, fort vif & plein de courage, quoiqu'il ne fût pas aussi bien tourné que quelques-uns des autres. Il avoit lui seul un cercle de peinture blanche, qui ressembloit à de la chaux, autour des yeux, & une raye de la même couleur depuis le haut du front jusqu'au bout du nez. Sa poitrine étoit aussi peinte de blanc, avec une partie de ses bras; si c'étoit pour l'ornement, ou pour se rendre plus terrible, à l'exemple de quelques Indiens qui sont fort guerriers, c'est ce que l'on ignore. Quoi qu'il en soit, ce blanc ne servoit qu'à relever sa difformité naturelle, & *Dampier* assure qu'entre la grande variété de Sauvages qu'il a vus en sa vie, il n'en a jamais trouvé de si affreux & de si laids que ceux-ci. L'endroit dont il s'agit n'est pas

(a) *Dampier*, T. II. p. 169-171.(b) *Ibid.* p. 174, 175.(c) *Ibid.* T. IV. p. 132.

SECTION III. à plus de quarante ou cinquante lieues au Sud-Ouëst de celui où il avoit touché en 1688 (a).

Description de la Nouvelle Hollande &c. Les Anglois virent quantité d'endroits où ces Sauvages avoient allumé du feu, & planté trois ou quatre branches d'arbres pour se garantir de la brise de la mer. Ils trouverent dans tous ces gîtes de gros monceaux de coquilles de poisson de plusieurs sortes, & il y a de l'apparence que ces gens-là ne vivoient pas d'autre chose. Ils attrappent leur poisson à coquille sur les rochers, quand la mer a refoulé. Du reste, ils ressemblent en tout aux autres (b).

Description d'un autre Canton. Le terrain de ce quartier ressemble beaucoup à celui dont on a vu la description plus haut. Il est bas, & paroît enfermé du côté de la mer par une longue chaîne de dunes, qui empêchent de voir plus avant dans le Pays. Les marées sont si hautes en cet endroit, que la côte paroît fort basse au vif de l'eau, mais elle est d'une hauteur médiocre quand la mer a refoulé, & il n'y a pas moyen d'y aborder alors avec une Chaloupe, parceque le rivage est tout couvert de rochers, mais en haute marée on passe par dessus jusqu'à une Baye sablonneuse qui regne tout le long de cette côte. Le terroir, à cinq ou six-cens verges dans le Pays, est aride & sablonneux, & ne porte que des arbrisseaux & des buissons. Les uns étoient couverts de fleurs jaunes, les autres de bleues, & quelques-uns de blanches, dont la plupart avoient une odeur fort agréable. Il y avoit un certain fruit sur quelques-uns, qui ressembloit à des cosses de pois, dont chacune renfermoit dix petits pois. D'ailleurs on trouve ici deux sortes de fèves, dont les unes croissent sur un buisson, & les autres sur une espece de vigne rampante, qui a les feuilles larges & fort épaisses, & dont la fleur plus grande que celle des fèves, en approche beaucoup pour la figure, mais elle est d'un fort beau rouge foncé. Il y a une autre espece de petit légume, rouge & dur, qui est aussi enveloppé d'une cosse, & qui a un petit germe noir, de même que les fèves. Il y avoit quantité de ces fruits sur les dunes près de la mer, les uns étoient verts, les autres mûrs, les autres à terre, mais il ne parut pas qu'on en eût choisi, & peut-être n'étoient-ils pas bons à manger.

Plus avant dans le Pays, autant que la vue pouvoit s'étendre, le terrain parut plus bas que près de la mer, fort uni & entre-mêlé de savanes & de forêts. Ces savanes portent une espece d'herbe rude & déliée; le terroir est presque par-tout d'un plus gros sable que celui du rivage, mais en quelques endroits il est argilleux. Dans une grande savane, où les Anglois étoient, il y avoit quantité de rochers de cinq ou six pieds de haut, dont le sommet étoit rond & qui ressembloient à des monceaux de foin; les uns étoient rouges & les autres blancs. On ne voyoit dans les forêts que de petits arbres, dont les plus gros n'avoient pas trois pieds de circonférence; leurs tiges avoient douze ou quatorze pieds de haut, & de petites branches en formoient la tête. Il y a d'ailleurs quelques petits mangles noirs sur le bord des criques.

On n'y trouve que peu d'animaux terrestres. *Dampier* vit quelques lézards, &

(a) *Dampier*, p. 133, 134. (b) Le même, p. 135, 136.

& ses gens virent deux ou trois bêtes qui ressembloient à des loups affamés, & qui n'avoient que la peau & les os tant elles étoient maigres. D'ailleurs ils n'apperçurent qu'un ou deux petits lapins, & un petit serpent tacheté.

SECTION
III.
Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.

Pour les oiseaux de terre, il y avoit des corneilles semblables aux nôtres, des faucons, des milans, & quantité de tourterelles bien nourries, grasses & d'un bon goût. Il y a deux ou trois sortes de petits oiseaux, dont les plus gros sont comme des alouettes; mais il n'y en a pas beaucoup ni des uns ni des autres. Les oiseaux de mer sont les pélicans, les boubis, les buses, les corlieux, les pies de mer &c. mais ils ne sont pas en grande quantité.

On trouve aussi là des baleines, mais moins grosses que celles des Mers du Nord. Les Anglois y virent beaucoup de tortues vertes, sans en prendre aucune. Ils apperçurent quelques chiens marins, & prirent à la ligne quelques poissons, entre autres de ceux que les Matelots appellent des vieilles. Il y avoit aussi des huîtres communes & des nacres, des conches, des moules, des pétoncles &c. *Dampier* amassa quelques coquilles fort extraordinaires, & sur-tout d'une espèce de moyenne grosseur, qui étoient toutes garnies de rayons ou de pointes (a).

A dix-neuf degrés trente-sept minutes de Latitude, *Dampier* découvrit sur les côtes de la Nouvelle Hollande une Isle de cinq ou six lieues de long & d'une de large, entourée de petits rochers, qui ne permettent pas à des Vaisseaux un peu grands d'y entrer. Les grosses marées que ce Voyageur rencontra peu après lui firent soupçonner qu'il pourroit bien y avoir ici un Archipel, & peut-être même un passage par le Sud de la Nouvelle Hollande & de la Nouvelle Guinée dans la grande Mer du Sud vers l'Est. Quoiqu'il en soit, *Dampier* descendit dans l'Isle pour y chercher de l'eau, mais il n'en trouva point; il n'y avoit que deux ou trois sortes de buissons, dont les uns, qui étoient en plus grand nombre & n'avoient aucune odeur, ressembloient au Romarin, ce qui fit donner ce nom à l'Isle. Quelques-uns des autres buissons ou arbrisseaux étoient chargés de fleurs jaunes & bleues. On y vit aussi les deux sortes de fèves dont nous avons parlé plus haut, quelques cormorans, des mouettes, des chasseurs d'écrevisses &c. quelques petites oiseaux, & une espèce de perroquets blancs, qui alloient par grandes troupes. Les Anglois y trouverent encore des pétoncles, & quantité de petites huîtres, qui croissoient sur les rochers, & qui étoient d'un goût excellent. Ils apperçurent quelques tortues vertes dans la mer, bon nombre de chiens marins, & beaucoup de serpens de plusieurs sortes & de différentes grosseurs. Les pierres qu'il y avoit dans l'Isle étoient couvertes d'une espèce de rouille & fort pesantes. On y trouva des buissons brûlés, mais aucun autre signe qui marquât que l'Isle fût habitée (b).

Isle de
Romarin.

Quoiqu'il ne soit pas certain que la *Terre de Diemen* fasse partie de la Nouvelle Hollande, comme la plupart des Cartes la représentent comme telle, nous dirons ici ce que l'on en fait. Elle fut découverte en 1642 par

(a) Le même, T. IV. p. 136-139. (b) Ibid. 124, 125.

SECTION
III.
Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.

par le Capitaine *Abel Jansen Tasman*, parti de Batavia avec deux Vaisseaux, nommés le *Heemskerk* & le *Zeehaan*. Etant à la hauteur de quarante-deux degrés vingt-cinq minutes de Latitude du Sud, & à cent-soixante degrés, cinquante minutes de Longitude, il découvrit cette Terre, qu'il nomma *Van Diemen*. Il porta au Sud quart sur Est le long de la côte, & à quarante-quatre degrés de Latitude, où la Terre court à l'Est & ensuite au Nord-Est quart sur le Nord. Etant à quarante-trois degrés dix minutes de Latitude, & à cent-soixante-sept degrés cinquante-cinq minutes de Longitude, il mouilla dans une Baye, qu'il nomma la *Baye de Frédéric-Henri*. Il entendit ou crut entendre du bruit sur le rivage, comme s'il y eût eu du monde, mais il ne découvrit personne. Il vit seulement deux arbres, qui avoient deux brasses ou deux & demie d'épaisseur, & soixante ou soixante-cinq pieds de haut au-dessous des branches. On avoit taillé dans l'écorce de ces arbres avec un caillou des degrés pour pouvoir y monter, & aller dénicher des oiseaux. Ces degrés étoient à cinq pieds de distance les uns des autres, desorte qu'il faut que les habitans de cette Terre soient d'une taille excessive, ou qu'ils se servent de ces degrés d'une manière inconnue. Dans l'un de ces arbres les degrés paroissoient comme s'ils n'eussent été taillés que depuis quatre jours. Le bruit que les Hollandois entendirent ressembloit au son d'une espece de trompette, qui n'étoit pas fort éloignée, mais cependant on ne vit personne. *Tasman* apperçut des traces de bêtes sauvages, dont les griffes devoient être comme celle d'un tigre, ou de quelque autre animal pareil. Il trouva aussi de la gomme d'arbres & de la laque. La marée monte & descend en cet endroit environ trois pieds. Les arbres n'y sont pas fort épais, ni embarrassés de buissons ou de brossailles. Il vit de la fumée en plusieurs endroits, & ne fit autre chose que planter un poteau, où chacun mit son nom ou sa marque, & auquel on attachait un Pavillon (a).

Nouvelle
Zélande.
Habitans
du Pays.

A la hauteur de quarante-deux degrés dix minutes de Latitude, & à cent-quatrevingt-huit degrés vingt-huit minutes *Tasman* découvrit la *Nouvelle Zélande*, que l'on croit faire partie d'un grand Continent. La Terre est fort élevée & montueuse. Notre Voyageur mouilla dans une Baye, au quarantieme degré cinquante minutes de Latitude. Il trouva des habitans en cet endroit. Ils ont la voix rude & la taille grosse. Ils n'osoient approcher du Vaisseau qu'à la distance d'un jet de pierre, & ils jouoient très-souvent d'un instrument qui rendoit un son semblable à celui d'une trompette, à quoi ceux du Vaisseau répondoient par leurs instrumens. Ces Sauvages étoient d'une couleur entre le brun & le jaune, & avoient les cheveux noirs, à peu près aussi longs & aussi épais que ceux des Japonois, attachés au sommet de la tête avec une plume longue & épaisse au milieu, de la même façon que les Japonois attachent les leurs derrière la tête. Ils avoient le milieu du corps couvert, les uns de nattes, les autres de toile de coton, mais le reste de leur corps étoit nud. Dès le lendemain ces Sauvages com-

(a). Relat. de *Tasman* dans les Voyag. de *Coréal*, T. III. p. 205, 206.

mencerent à devenir plus hardis & plus familiers, jusques-là qu'ils oferent venir à bord du Heemskerk pour y faire des échanges. *Tasman* s'en étant apperçu, & craignant quelque surprise de la part de ces gens-là, il envoya sa Chaloupe avec sept hommes, pour avertir ceux du *Heemskerk* de ne se pas trop fier à eux. Les sept hommes, qui étoient sans armes, furent attaqués par ces Sauvages, qui en tuerent trois & forcerent les autres de se sauver à la nage, ce qui fit nommer cet endroit la *Baye des Assassins*. Cette Terre parut bonne, fertile & bien située (a).

SECTION III.
Description de la Nouvelle Hollande &c.

Etant à trente-quatre degrés trente-cinq minutes de Latitude du Sud & à cent-quatrevingt onze degrés neuf minutes de Longitude, *Tasman* trouva une Île sur cette côte, qu'on nomma l'*Île des trois Rois*. S'en étant approchés, ils apperçurent sur la montagne trente ou trente-cinq personnes, qui étoient d'une taille fort haute, autant qu'on en put juger de loin, & qui avoient de gros bâtons. Ils crioient d'une voix haute & forte, mais on ne put comprendre ce qu'ils vouloient. On remarqua que ces Insulaires faisoient de fort grands pas en marchant. On fit le tour de l'Île sans y découvrir que peu d'habitans, mais point de terres cultivées. On y trouva une Riviere d'eau douce (b).

Île des trois Rois.

A vingt-deux degrés trente-cinq minutes de Latitude du Sud, & à deux-cens quatre degrés quinze minutes de Longitude, on découvrit une Île, qui avoit environ deux ou trois milles de circuit, élevée, escarpée & stérile, autant qu'on en put juger; le vent ne permit pas d'en approcher. On la nomma l'Île des *Pylstaert* ou des *Plongeurs*, à cause du grand nombre de ces oiseaux qu'on y voit (c).

Île des Plongeurs.

Le lendemain on découvrit deux autres Îles, & l'on s'approcha de la plus septentrionale, la plus grande des deux, mais qui n'est pas haute; on la nomma *Amsterdam*. Nos Hollandois y trouverent quantité de cochons, de poules, & de toutes sortes de fruits. Les Insulaires n'avoient point d'armes, & parurent assez doux & bienfaisans, mais ils ne laisserent pas de voler les Hollandois. Au reste il ne faut pas confondre cette Île avec une autre du même nom, qui est par les trente-sept degrés quarante-huit minutes de Latitude Méridionale, & par les quatrevingt-quinze degrés quarante-quatre minutes de Longitude. Celle-ci est si remplie de brossailles qu'on ne peut que difficilement s'y frayer un passage. *Vlaming*, qui y aborda en 1696, n'y trouva ni hommes ni bestiaux, mais seulement quelques oiseaux & des chiens marins. Le terrain est marécageux à trois pieds de profondeur sur le roc, qui approche de la pierre ponce, ce qui fait que les arbres n'y peuvent croître, ni prendre de profondes racines (d).

Île d'Amsterdam.

L'autre Île découverte par *Tasman* fut nommée *Rotterdam*; il y relâcha aussi. Les Insulaires ressemblent à ceux d'Amsterdam. Ils sont doux & n'ont point d'armes, mais ils sont grands voleurs. On y fit de l'eau, & on y trouva quelques autres rafraîchissemens. Il y a quantité de cocotiers, plan-

Île de Rotterdam.

(a) Relat. de *Tasman*, ubi sup. p. 207-209.

(b) Ibid. p. 210.

Tome VIII.

(c) Ibid. p. 212.

(d) Ibid. p. 212, 213. Hist. Gén. des Voyages, T. XVI. p. 80. in 4to.

SECTION
III.Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.Réflexions
d'un Au-
teur An-
glois.

plantés fort régulièrement les uns auprès des autres, & de très-beaux jardins bien ordonnés, & fournis de toutes sortes d'arbres fruitiers, tous plantés en droite ligne, ce qui fait un très-bel effet; en général tout sentoît un Peuple assez civilisé. Après avoir quitté cette Isle, *Tasman* résolut, suivant le premier dessein, de prendre son cours au Nord jusqu'au dix-septième degré de Latitude Méridionale, & ensuite à l'Ouest, sans passer près de l'Isle des Traîtres & de celle de Hoorn (*). Etant à dix-sept degrés dix-neuf minutes de Latitude, & par le deux-cens-unième degré trente-cinq minutes de Longitude, ils se trouverent engagés entre dix-neuf ou vingt Isles, toutes entourées de sables, de bas-fonds, de bancs & de rochers; on les nomme, dans les Cartes, les *Isles du Prince Guillaume* & les *Bas-fonds de Heemskerk*.

Il paroît par la suite, que *Tasman* renonça au dessein de faire d'autres découvertes, & il n'est pas difficile d'en démêler la raison. Il ne pouvoit ignorer qu'à la Latitude où il se trouvoit, il pouvoit en courant le long de la côte de la Nouvelle Guinée retourner vers l'Est. Il y a donc toute apparence, comme l'observe le judicieux Auteur des *Voyages de Harris*, qu'il étoit chargé par ses instructions d'aller tout du long des côtes du grand Continent Austral, déjà découvert, pour savoir s'il étoit contigu à quelque autre partie du Monde. Quelques-uns croient que c'est une Isle séparée par la Mer des autres parties de la Terre; nonobstant sa vaste étendue, qui est depuis l'Equateur jusqu'au quarante-troisième degré de Latitude Méridionale, & depuis la cent-vingt-troisième jusqu'au cent-quatre-vingt-dixième degré de Longitude (a). Les raisons de ces instructions, selon la remarque du même Auteur, pouvoient être: „ qu'une Carte exactement dressée sur „ les découvertes de *Tasman*, pouvoit donner à la Compagnie des Indes „ Orientales une connoissance parfaite de l'étendue & de la situation de ces „ Pays nouvellement découverts, avant que d'exécuter le plan qu'elle mé- „ ditoit, d'empêcher qu'ils ne fussent visités ou mieux reconnus par ceux „ de sa propre Nation, ou par d'autres. C'est aussi ce qui explique pour- „ quoi l'on a mis la Carte de ces Pays sur le pavé de la Salle de l'Hôtel-de- „ ville d'Amsterdam. On a voulu par-là faire entendre aux Hollandois, „ que ces Terres sont comme en dépôt & en réserve entre les mains de la Com-

(a) *Harris*, T. I. p. 328.

(*). Si *Tasman* n'étoit point gêné par ses instructions, dit un Auteur Anglois (1), il est difficile de comprendre pourquoi il ne fit pas un plus long séjour dans l'Isle de Rotterdam, étant située si commodément pour faire des découvertes. Il avoue qu'il alla d'un bout de l'Isle à l'autre, qu'il trouva que c'étoit un véritable Paradis, & que les Insulaires ne lui donnerent aucun sujet de soupçonner leur bonne foi, ni de craindre pour sa sûreté. Une partie de ses gens auroient pu rester dans l'Isle, en élevant une médiocre fortification, pendant que les Vaisseaux auroient été à la découverte des Isles de Salomon d'un côté, ou du Continent de Quiros de l'autre, ne pouvant être fort éloignés ni des unes ni de l'autre. Il est probable qu'un aussi habile Navigateur ne négligea une si belle occasion, que parce que ses ordres régloient sa course, & le tems qu'il devoit y mettre. Nous ne pouvons donc nous empêcher de regretter la perte de cette occasion, parcequ'il n'y avoit personne plus propre à une pareille entreprise que l'étoit *Tasman*.

(1) *Harris*, T. I. p. 326.

„ Compagnie des Indes; enforte que tandis que les Etrangers admirent cet- SECTION
 „ te Carte comme une curiosité, chaque Hollandois intelligent put se dire: III.
 „ *Voyez la sagesse de la Compagnie des Indes! Elle soutient la République au* Descrip-
 „ *dehors par l'empire qu'elle possède déjà, & par son grand Commerce elle enri-* tion de la
 „ *chit les habitans du Pays: en même tems elle nous montre ici ce qu'elle garde* Nouvelle
 „ *en réserve pour la Postérité, lorsque, par une suite des vicissitudes auxquelles* Hollande
 „ *les choses du monde sont sujettes, les sources actuelles de ses richesses & de sa* &c.
 „ *puissance viendront à tarir.* Je ne puis, continue l'Auteur, m'empêcher
 „ d'appuyer mon opinion sur ce sujet, en rappelant au Lecteur un trait
 „ curieux de l'Histoire Ancienne, qui nous fournit un exemple de la même
 „ nature dans la conduite d'une autre République. *Diodore de Sicile rap-*
 „ *porte dans le Livre V. de son Histoire, qu'on avoit découvert à quelques*
 „ *journées de navigation à l'Ouëst de la Libie, dans l'Océan d'Afrique, u-*
 „ *ne Isle, dont le terroir étoit fertile, entrecoupé de montagnes & de val-*
 „ *lées. Elle étoit arrosée de plusieurs Rivieres, on y voyoit des jardins*
 „ *remplis de toutes sortes d'arbres fruitiers; en un mot c'étoit un séjour dé-*
 „ *licieux, & l'on ne pouvoit en imaginer ni en souhaiter un plus beau.*
 „ L'Historien assure néanmoins que les Carthaginois, ces grands Maîtres
 „ de la Mer & du Commerce, bien-qu'ils eussent découvert cette Isle
 „ admirable, ne voulurent jamais permettre qu'on y envoyât de Colonie,
 „ & qu'ils la regardoient comme un asyle pour eux, si jamais il arrivoit
 „ quelque désastre à la ville de Carthage. Si les Hollandois étoient chaf-
 „ fés de Java, de Ceylon &c. ils se retireroient vraisemblablement aux
 „ Molucques, & profiteroient du Continent Austral." Nous laissons au
 Lecteur à apprécier ces réflexions.

Il n'y a rien de particulier dans le reste de la Relation de *Tasman*; il faut *Isle de*
 seulement observer qu'il nomme souvent la Nouvelle Bretagne, dont nous *Jama.*
 parlerons plus bas, Nouvelle Guinée. Nous ajouterons qu'il aborda à l'Isle
 de *Jama*, qui est un peu plus à l'Est que celle de *Moa*. Ils y trouverent
 quantité de cocos & d'autres rafraîchissemens. Les habitans sont tout-à-fait
 noirs, & peuvent répéter sans peine tous les mots qu'ils entendent dire aux
 autres, ce qui est une marque que leur langue est fort abondante. Elle est
 aussi fort difficile à prononcer, parcequ'ils se servent beaucoup de la Lettre
 R, & même deux ou trois fois dans le même mot (a).

On trouve encore indiquée sur quelques Cartes la *Terre de Davis*, décou- *Terre de*
 verte en 1686 par le Capitaine *Davis*. Tout ce que l'on en fait, se réduit à *Davis.*
 ce que rapporte *Waser* (b). „ Nous courûmes, dit-il, Sud-quart à l'Est
 „ jusqu'à ce que nous eûmes atteint vingt-sept degrés vingt minutes de La-
 „ titude Méridionale, nous aperçûmes alors une petite Isle basse & sa-
 „ blonneuse, & nous entendîmes par proue un grand bruit, comme celui
 „ d'une Mer qui brise contre le rivage: c'étoit la nuit. Là-dessus, craignant
 „ de donner sur la côte, on s'écarta jusqu'au jour, & alors nous appro-
 „ châmes de nouveau de la terre, qui se trouva une petite Isle, où il n'y
 „ avoit

(a) Relat. de *Tasman*, 1. c. p. 220.(b) Voyage de *Waser*, dans le T. IV. de
Dampier, p. 301.

SECTION
III.
Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.

„ avoit point de rochers. A douze lieues environ à l'Ouëst nous ap-
 „ perçûmes une grande étendue de terre, que nous prîmes pour des Î-
 „ les, à cause des séparations qu'il y avoit. D'ailleurs il nous sembla
 „ qu'elle s'étendoit quinze ou seize lieues en long, & de grandes trou-
 „ pes d'oiseaux venoient de ce côté-là. J'avois bonne envie avec plu-
 „ sieurs autres de l'équipage d'aller voir cette Terre, mais le Capitaine
 „ ne le voulut pas permettre. Cette petite Isle se trouve à cinq-cens
 „ lieues à l'Est de Copayapo, & à six-cens des Gallapagos, qui sont
 „ sous la Ligne." Le Commandeur *Roggeveen* chercha cette Terre en
 1722: étant arrivé à la hauteur de vingt-huit degrés de Latitude Méridio-
 nale & de deux-cens-cinquante un degrés de Longitude, il se flatta de
 trouver la *Terre de Davis*, ce qui le confirma d'abord dans cette opinion,
 ce fut une grande quantité d'oiseaux, & la variation du vent, ce qui lui
 parut des signes certains qu'il n'étoit pas éloigné de terre. Quelques-uns
 mêmes de la Compagnie prétendirent l'avoir vue, tant la prévention é-
 toit forte. Mais après l'avoir cherchée inutilement, ils ne purent la trou-
 ver. Cela fit juger qu'on avoit passé ce Pays, ou qu'il n'existe point. Mais
 il n'est pas surprenant que *Roggeveen* l'ait manqué, puisqu'il paroît par la
 Relation de *Waser*, qu'il la chercha dix degrés trop à l'Ouëst (a). Ce qu'il
 y a de certain, c'est qu'on n'a rien appris de cette Terre depuis 1686.

Isle de
Pâques.

A douze degrés plus à l'Ouëst que la hauteur où il avoit cherché la Terre
 de Davis, l'Amiral *Roggeveen* (*) découvrit le jour de Pâques 1722 une Isle,
 qu'il appella l'*Isle de Pâques*. Elle gît à vingt-huit degrés & demi de La-
 titude Méridionale, & à deux-cens trente-neuf degrés de Longitude. C'est
 ainsi qu'elle se trouve marquée sur la Carte générale du Monde Austral
 de

(a) Expédition de trois Vaisseaux, T. I. Ch. XI.

(*) Le pere de M. *Roggeveen*, homme d'esprit & de génie, qui avoit fait une grande
 fortune aux Indes, avoit formé le projet de découvrir le vaste Continent & le grand nom-
 bre d'Isles, dont l'existence du côté du Sud est démontrée. Il présenta en 1699 un Mé-
 moire à la Compagnie des Indes Occidentales, dans lequel il expliquoit son projet. Ce
 Mémoire fut bien reçu, & la Compagnie assura l'Auteur qu'aussitôt que l'état de ses affai-
 res le permettroit, elle lui fourniroit tout ce qui dépendroit d'elle. Mais les brouilleries
 qui survinrent entre l'Espagne & les Provinces-Unies empêcherent l'effet de ces bonnes
 intentions, & M. *Roggeveen* mourut avant que l'on eût rien fait. Il étoit de la Province
 de Zélande, & s'étoit appliqué dès sa jeunesse aux Mathématiques, au moins à cette partie
 qui a trait à la Géographie, à la Navigation, & à la connoissance parfaite de notre Glo-
 be. Il avoit beaucoup de zele pour le bien de sa Patrie, dont il donna plusieurs preuves,
 mais à son avis rien n'approchoit du Projet dont il s'agit, & en mourant il recommanda
 à son fils de ne le pas perdre de vue. Après la mort de son pere le jeune *Roggeveen* se
 livra entierement aux Etudes, & alla ensuite aux Indes Orientales en qualité de Conseil-
 ler de la Cour de Justice à Batavia. A son retour il résolut d'accomplir la promesse qu'il
 avoit faite à son pere, & présenta en 1721 à la Compagnie des Indes Occidentales un Mé-
 moire, qui ne fut pas moins bien reçu que l'avoit été celui de son pere, mais qui eut son
 effet plus promptement. On lui donna peu après une Escadre de trois Vaisseaux: l'*Al-
 gle*, monté de trente-six pieces de canon & de cent onze hommes, commandé par le
 Capitaine *Job Koster*; le *Tienhoven* de vingt-huit pieces, avec cent hommes, Capitaine
Jaquts Bauman; & la *Galere d'Afrique* de quatorze pieces, avec soixante hommes; Ca-
 pitaine *Henri Rosenthal*.

de M. de *Vaugondy*, qui est à la tête de l'*Histoire des Navigations aux Terres Australes*, au-lieu que dans la Carte de M. *Buache*, elle est mise au trente-unième degré de Latitude & au deux-cens-soixante-dix-huitième de Longitude, ce qui fait près de huit-cens lieues de différence en Longitude. L'Isle est d'environ seize lieues de circuit. On envoya le plus petit Vaifseau pour sonder & reconnoître la côte; il rapporta que l'Isle paroiffoit très-fertile, & qu'il falloit qu'elle fût habitée, puisqu'on y avoit vu de la fumée en divers endroits. Quand l'Escadre fut environ à deux milles du rivage, un des habitans vint au devant des Hollandois dans un Canot; on lui fit signe d'aller à bord du Vaifseau-Amiral, où il fut bien reçu. On lui donna d'abord un morceau de toile pour se couvrir, car il étoit tout nud; on lui offrit du corail & d'autres bagatelles, qu'il accepta avec beaucoup de joie. Il avoit le corps peint de toutes sortes de figures, le teint brun, les oreilles extrêmement longues; il étoit assez grand, fort & robuste, d'une physionomie heureuse, gai, vif & agréable dans ses gestes, & quand il parloit. On lui donna un verre de vin, mais au-lieu de le boire il se le jeta aux yeux, soit qu'il s'imaginât qu'on avoit dessein de l'empoisonner, soit qu'accoutumé à boire de l'eau l'odeur du vin lui déplut. On l'habilla ensuite & on lui mit un chapeau, mais on voyoit bien qu'il n'étoit point à son aise. On lui donna aussi à manger, mais il ne fut se servir ni de cueiller, ni de fourchette, ni de couteau. Après qu'il eut bien mangé on ordonna aux Musiciens de jouer de plusieurs instrumens; la simphonie lui donna beaucoup de gaieté, & chaque fois qu'on le prit par la main, il se mit à sauter & à danser. On le renvoya ensuite avec les petits présens qu'on lui avoit fait, pour attirer les autres Insulaires. Mais il parut quitter les Hollandois à regret, & commença à crier de toute sa force. *Odorroga! Odorroga!* On crut qu'en faisant ces cris il imploroit son Dieu, car on vit quantité d'Idoles sur les côtes. *Roggeveen* étant entré au Sud-Est dans le Golphe, plusieurs milliers des Insulaires s'y rendirent. Quelques-uns apportèrent des poules & des racines; plusieurs vinrent à bord & y furent bien traités; ils vinrent aussi en foule voir les Vaifseaux de plus près. Ils allumerent des feux aux pieds de leurs Idoles pour y faire des offrandes, vraisemblablement dans le dessein d'implorer leur protection contre des Etrangers, dont l'arrivée imprévue les effrayoit; car ceux qui étoient assez hardis pour venir à bord donnoient des marques de crainte, qui faisoient voir qu'ils cherchoient à se concilier les Européens plus par un principe de frayeur que par amitié, ou par un principe d'hospitalité. Le lendemain de grand matin on les vit prosternés devant leurs Idoles, & ils avoient allumé plusieurs feux, servant apparemment d'holocaustes du matin.

Comme les Hollandois se préparoient à descendre à terre, l'Insulaire qu'ils avoient reçu deux jours auparavant, vint une seconde fois, accompagné de plusieurs autres, apportant une grande quantité de provisions que l'Isle fournit. Il y avoit parmi eux un homme tout blanc, qui portoit des pendans d'oreille ronds & blancs, fort gros; il avoit l'air extrêmement dévot, ce qui fit juger que c'étoit un de leurs Prêtres. Pendant ce commerce d'amitié, un des Insulaires qui étoit dans son Canot, fut tué d'un

SECTION
III.
*Descrip-
tion de la
Nouvelle
Hollande
&c.*

coup de fusil, on ne fait comment. Ce malheureux accident répandit une si grande consternation parmi eux, que la plupart se jetterent dans la mer pour gagner la côte à la nage. Les Hollandois prirent alors terre, au nombre de cent-cinquante hommes. Ils trouverent la foule si grande que pour avancer il falloit se faire jour par force, & quelques-uns des habitans toucherent leurs armes; craignant sans-doute quelque surprise, ils firent feu sur eux, ce qui les dispersa tout d'un coup, mais quelques momens après ils se rallierent; cependant ils n'approcherent plus de si près, & se tinrent à la distance de dix pas. Cette décharge avoit blessé & tué plusieurs des Insulaires, du nombre des derniers fut celui qui avoit été deux fois à bord avec tant d'affection, ce qui chagrina beaucoup les Hollandois. Pour avoir les corps morts, ils leur apporterent encore toutes fortes de vivres. Leur consternation étoit fort grande; ils firent des cris & des lamentations lugubres. Hommes, femmes & enfans allerent au-devant des Hollandois portant des branches de palme & une espee d'étendard rouge & blanc; leurs présens consistoient en figes d'Inde, noix, cannes de sucre, racines & poules. Ils leur montrerent même leurs femmes, en leur faisant connoître qu'ils pouvoient en disposer: enfin ils n'oublierent rien de ce qui pouvoit marquer leur amitié, leur crainte & leur soumission. Les Hollandois de leur côté leur firent présent de plusieurs bagatelles pour les rassurer (a).

*Produc-
tions de
l'Isle.*

Comme les Insulaires virent par-là qu'ils n'avoient plus rien à craindre, ils apporterent encore cinq-cens poules toutes en vie, des racines rouges & blanches, & une grande quantité de patates, dont ils se servent au-lieu de pain, quelques centaines de cannes de sucre, outre beaucoup de pifangs; ce sont des figes d'Inde, grosses comme une courge & longues à proportion, couvertes d'une écorce verte, & dont la chair est douce comme du miel. On en trouve quelquefois jusqu'à cent à une seule tige. Les feuilles sont larges de trois pieds, & longues de six à huit pieds. Les Hollandois ne virent d'autres animaux que des oiseaux de toute espee. Ils jugerent néanmoins qu'il pouvoit y avoir dans le cœur du Pays d'autres animaux, parceque les habitans firent connoître qu'ils avoient vu des cochons, quand ils virent ceux qui étoient sur les Vaisseaux.

*Habitans,
Mœurs &
Coutumes.*

Ils se servent de pots de terre pour apprêter leurs mets, & tirent leur principale subsistance du produit de la terre. Il parut aux Hollandois que chaque famille avoit son hameau séparé des autres. Leurs cabanes ont quaranté ou cinquante pieds de profondeur, sur six ou huit de largeur; elles sont construites d'un grand nombre de perches, cimentées par une terre grasse ou limon, & couvertes de feuilles de palmier. Tout étoit planté, semé & labouré dans l'Isle, les arpens étoient séparés les uns des autres avec beaucoup d'exaëtitude, & les limites tirées au cordeau. Dans le tems que les Hollandois y étoient, tous les fruits & toutes les plantes étoient dans leur maturité, desorte qu'on ne pouvoit voir rien de plus beau & de plus agréable à l'œil que toute cette Isle; la verdure du Printems y étoit mé-

(a) Expédition de trois Vaisseaux, T. I. Ch. XI.

mélée avec une grande abondance des fruits de l'Automne. Il y avoit SECTION III. Descrip. tion de la Nouvelle Hollande &c. peu de meubles dans les maisons, mais suffisamment pour faire connoître que les Arts ne sont pas tout-à-fait inconnus à ces Insulaires. Ils avoient des couvertures rouges & blanches, qui leur servoient tantôt d'habit, tantôt de matelas. L'étoffe étoit douce au tact comme de la soie, & il y a de l'apparence qu'ils ont des métiers pour la fabriquer.

Ces Insulaires sont en général vifs, bien faits, vigoureux, assez déliés, & légers à la course. Ils ont l'air doux, agréable, modeste & soumis, & sont extrêmement timides & craintifs. Toutes les fois qu'ils apportent quelques provisions aux Hollandois, ils les jettent à leurs pieds avec précipitation, & s'en retournent dans le moment aussi vite qu'ils pouvoient. Ils sont en général bruns comme les Espagnols; on en trouve cependant qui sont assez noirs, & d'autres qui sont tout-à-fait blancs. Il y en a encore dont le teint est rougeâtre, comme s'ils étoient brûlés du Soleil. Les oreilles leur pendent jusqu'aux épaules, & quelques-uns y portoient deux boules blanches fort grosses, comme un grand ornement. Ils ont le corps peint de toutes sortes de figures d'oiseaux & d'autres animaux, présomption très-forte qu'ils ne leur sont pas inconnus, & plusieurs de ces figures étoient bien faites & naturelles.

Les femmes sont en général fardées d'un rouge très-vif, qui surpasse de beaucoup celui que nous connoissons en Europe, les Hollandois ne purent découvrir de quoi les Insulaires composent une si belle couleur. Elles se couvrent de ces couvertures rouges & blanches, dont on a parlé, & portent un petit chapeau fait de roseau ou de paille. Elles parurent ni fort modestes ni fort chastes; elles s'affirent souvent près des Hollandois, & se deshabillèrent en les agaçant par toutes sortes de gestes, & d'autres les appelloient dans leurs maisons. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on ne vit aucunes armes à ces Insulaires; en cas d'attaque ils avoient recours à leurs Idoles, dont ils imploroient la protection avec beaucoup d'ardeur & de dévotion. Quel dommage que des ames si bien disposées ne soient pas instruites de la connoissance du vrai Dieu! Les statues de leurs Divinités étoient toutes de pierre, de figure humaine, avec de grandes oreilles: la tête étoit ornée d'une couronne, le tout fait & proportionné selon les règles de l'art, ce qui étonna beaucoup les Hollandois. Autour de ces Idoles, à vingt & trente pas à la ronde, il y avoit un parquet fait de pierres blanches. Plusieurs des habitans servoient les Idoles plus fréquemment & avec plus de dévotion & de zele, ce qui fit croire que c'étoient des Prêtres, d'autant plus qu'on voyoit sur eux quelques marques de distinction; ils avoient non seulement de grosses boules à leurs oreilles, mais aussi la tête toute rasée. Ils portoient un bonnet fait de plumes blanches & noires, qui ressembloient parfaitement à celles de Cicognes, ce qui fit d'abord conjecturer aux Hollandois que ces oiseaux, en quittant l'Europe, pourroient se réfugier ici en partie. Mais l'Auteur du Journal n'a pas trouvé cette conjecture fondée, comme il paroît par des remarques curieuses qu'il fait sur ces oiseaux.

SECTION
III.
*Descrip-
tion de la
Nouvelle
Hollande
&c.*

On n'apperçut aucune trace de Gouvernement ou de subordination parmi ces Insulaires, & on ne put savoir s'ils étoient soumis à quelque Chef ou Prince. Ils se voyoient & se parloient sans distinction, & il ne paroïssoit point que cette égalité troublât le moins du monde la bonne harmonie entre eux. On remarquoit que le plus âgé gouvernoit dans chaque maison & donnoit les ordres. Il sembloit qu'on avoit du respect pour les plus anciens; le bon-sens & la nature dictent assez ces distinctions. Les plus âgés portoient des plumes qui ressembloient à celles d'autruche, & avoient un bâton à la main, ce que les Hollandois regarderent comme une marque d'autorité. L'Auteur du Journal croit qu'on pourroit faire un Etablissement avantageux dans cette Isle: le climat est beau, tout y est cultivé & labouré. Le terroir seroit propre pour y semer des grains, & il y a des endroits élevés où l'on pourroit planter des vignes. Les Hollandois auroient pu certainement faire-là de grandes découvertes, aussi bien que sur le Continent, qu'ils avoient lieu de croire n'être pas fort éloigné, si malheureusement ils n'avoient été chassés en mer par un vent d'Ouëst fort violent, dans le tems qu'ils se préparoient à parcourir l'Isle (a).

*Isle de
Carlshof.*

Après avoir fait huit-cens lieues depuis l'Isle de Pâques sans voir aucune terre; ils découvrirent enfin à la hauteur de quinze degrés quarante-cinq minutes de Latitude Australe, & à deux-cens quatrevingt degrés de Longitude, une Isle, que l'Auteur crut n'avoir pas encore été reconnue; elle a environ trois lieues de circuit, & il y a un Lac au milieu. Il lui donna le nom de *Carlshof*.

*Isle perni-
cieuse &c.*

Après s'être éloignés de cette Isle, les Vaisseaux se trouverent pendant la nuit poussés entre plusieurs Isles & rochers, & la *Galere d'Afrique* s'engagea entre quelques rochers. Au bruit que l'on fit pour dégager ce Vaisseau, les Insulaires allumerent des feux en plusieurs endroits, & accoururent en foule sur le rivage. Comme on craignit quelque surprise pendant l'obscurité, on fit feu sur eux pour les écarter. Ces Isles sont situées entre le quinzieme & le seizieme degré de Latitude Méridionale, à douze lieues à l'Ouëst de Carlshof; chacune peut avoir quatre ou cinq lieues de circuit. On appella celle contre laquelle le Vaisseau avoit échoué l'*Isle Pernicieuse*, deux autres les *deux Freres*, & la quatrieme la *Sœur*. Elles étoient toutes quatre tapissées d'une verdure charmante, & garnies de beaux arbres, parmi lesquels il y avoit beaucoup de cocotiers. A l'égard des herbes, elles se trouverent fort salutaires pour les malades. On y trouva aussi beaucoup de moules, de nacres, de mere-perles, d'hûtres à perles, desorte qu'il y a bien de l'apparence qu'on pourroit y établir une pêcherie de perles fort avantageuse, d'autant plus que les Hollandois en trouverent dans quelques hûtres que les habitans avoient arrachées des rochers. Ces Isles sont extrêmement basses, enforte qu'elles étoient inondées en quelques endroits, mais les habitans y navigeoient avec de bons Canots, & d'autres Bâtimens pourvus de cables & de voiles. Il y avoit aussi en quelques endroits du rivage des cordes, dont le fil ressembloit plutôt au chanvre qu'au lin.

Les

(a) *ubi supra.*

Les habitans de l'Isle Pernicieuse sont plus grands que ceux de l'Isle de Pâques; quelques-uns des Matelots assurèrent qu'ils avoient vu des vestiges de pied de ces Insulaires, qui avoient vingt pouces de long. Ils avoient tous le corps peint de diverses couleurs; leurs cheveux sont fort longs & noirs, ou bruns tirant un peu sur le roux. Leur physionomie n'annonce pas un naturel doux & humain, ils l'ont tous fort cruelle & méchante. Ils portoient des piques de la longueur de dix-huit à vingt pieds, & marchoient par troupes de cinquante ou cent. Ils faisoient signe aux Hollandois d'aller à eux, en se retirant de l'autre côté de l'Isle, apparemment dans le dessein de les attirer dans quelque embuscade (a).

SECTION III.
Description de la Nouvelle Hollande &c.
Habitans.

A huit lieues à l'Ouest on trouve l'Isle *Aurore*, ainsi nommé parceque *Roggeveen* la découvrit à la pointe du jour. Elle a environ quatre lieues de circuit, & est couverte de brossailles & d'arbres, & tapissée d'une très-belle verdure. Une autre Isle fut nommée *Vêpres*, parcequ'on la découvrit le soir. Celle-ci a environ douze lieues de tour, elle est fort basse, du reste très-belle & garnie d'arbres (b).

L'Isle Aurore, & celle de Vêpres.

A vingt-cinq lieues à l'Ouest de l'Isle Pernicieuse, il y a six Isles que les Hollandois nomment le *Labyrinthe*, parcequ'ils furent obligés de faire plusieurs détours pour en sortir. Elles sont situées tout près les unes des autres, fort riantes, & prises ensemble elles peuvent avoir une étendue de trente lieues. On apperçut plusieurs habitans qui se promenoient dans leurs Canots le long de la côte; mais n'en ayant point vu sur le rivage, & y ayant du danger à y mouiller, on ne les reconnut pas de plus près.

Le Labyrinthe.

Au seizieme degré de Latitude Australe & à deux-cens quatrevingt-cinq degrés de Longitude, les Hollandois découvrirent une Isle, qu'ils appellerent l'Isle de *Recréation*, à cause des herbes salutaires qu'ils y trouverent. Ils mirèrent deux Chaloupes en mer bien montées pour aller à terre. Les Insulaires ne s'apperçurent pas plutôt de leur dessein, qu'ils se porterent en foule sur la côte pour s'opposer à la descente. Ils étoient armés de longues piques, & montroient aux Hollandois qu'ils savoient bien les manier, mais le feu de la mousquetterie les effraya & les fit retirer. Les Hollandois prirent alors terre, & leur montrèrent de petits miroirs, du corail & d'autres bagatelles: ils s'approcherent, & après qu'ils eurent reçu ces présens, ils laisserent aux Hollandois la liberté de voir l'intérieur du Pays & d'y cueillir des herbes; ils leur aiderent même.

Isle de Récréation.

Le lendemain ils y retournerent en plus grand nombre, non seulement pour cueillir des herbes, mais pour y faire quelque autre découverte avantageuse. La premiere chose qu'ils firent en arrivant, fut de donner au Roi ou Chef de l'Isle des miroirs, du corail & d'autres quinquailleries. Il les accepta, mais avec une espece d'indifférence & de dédain, qui ne présageoit rien de bon; il est vrai qu'il fit en échange un présent de noix de cocos. Ce Chef étoit distingué des autres Insulaires par quelques ornemens de nacre de perles, qu'il portoit autour du corps & des bras, de la valeur d'en-

(a) Expédition de trois Vaisseaux T. I. Ch. 12. (b) Ibid. Ch. 13.

SECTION
III.
*Descrip-
tion de la
Nouvelle
Hollande
&c.*

d'environ six-cens florins de Hollande. Les femmes admirèrent beaucoup le teint blanc des Hollandois & leur firent mille caresses, mais tout cela n'étoit que feinte; elles ne les cajolèrent tant que pour les endormir & les tromper plus sûrement; de sorte que si ces Insulaires eussent pris autant de précaution en exécutant leurs mauvais desseins, les Hollandois auroient tous perdu la vie. Les Insulaires les laisserent avancer dans le Pays, en montant sur des rochers qui bordaient une vallée profonde, & leur montrèrent même le chemin; mais quand ils les virent engagés ils les quitterent. Quelques milliers fortirent des creux des montagnes; leur Chef donna un signal, & ils accablèrent les Hollandois d'une grêle de pierres, sans néanmoins leur faire aucun mal. Ceux-ci firent bonne contenance & répondirent par le feu de leur mousquetterie, qui tua beaucoup de ces Insulaires, & à la première décharge leur Chef fut tué. Cela ne fit que les animer davantage, & ils continuèrent avec plus de fureur à jeter des pierres. Après que le combat eut duré quelque tems avec beaucoup d'opiniâtreté, les Hollandois, qui se battoient toujours en retraite du côté du rivage, gagnèrent leurs Chaloupes tous blessés, cependant les Insulaires avoient beaucoup plus perdu. Aucun des deux Partis n'eut sujet de se vanter; les Hollandois furent contents de s'être tirés de ce mauvais pas à tout prix, & les Insulaires ne l'étoient pas moins de s'être délivrés de ces Etrangers, s'imaginant qu'ils avoient de mauvais desseins, qu'ils cachotent sous le prétexte de cueillir des herbes.

Cette Isle a environ douze lieues de circuit; le terroir en est très-fertile; il y avoit une grande quantité d'arbres, principalement des palmiers, des cocotiers & du bois de fer. Il est fort vraisemblable qu'il se trouve des métaux dans l'Isle & d'autres choses précieuses: l'Auteur du Journal ne l'assure pourtant point, ni ne dit les raisons qui firent conjecturer qu'il y a des Mines. Les Insulaires étoient fort adroits, d'une taille médiocre, forts & robustes, vifs & bien faits. Ils avoient les cheveux longs, noirs & luisans, graissés d'huile de cocos, ainsi que c'est la coutume de plusieurs Nations Indiennes. Ils avoient tout le corps peint comme ceux de l'Isle de Pâques. Les hommes se couvroient le milieu du corps d'un rêt, qui leur passoit entre les cuisses, mais les femmes étoient entièrement couvertes d'une étoffe aussi douce au toucher que la soie. Elles portoient aussi des ornemens de nacre de perles autour du corps & des bras. Elles sont droites, dégagées & gentilles; leurs traits ne sont pas desagrèables, bien-qu'elles ayent cet air fade, qui est ordinaire à toutes les Noires & à toutes les Mulâtres, de grosses levres, le front rond, mais les yeux noirs, vifs & perçans (a).

*Descrip-
tion des
Isles de
Bauman.*

Au douzième degré de Latitude du Sud & à deux-cens-quatrevingt-dix degrés de Longitude, les Hollandois découvrirent plusieurs Isles; en en approchant ils trouverent qu'elles étoient plantées de beaux arbres, & qu'elles produisoient toutes fortes d'herbes, de légumes & de plantes. Les Habitans vinrent au devant des Vaisseaux, & leur offroient toutes sortes de

poissons, des noix de cocos, des pifangs, & d'autres fruits excellens. On leur donna en échange quelques merceries. Il parut bientôt que ces Isles étoient fort peuplées; puisqu'à l'arrivée des Hollandois le rivage étoit couvert de plusieurs milliers d'hommes & de femmes. La plupart des hommes avoient des arcs & des fleches: il y avoit parmi eux un homme respectable & distingué par son extérieur; les Hollandois jugerent par les honneurs qu'on lui rendoit, que c'étoit leur Chef. Il se mit dans un Canot avec une femme jeune & blanche, qui s'assit à son côté. Plusieurs autres Canots les entouroient avec beaucoup d'empressement, & leur servoient de gardes. Tous ces Insulaires sont blancs, & ne different à cet égard des Européens, qu'en ce que quelques-uns sont fort hâlés par l'ardeur du Soleil. Ils paroissent bonnes gens, assez vifs & gais, doux & humains les uns envers les autres, & l'on n'appercevoit rien de sauvage dans leurs manieres. Ils n'avoient point le corps peint comme ceux des autres Isles, mais étoient vêtus depuis la ceinture jusqu'aux talons de franges, & d'une espece d'étoffe artistement tissue. Ils avoient la tête couverte d'un chapeau pareil très-fin & fort large, pour se garantir de l'ardeur du Soleil. Ils portoient autour du cou des coliers de toutes sortes de fleurs odoriférantes. Ces Isles présentoient de toutes parts des objets fort riens; elles étoient entrecoupées de montagnes & de vallées fort agréables. Quelques-unes avoient dix, quinze & jusqu'à vingt milles de circuit. On les appella les *Isles de Bauman*. Il parut que chaque famille s'y gouvernoit à part. Les possessions étoient séparées les unes des autres, de la même maniere que dans l'Isle de Pâques. C'étoit à tous égards la Nation la plus civilisée que les Hollandois eussent encore vue dans ces Mers. Au-lieu de témoigner la moindre appréhension à l'arrivée de ces Etrangers, ils en parurent charmés, les traiterent avec toute l'humanité possible, & témoignèrent beaucoup de regret quand ils virent qu'ils se préparoient à partir (a).

SECTION III.
Description de la Nouvelle Hollande &c.

A un peu moins d'onze degrés de Latitude Méridionale, nos Voyageurs découvrirent deux Isles extrêmement étendues, qu'ils appellerent *Tienhoven & Groningue*. La premiere paroissoit de loin très-riante, couverte de belle verdure & d'arbres. Ils la côtoyerent pendant une journée entiere sans en trouver la fin. Ils remarquerent cependant qu'elle s'étendoit en demi-cercle vers l'Isle de Groningue; desorte qu'il est probable que ces deux prétendues Isles ne sont qu'un Pays contigu & une langue de la Terre Australe même (b).

Isles de Tienhoven & de Groningue.

On trouve aussi un grand nombre d'Isles sur la côte de la Nouvelle Guinée. L'*Isle Blanche*, que *Dampier* nomma ainsi à cause de la quantité de rochers blancs, est à trois degrés quatre minutes de Latitude du Sud. Elle est assez haute, pleine de bois, d'une lieue environ de longueur, & à cinq milles du Continent; son extrémité occidentale n'en est qu'à trois milles. Lorsqu'on la voit de quelque distance en mer, sa pointe occidentale ressemble à un Cap de terre ferme (c).

Isles de la Côte de la Nouvelle Guinée. Isle Blanche.

A deux degrés quarante-trois minutes de Latitude Méridionale gît une Isle de Pulo Sandane. Pro-

ductions.

(a) Expéd. de trois Vaisseaux, T. I. Ch. 16. (b) Ibid. (c) *Dampier*, T. V. p. 78.

SECTION
III.
Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.

ne Ile qui n'a point de nom sur les Cartes, mais que les Naturels appellent *Pulo Sabuda*. Elle peut avoir trois lieues de long, & deux milles de large, plus ou moins, & elle est assez haute pour être vue de onze ou douze lieues en mer. Elle est pleine de rochers, au-dessus desquels il y a de bonne terre jaune & rougeâtre, qui n'est pas profonde, mais qui porte quantité de beaux arbres fort hauts, avec toutes fortes de fruits & de racines que les habitans y plantent. *Dampier* y vit des plantains, des noix de cocos, des pommes de pin, des oranges, des papahs, des patates & autres grosses racines. Il parle d'un fruit qu'il appelle *Jacas sauvages*, qui sont de la grosseur des deux poings, remplis de pepins ou de noyaux, qu'on fait rotir & qui ont alors fort bon goût. Le *Libby* croît ici dans les vallées marécageuses, & l'on fait de la moëlle de ces arbres des gâteaux, qui servent de pain. *Dampier* acheta dans cette Ile trois ou quatre noix muscades, qui étoient dans leurs coquilles, & qui paroissoient fraîchement cueillies; mais les Insulaires ne voulurent pas lui dire d'où ils les avoient, & sembloient les estimer beaucoup.

Oiseaux. Il ne put savoir quels animaux l'Ile nourrit, mais il y vit des oiseaux de mer & de terre. Les buses, les guerriers, les goldens & de petits preneurs d'écrevisses dont le plumage est d'un blanc de lait, sont du nombre des premiers. Ceux de terre sont les pigeons, de la même grosseur à peu près que les pigeons montagnards de la Jamaïque; les corneilles qui ressemblent aux nôtres, avec cette différence que le dessous de leurs plumes est blanc & le dessus noir, enforte qu'elles paroissent tout-à-fait noires, à moins qu'on n'écarte leurs plumes les unes des autres. On y voit aussi de grosses poules, dont le plumage est d'un bleu céleste, & quantité de petits oiseaux qui nous sont inconnus. Il y a d'ailleurs une infinité de chauvefouris, aussi grosses que de jeunes lapins; par le cou, la tête, les oreilles & le museau, elles ressemblent aux renards: leur poil est rude; celui qu'elles ont autour du cou est d'un jaune pâle, mais celui de la tête & des clavicles est noir; leurs ailes ont quatre pieds de long d'un bout à l'autre; enfin elles ont l'odeur forte du renard.

Poissons. On pêche ici des basses, des rougets, une espece de muge, des vieilles-femmes, des rayes qui sautent, & quelques autres poissons, mais on n'en peut gueres prendre, parceque l'eau est profonde jusqu'à moins d'un mille du rivage, & qu'il y a ensuite un banc de rochers de corail, au-delà duquel l'eau est basse.

Habitans, Mœurs & Coutumes. Les Habitans de cette Ile sont une forte d'Indiens fort basanés, qui ont les cheveux noirs & longs, & qui pour les manieres ne different gueres de ceux de Mindanao, & des autres Naturels de ces Isles Orientales. Il y a une espece de subordination entre eux, car il s'y trouve des Negres de la Nouvelle Guinée, qui ont les cheveux crépus & cotonnés, dont la plupart sont esclaves. Ces Insulaires sont fort pauvres & n'ont pour tout habit qu'un torchon, fait de l'écorce du sommet des palmetos, qu'ils attachent autour de leurs reins; mais les femmes ont une espece d'habillement de toile de coton. Leurs plus beaux ornemens consistent en bra-

celets de grains bleus & jaunes. Les hommes ont des arcs & des fleches, SECTION
des lances garnies au bout d'un os pointu, & des sabres comme ceux de III.
Mindanao. *Description de la*

Ils dardent le poisson fort adroitement avec un harpon de bois, & ont
une maniere fort ingénieuse de le faire venir sur l'eau. Ils ont un morceau
de bois joliment travaillé & peint, de la figure d'un dauphin ou de quelque
autre poisson; ils l'attachent à une petite corde, & le jettent ensuite dans
l'eau avec un petit poids qui sert à le tirer à fond; quand ils le croient af-
sez bas, ils le retirent tout d'un coup dans leurs bateaux, & le poisson,
qui monte après cette figure, ne paroît pas plutôt sur l'eau qu'ils le dar-
dent. Mais ils tirent leur principale subsistance de leurs plantations. Avec
tout cela ils ont de grandes Barques, dont ils se servent à faire le voyage de
la Nouvelle Guinée, où ils achètent des Esclaves, de beaux perroquets &c.
qu'ils transportent à Ceram, où ils les troquent pour des toiles de coton.
Une de ces Barques en revint pendant le séjour de *Dampier*, mais les Insu-
laires ne lui voulurent jamais troquer un Esclave que pour des toiles de co-
ton, qu'il n'avoit pas. Leurs maisons sont pauvres & petites d'un côté de
l'Isle, mais de l'autre elles sont bonnes & grandes. Les Anglois n'entendi-
rent point leur langue, & ne purent découvrir quelle Religion ils professent;
mais on ne croit pas qu'ils soient Mahométans, parcequ'ils bûvoient de l'eau
de vie dans le même verre que les Anglois sans aucun scrupule (a).

A la hauteur du Cap Mabo, qui est le Cap Nord-Ouést de la Nouvelle *Isle des*
Guinée, il y a plusieurs Isles, dont *Dampier* nomma le plus Occidentale Pétoncles.
Isle des Pétoncles, parcequ'ayant envoyé sa Chaloupe pour la reconnoître,
ses gens revinrent avec un Pétoncle d'une grosseur prodigieuse,
dont la coquille pesoit soixante-dix-huit livres. On en prit beaucoup
d'autres plus petits, dont il n'y en avoit point qui excédât le poids de
dix livres (b).

A quatre ou cinq lieues à l'Est, il y a une petite Isle couverte de bois, *Isle des*
à laquelle on donna le nom d'*Isle des Pigeons*, parceque *Dampier* y trouva Pigeons.
plus de ces oiseaux qu'il n'en avoit vu nulle part: on y prit aussi une pro-
digieuse quantité de pétoncles, & les Anglois y trouverent une écaille
vide, qui pesoit deux-cens-cinquante-huit livres, ce qui paroît pres-
que incroyable (c).

Dans le même parage, *Dampier* relâcha auprès d'une autre Isle, qu'il *Isle du*
nomma l'*Isle du Roi Guillaume*. Elle est fort haute, couverte de bois, & Roi Guil-
peut avoir deux lieues & demie de longueur. Il y a une infinité de beaux laume.
arbres, dont la plupart étoient inconnus à notre Voyageur; ils étoient
chargés de fleurs jaunes, blanches, ou de couleur de pourpre, qui rendoient
une odeur fort agréable. Ils ont presque tous la tige haute & droite, &
peuvent servir à toutes sortes d'usages. Il y en avoit un, dont le tronc é-
toit fort uni, sans branches & sans aucun nœud, qui pouvoit avoir soixante
ou soixante-dix pieds de haut. Il paroissoit par-tout d'égale grosseur jus-
qu'au

(a) *Dampier*, l. c. p. 79-83.

(b) *Ibid.* p. 85, 86.

(c) *Ibid.* p. 87, 88.

SECTION
III.
Description
de la
Nouvelle
Hollande
&c.

Isle de
Gerrit
Denis.

qu'au haut, & avoit trois brasses de circonférence. Il y a quantité de palmets sur l'Isle, dont on distingue les têtes au-dessus de tous les autres arbres. La terre est noire, mais elle n'est pas bien profonde, parceque l'Isle est pleine de rochers (a).

Nous passons sous silence plusieurs autres Isles de cette côte, qui n'ont rien de remarquable, pour parler de celle que les Cartes Hollandoises nomment l'Isle de Gerrit Denis, dont le milieu est à trois degrés dix minutes de Latitude Méridionale. Elle peut avoir quatorze ou quinze lieues de circuit; elle est haute, montueuse & couverte de bois. Quelques-uns des arbres parurent aux Anglois fort hauts & fort gros, & les Bayes du côté de la mer sont bien garnies de cocotiers. Il y avoit quantité de plantations sur les collines; la terre nouvellement défrichée paroissoit d'un brun rougeâtre. La figure de cette Isle n'est point régulière, mais elle est environnée de pointes qui avancent dans la mer, entre lesquelles il y a plusieurs Bayes sablonneuses.

Habitans,
Mœurs &
Coutumes.

L'Isle est fort peuplée, ses habitans sont noirs, vigoureux & bien taillés, ils ont la tête grosse & ronde, les cheveux frisés & courts, ils les coupent de différentes manières & les teignent aussi de diverses couleurs, de rouge, de blanc & de jaune. Ils ont le visage rond & large, avec un gros nez plat; cependant leur air ne seroit pas désagréable, s'ils ne se défiguroient les uns par la peinture, & les autres par une espèce de cheville de la grosseur du doigt & longue de quatre pouces, qui traverse les deux narines, enforte que les deux bouts touchent l'os des joues, & qu'il ne paroît qu'un bout de nez autour de ce bel ornement. Ils ont aussi de grands trous aux oreilles, qui sont allongées considérablement, & ils y mettent des chevilles comme au nez (*). Ils sont fort adroits & actifs à manier leurs Pirogues, qui sont construites avec beaucoup d'art. Elles sont étroites & longues, avec des bouts dehors d'un côté, l'avant & l'arrière sont plus hauts que le reste & ornés de quelque sculpture, comme d'un oiseau, d'un poisson, ou d'une main peinte ou en relief. Quoique cet ouvrage soit grossier, la ressemblance y paroît distinctement, & fait voir de l'invention & du génie. On ne fait avec quels instrumens ils peuvent travailler, puisqu'il ne paroît point qu'ils connoissent du tout le fer. Leurs armes sont des lances & des épées de bois, des frondes, avec l'arc & la fleche. Ils ont aussi des harpons de bois pour darder le poisson. Leur langage est bien articulé, distinct & doux; ils répétoient souvent les mots de *Vacoufi allamais*, & monroient ensuite le rivage. Leurs signes d'amitié consistent à mettre un gros bâton, ou une branche d'arbre garnie de

(a) Dampier, ubi sup. p. 88, 89.

(*) Nous ne pouvons nous empêcher de remarquer, combien est injuste l'opinion de ceux qui prétendent que les modes qui défigurent la nature paroissent dans les Pays les plus civilisés. On nous renvoie pour trouver la véritable simplicité aux Sauvages & aux Indiens. Et cependant se peut-il rien de plus contraire à la nature que les coutumes que les Voyageurs attribuent à ces Peuples grossiers & sauvages? celui dont il s'agit ici en est une preuve frappante.

de feuilles sur leur tête, & à se frapper souvent la tête avec la main (a). SECTION III. Description de la Nouvelle Hollande &c. L'Isle que les Hollandois appellent l'Isle d'Antoine Cave, gît à trois degrés vingt-cinq minutes de Latitude Méridionale & à treize-cens-seize milles du Méridien du Cap Mabo. Elle est haute, couverte de bois & enrichie de plantations sur la pente des collines. On voit à son Sud-Est trois ou quatre petites Isles pleines de forêts & de cocotiers; mais il y en a une qui est haute & pointue, & une autre basse & plate. A son Nord il en paroît une d'une hauteur médiocre, & d'un plus grand circuit, que la dernière Isle haute. Aussitôt que les Anglois s'approcherent de l'Isle de Cave, quelques Canots vinrent à eux, & leur firent signe d'aller à terre, dans la pensée peut-être que le Vaisseau pouvoit aborder par-tout comme leurs Canots, du moins on ne vit ni ancre ni voile parmi eux. Trois des Insulaires vinrent à bord, on leur donna un couteau, un petit miroir & un chapelet de verre. Dampier leur fit voir des citrouilles, des noix de cocos, des muscades, & de la poudre d'or, tout cela ne leur parut pas inconnu; en voyant la poudre d'or, ils s'écrierent *Manil, Manil*, en tournant le doigt vers le rivage. Il vint aussi deux ou trois Canots de l'Isle plate, qui invitoient par leurs signes à y aborder; mais les autres qui étoient encore à portée en eurent tant de jalousie, qu'ils en vinrent aux grosses paroles & aux menaces de part & d'autre. Les habitans de l'Isle plate sont tout noirs avec des cheveux frisés, grands, robustes, bien taillés & bigarrés de quelque peinture; ils avoient les narines percées de grosses chevilles comme ceux de *Gerrit Denis*, ils faisoient les mêmes signes d'amitié que leurs voisins, & leur langage paroissoit le même; mais les premiers avoient des Pirogues, & ceux-ci, qui étoient moins timides, des Canots. Il y avoit sur les côtés de quelques-uns les figures de divers poissons proprement taillés en relief (b).

La Nouvelle Bretagne, reconnue par *Tasman* en 1642, qui la prit pour la Nouvelle Guinée, a reçu ce nom de *Dampier* en 1700: c'est une grande Isle, comme ce Voyageur s'en est assuré: la partie la plus orientale de la Nouvelle Guinée, est à quarante milles à l'Ouest, & *Dampier* trouva un passage entre deux avec quantité d'Isles, dont les plus grandes sont au Nord de ce Détroit (c). Cet habile Navigateur a décrit si exactement le Détroit où il passa, que l'on ne peut douter que la Nouvelle Bretagne ne soit une Isle, si l'on reconnoît que *Dampier* a suivi la route qu'il dit avoir tenue. L'Auteur du Journal de *Roggeveen* met la Nouvelle Bretagne au cinquième degré de Latitude Méridionale, mais *Dampier* dit (d) que le corps de l'Isle est à quatre degrés, sa partie la plus au Nord-Est à deux degrés & demi, & celle qui est le plus au Sud à six degrés trente minutes. Elle a environ cinq degrés dix-huit minutes de Longitude d'Orient en Occident. Elle est presque par-tout haute & montueuse, & les sommets des montagnes se perdent presque toujours dans les nues; sur les bords des montagnes il y a quantité de grandes plantations & des morceaux de terre dé-

(a) *Dampier*, T. V. p. 101, 102.(b) *Ibid.* p. 104.(c) *Ibid.* p. 123.(d) *Ibid.* p. 124.

SECTION
F^o III.
Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.

frichés; on y voit aussi de grandes vallées, qui paroissent aussi fertiles que les montagnes (a). La terre de ces vallées est profonde & jaunâtre, mais celle des collines est d'un brun fort obscur, peu profonde & pierreuse au-dessous, quoique admirable pour y planter. Les arbres en général n'y font pas fort droits, ni épais, ni hauts, mais ils paroissent verts & font plaisir à la vue. Quelques-uns portoient des fleurs, d'autres des bayes, & d'autres de gros fruits de plus d'une sorte, qui étoient inconnus à *Dampier* & à ses gens. Les cocotiers viennent très-bien ici, tant sur les Bayes proche de la Mer, que plus avant dans le Pays. Leurs noix font d'une grosseur médiocre, mais le lait & le noyau font fort épais & d'un goût agréable. On y trouve aussi du gingembre, des yames & d'autres bonnes racines; peut-être se trouve-t-il d'autres fruits & d'autres légumes dans le Pays (b). Il y a de l'apparence que cette Isle peut fournir d'assez riches denrées qu'aucune autre du Monde; on présume même qu'elle est remplie de Mines & d'autres précieux trésors, parceque les montagnes sont hautes & le terroir fertile; que d'ailleurs elle est située sous la Zone Torride, & que l'on remarque que les Pays de ce climat produisent ordinairement des épiceries, de l'or, de l'argent & des pierreries (c).

Animaux,
Oiseaux,
Poissons.

Les Anglois n'y virent d'autres animaux terrestres que des cochons & des chiens. A l'égard des oiseaux qui leur étoient connus, il y avoit des pigeons, des perroquets, des cockadores, & des corneilles comme celles qu'on a en Angleterre. Ils virent d'ailleurs une espèce d'oiseaux de la grosseur d'un merle, & quantité de plus petits. La Mer & les Rivieres abondent en poisson; les Anglois en virent beaucoup, mais ils en prirent peu; ceux qu'ils prirent étoient des cavallis, des poissons à queue jaune, & des rayes qui sautent (d).

Habitans.

L'Auteur du Journal de *Roggeveen* (e) dit que les habitans sont d'une couleur jaunâtre, à peu près comme ceux qui sont nés d'un pere blanc & d'une mere noire; ils sont assez grands, mais minces; leurs cheveux sont noirs & leur descendent jusqu'à la ceinture. Ils sont extrêmement dégagés, & manient leurs armes avec beaucoup d'adresse. Mais *Dampier* assure (f) que l'Isle est très-peuplée de Negres vigoureux & bien faits, & il ne parle que de Noirs; je ne sai comment accorder les deux Auteurs, à moins que de supposer que les Insulaires ne sont pas tous de la même couleur. Ce dont les deux Voyageurs conviennent, c'est que ces Insulaires sont hardis, entreprenans, & qu'ils ne paroissent pas aimer les Etrangers. On en verra des preuves dans la description que nous allons faire des côtes de l'Isle, pour en faire connoître les Caps & les Bayes, sous les noms que *Dampier* leur donna.

Baye des
Frondeurs.

Le premier endroit où ce Voyageur aborda, fut une Baye à l'endroit où

(a) *Dampier*, T. V. p. 97, 124. Expédition de trois Vaisseaux, T. I. Ch. 17.

(b) *Idem*, l. c. p. 120.

(c) *Ibid.* & Expédition de trois Vaisseaux, ubi sup.

(d) *Idem*, l. c. p. 120, 121.

(e) Expédition de trois Vaisseaux, T. I. Ch. 17.

(f) *Dampier*, ubi sup. p. 124.

où la côte court Nord-Est, à trois degrés vingt minutes de Latitude, & à cent-soixante-huit de Longitude; il n'y trouva point de fond, quoiqu'il n'y eût qu'un mille du rivage; le bassin de cette Baye a plus de deux milles de circuit. En approchant du rivage, avant que d'y entrer, les Anglois virent d'abord une Pirogue, ensuite deux ou trois, & enfin plusieurs autres qui vinrent des Bayes voisines. Quand il y en eut quarante-six en tout, elles s'approchèrent assez pour que les Anglois & les Insulaires pussent voir réciproquement leurs signes & ouïr le son des voix, quoiqu'ils ne s'entendissent point. Les Insulaires faisoient signe aux autres d'aller à terre, mais le mauvais tems les en empêcha. Les Naturels du Pays les suivoient toujours dans leurs Pirogues; on leur montra des chapelets, des couteaux, de la verroterie pour les engager à venir à bord, mais ils n'y voulurent point entendre, ni rien recevoir, desorte qu'on leur jeta quelques bagatelles, qu'ils prirent, & il parut que cela leur faisoit plaisir. Ils se frapportoient souvent le cœur avec la main droite, & ils tenoient en même tems un gros bâton noir sur leurs têtes. Ce que les Anglois prirent pour un signe d'amitié, & ce qui les obligea à faire de-même. Lorsque ceux-ci courroient vers le rivage, les Insulaires sembloient en marquer de la joie, mais aussitôt qu'ils s'écartoient, ils fronçoient le sourcil, en les suivant toujours & en leur montrant la terre avec le doigt. Il y avoit environ deux-cens hommes dans les Pirogues, & il n'en paroissoit gueres moins de trois ou quatre-cens d'un bout de la Baye à l'autre; ce qui joint à l'incertitude de l'ancrage empêcha *Dampier* d'y relâcher ce soir-là. Comme il ignoroit le dessein des Insulaires, il avoit ordonné à ses gens d'être sous les armes, de peur de surprise. A la fin les Insulaires qui étoient dans les Pirogues, se mirent à leur lancer une grêle de pierres avec des machines qu'ils avoient, ce qui fit donner à ce parage le nom de *Baye des Frondeurs*; mais à l'ouïe d'un coup de canon qu'on tira sur eux, ils s'éloignèrent au plus vite, fort étonnés, & cessèrent de jeter des pierres. Cependant ils se joignirent, pour consulter peut-être sur ce qu'ils feroient; du moins ils n'allèrent pas d'abord vers le rivage, quoiqu'il y en eût quelques-uns de tués ou de blessés; mais *Dampier* ne voulut pas tirer davantage, pour ne pas s'ôter le moyen de lier commerce avec eux (a).

A l'Est de l'Isle il y a un Cap, qui gît au cinquieme degré deux minutes de Latitude du Sud, qu'on nomma le *Cap Saint-George*, & de-là le rivage tourne à l'Ouëst. Le Pays entre le Cap de Sainte Marie, & celui-ci est haut, montueux & plein de bois, il y a d'ailleurs quantité de pointes qui avancent en mer, & qui forment de jolies Bayes. Dans ce parage, il vint un grand homme noir dans un Canot, mais il ne voulut pas aborder. Il fit les mêmes signes d'amitié que les autres; son langage parut différent, car il n'employa aucun des mêmes mots. Les Anglois n'apperçurent ni fumée ni plantations proche de ce Cap. Trois autres Canots vinrent encore autour d'eux, dans l'un il y avoit quatre hommes, & deux dans chacun des autres; le premier s'approcha assez du Vaisseau, & ceux qui y étoient mon-

SECTION
III.
Description
de la
Nouvelle
Hollande
&c.

Cap de St.
George.

tre.

(a) *Dampier*, p. 97-99.

SECTION
III.Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.

Cap d'Orford.

Port
Mountague.

trerent une noix de cocos, & de l'eau dans une grosse canne d'Inde, & firent des signes pour faire connoître qu'il y en avoit assez à l'endroit où ils demeuroient; ils l'indiquerent même avec le doigt, & se retirèrent ensuite (a).

A dix-huit lieues environ Sud-Ouëst du Cap Saint-George, il y en a une autre, qu'on nomma le *Cap d'Orford*. Il y a une Baye entre deux qui peut avoir vingt-cinq lieues de profondeur, & qui est environnée d'un rivage assez haut, sur-tout proche des Caps, quoiqu'ils ne le soient gueres eux-mêmes. On donna à cette Baye le nom de *Saint-George*: les Anglois n'y virent ni cocotiers ni plantations, mais ils apperçurent dans le Pays une montagne brûlante, qui étoit ronde, haute & pointue au sommet, comme sont la plupart des Volcans, & dont il sortoit beaucoup de fumée. Le Cap d'Orford, qui fait la pointe la plus occidentale de la Baye, est à cinq degrés vingt-quatre minutes de Latitude Méridionale. De l'un & de l'autre côté du Cap, il y a plus de savanes que de bois, & la terre la plus haute est au Nord-Ouëst. Le Cap même est une pointe platte, d'une hauteur médiocre, avec une plaine au-dessus (b).

Après avoir doublé ce Cap, la côte court Sud-Ouëst; elle est haute, montueuse, mais moins garnie d'arbres que celle de l'autre côté. A six degrés dix minutes de Latitude du Sud, & à cent-cinquante-un milles Ouëst du Méridien du Cap Saint-George, on trouve une Baye, que *Dampier* nomma le *Port de Mountague*. Les Anglois apperçurent-là tous les indices d'un Pays cultivé, quantité de cocotiers, de plantations & de maisons. A quatre ou cinq milles du rivage, six Canots où il y avoit environ quarante hommes en tout, vinrent pour les épier. On leur fit signe de retourner à terre, mais ils n'entendirent pas ou ne voulurent pas entendre; on lâcha un coup de fusil au-dessus de leurs têtes, alors ils ramerent de toutes leurs forces vers le rivage. Bientôt il parut trois autres Barques, dont l'une étoit grande & bien bâtie, & montée d'une quarantaine d'hommes; un peu après on en découvrit une autre grande remplie de monde, avec l'avant & l'arrière peints & d'une hauteur considérable. *Dampier* jugea qu'elle venoit l'attaquer de concert avec les autres, desorte qu'il tira un autre coup de fusil chargé de plomb sur la première des deux grandes, qui se trouva la plus proche, les Insulaires eurent recours à leurs Pagayes; & comme le calme empêchoit le Vaisseau d'avancer, elles eurent le tems de ramer vers la dernière. Quand elles furent assez près les unes des autres, *Dampier* ordonna à son Canonier de leur tirer un coup de canon qui passât dans l'entre-deux, ce qu'il exécuta fort habilement: il chargea sa piece de grosse dragée, qui porta où il vouloit; & ce coup effraya tellement les Insulaires, qu'ils voguerent au plus vite vers le rivage, & le Vaisseau les suivit dans la Baye (c).

Les Anglois n'étoient pas éloignés de la pointe, qu'ils virent quantité d'hommes qui les épioient du haut des rochers. On leur tira un coup de ca-

(a) *Dampier*, T. V. p. 107, 108.

(c) Là-même, p. 111, 112.

(b) *Ibid.* p. 109, 110.

canon pour les effrayer, & le boulet passa fort près d'eux. A mesure qu'on rangeoit la côte, on apperçut encore un grand nombre de personnes assises sous les arbres, ce qui obligea à faire tirer un troisième coup de canon pour les intimider davantage. Comme *Dampier* avoit besoin d'eau & de bois, il crut devoir imprimer quelque terreur aux habitans, qui étoient fort nombreux, & qu'il avoit de justes raisons de soupçonner de perfidie. Il alla mouiller vis-à-vis de l'embouchure d'une petite Rivière, & envoya à deux reprises ses Chaloupes pour faire aiguade. Informé que les Insulaires avoient quantité de cochons, d'yames & d'autres bonnes racines, il envoya quelques-uns de ses gens à terre pour négocier avec eux; mais quoiqu'ils admirassent les haches & les couteaux, ils ne voulurent faire aucun troc, ni donner autre chose que des noix de cocos. Ils montoient sur les arbres pour les cueillir, & aussitôt qu'ils les avoient données aux Anglois, ils leur faisoient signe de se retirer. Ayant renvoyé ses Chaloupes pour pêcher & pour faire du bois, trente ou quarante Naturels du Pays, hommes & femmes, vinrent à passer par cet endroit, & témoignèrent d'abord quelque crainte; mais les Anglois leur ayant fait des signes d'amitié, ils continuèrent tranquillement leur chemin. Les hommes avoient des plumes de diverses couleurs autour de la tête, & des lances à la main; mais les femmes n'avoient pas le moindre ornement, ni autre chose pour couvrir leur nudité que de petites branches vertes devant & derrière, passées dans un cordon qui leur servoit de ceinture. Elles portoient de grandes corbeilles de yames sur la tête. *Dampier* ajoute qu'il a toujours remarqué chez ces Nations sauvages, que les femmes portent les fardeaux & font l'ouvrage le plus pénible, pendant que les hommes marchent les premiers sans aucune autre charge que leurs armes & leurs ornemens (a).

Tout d'un coup & sans qu'on en fût la raison, les Insulaires parurent plus craintifs, cueillirent toutes les noix de cocos, & mirent leurs cochons à l'écart. Les Anglois allèrent à leurs maisons, & leur demanderent par signes ce qu'ils en avoient fait: ils leur montrèrent du doigt quelques maisons au bout de la Baye, & ils imiterent en même tems le cri de ces animaux, aussi bien que celui des chevres; d'ailleurs, pour représenter qu'il y en avoit de différentes tailles, ils tenoient la main à diverses hauteurs de la terre. *Dampier* alla lui-même à terre avec ce qu'il crut de plus propre à plaire aux Naturels, & à les engager à traiter de bonne amitié; mais il les trouva remplis de crainte, & fort disposés à la trahison. Il ne vit qu'un petit garçon & deux hommes, dont l'un, sollicité par quelques signes, vint à côté de la Chaloupe. On lui donna un couteau, un chapelet de verre, & une bouteille; là-dessus il donna à entendre qu'il alloit à un village voisin chercher des cocos, mais il ne revint point. *Dampier* alla lui-même à leurs maisons, & les trouva si misérables, que les portes ne tenoient qu'à un morceau d'osier. Il parcourut trois de leurs villages abandonnés des habitans, & il prit quelques petits filets. Il permit ensuite à ses gens, sur leurs pressantes instances, d'aller à la Baye où les Naturels avoient conduit leurs

co-

(a) *Dampier*, l. c. p. 112-115.

SECTION
III.
Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.

cochons. Quand ils voulurent aborder, les Insulaires se présentèrent en foule pour s'y opposer; ils secouoient leurs lances avec un air menaçant, il y en eut même quelques-uns assez hardis pour entrer dans l'eau, armés d'un bouclier & d'une lance. Les Anglois eurent beau leur offrir les curiosités qu'ils avoient & leur faire des signes d'amitié, tout cela ne servit de rien, & ils ne purent jamais les engager à un commerce libre & honnête. Résolus pourtant d'avoir de leurs provisions, ils tirèrent quelques coups de mousquet pour les effrayer; aussi s'enfuirent-ils tous à la réserve de deux ou trois, qui firent ferme dans une posture menaçante; mais bientôt ils tournerent aussi le dos, l'un ayant été selon les apparences blessé au bras d'une bale de mousquet. Les Anglois mirent alors pied à terre, & trouverent quantité de cochons apprivoisés autour des maisons; après en avoir tué neuf, ils les apportèrent à bord. Ils retournerent à terre une seconde fois, & revinrent avec huit gros cochons morts, & un petit en vie. On envoya les Chaloupes une troisième fois pour se munir de nouveaux rafraîchissemens, mais les Insulaires avoient transporté toutes leurs provisions ailleurs, quoique plusieurs d'entre eux fussent retournés dans leurs cabanes, & qu'il n'y en eût pas un qui s'opposât à la descente. Au contraire ils étoient devenus si honnêtes, qu'un d'eux porta dix ou douze noix de cocos sur le rivage, & disparut après les avoir montrées aux Anglois (a).

Les gens de *Roggeveen* éprouverent aussi que les Insulaires de la Nouvelle Bretagne n'aiment point les Etrangers. Ayant voulu descendre à terre pour chercher des rafraîchissemens, les habitans vinrent au devant d'eux pour les observer de près. Ils firent plusieurs contorsions, qui marquoient le désespoir où ils étoient de voir les Hollandois si près d'eux; ils se frapportoient des mains & s'arrachèrent les cheveux. Ensuite ils décochèrent des fleches, jetterent des javelots & lancerent des pierres. On leur répondit par la mousquetterie, ce qui leur causa tant de frayeur, que plusieurs se précipiterent dans la mer, & gagnerent la terre à la nage; ceux qui étoient restés dans les Canots furent bientôt forcés d'en faire autant. Tous quitterent leurs cabanes & se retirerent dans les bois, où ils firent des hurlemens & des cris terribles (b). Il y a de l'apparence qu'ils se souvenoient encore du passage de *Dampier*, une vingtaine d'années auparavant, & que cela contribua aussi au mauvais accueil qu'ils firent aux Hollandois. La description que l'Auteur du Journal de *Roggeveen* fait des habitans de la Côte & de la Baye, s'accorde si parfaitement avec celle de *Dampier*, qu'on est porté à croire que les Hollandois aborderent dans la Baye des *Frondeurs*. A en juger par tout ce qu'en disent ces Voyageurs, il seroit assez difficile d'appriivoiser ces Insulaires, & peut-être ne pourroit-on gueres se fier à eux sans prendre de grandes précautions, étant aussi traîtres que *Dampier* les représente. Les Auteurs Anglois prétendent néanmoins que le peu de succès qu'eurent *Roggeveen* & *Dampier*, ne doit en aucune façon décourager d'autres de pousser cette importante découverte, parceque des Vaiffeaux peuvent se rendre dans ces quartiers-là sans essuyer les pertes & les

(a) *Dampier*, l. c. p. 115-119. (b) Expédit. de trois Vaiffeaux, T. I. Ch. 17.

fatigues que souffrirent les Vaisseaux de *Roggeveen*. Les Côtes de la Nouvelle Bretagne, disent-ils, sont à-présent si bien connues par les Relations des Voyageurs, & elles sont si exactement marquées sur nos Cartes, qu'il n'y a pas de risque qu'un Navigateur habile puisse les manquer. Si donc on envoyoit une petite Escadre en droiture sur cette côte, il y a toutes les apparences du monde que les Anglois seroient dans peu maîtres d'un Pays équivalent aux Isles des épiceries.

Pour revenir à la description des Côtes, on trouve au Sud-Ouëst le *Cap de la Reine Anne*, & plus au Nord-Ouëst celui de *Glocester*. Vis-à-vis du premier est une Isle haute, de dix ou douze lieues de long, que *Dampier* nomma l'*Isle du Chevalier Rook*. Dans ce même parage entre la Nouvelle Bretagne & la Nouvelle Guinée, il y a une Isle sur laquelle on découvre un Volcan, qui vomit du feu & de la fumée d'une maniere surprenante pendant toute une nuit; à chaque secouffe les Anglois entendoient un bruit terrible comme celui du tonnerre, & voyoient ensuite paroître la flamme, qui étoit terrible. Les intervalles entre les secouffes étoient d'environ une demi-minute, les uns plus les autres moins. D'ailleurs les secouffes n'étoient pas toutes de la même force, il y en avoit de foibles en comparaison des plus violentes, quoique les premières jettassent quantité de feu, mais les autres causoient un mugissement horrible, & pouffoient une grosse flamme de la hauteur de vingt ou trente verges. On voyoit alors une grande traînée de feu, qui couroit jusqu'au pied de l'Isle, & même jusqu'au rivage. La bouche de ce Volcan est au Sud: il gît à cinq degrés trente-cinq minutes de Latitude Méridionale, & à trois-cens-trente-deux milles Ouëst du Méridien du Cap Saint-George (a). *Dampier* reconnut deux autres Isles, dont il nomma la plus méridionale l'*Isle longue*, à cause de sa longueur; elle est bornée à chaque bout par une haute montagne. La plus septentrionale, qui est ronde & haute, s'éleve au sommet en plusieurs pointes, qui ressemblent un peu à une Couronne, ce qui fit qu'on lui donna le nom d'*Isle de la Couronne*. Ces deux Isles paroissent fort agréables, & entre-mêlées de savanes & de bois, dont les arbres étoient beaux, & quelques-uns chargés de fleurs blanches. On vit dans la dernière quantité de cocotiers sur les Bayes & sur les Collines, & un Canot qui venoit du rivage, mais qui s'en retourna à la vue des Anglois. Ils n'apperçurent ni fumée ni plantations sur ces deux Isles, & il y a grande apparence qu'elles ne sont pas fort peuplées. A l'Ouëst de l'Isle de la Couronne est une Isle qu'on nomma l'*Isle du Chevalier Robert Rich*, assez haute & entremêlée de savanes. Nos Voyageurs en découvrirent plusieurs autres, qu'ils ne nomment point. Toutes sont hautes, pleines de beaux arbres, & de savanes bien pourvues d'herbe, sans en excepter l'Isle du Volcan, dont le terroir est beau près du rivage, & même jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, mais elle est plus ronde que les autres & pointue au sommet (b).

Outre les Isles dont nous avons parlé, il y en a encore une multitude d'autres sur les Côtes de la Nouvelle Guinée; l'Auteur du Journal de *Roggeveen*

(a) *Dampier*, T. V. p. 122, 123. (b) Le même, p. 123-128.

SECTION
III.
Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.

goveen les appelle les *mille Isles* à cause de leur multitude (a). Celles de ces Isles qui sont situées vers la pointe occidentale de la Nouvelle Guinée portent le nom d'*Isles des Papous*, & s'étendent près de trois degrés de Latitude en longueur. La plus septentrionale de toutes s'appelle *Waigeeuw*, dont la côte du Nord s'étend sur environ un degré de Latitude Septentrionale à vingt-six lieues de l'Ouest à l'Est, & dix dans sa plus grande largeur du Sud au Nord. Sur la côte méridionale un Golphe profond pénètre si avant dans les terres, qu'il les sépare presque en deux parties; l'Isle *Mangin* est dans cette Baye. Sur la côte occidentale on trouve trois habitations de Negres, voisines l'une de l'autre, *Calamo*, *Ompay* & *Sailloloa*; à trois lieues de celle-ci vers le Nord est un autre village nommé *Kabilo*, du côté méridional dans une Presqu'Isle un autre village nommé *Omko*. Il y a vingt-deux lieues de la pointe occidentale de *Waigeeuw* à la pointe orientale de l'Isle de *Gilolo*, nommée *Pattany*, allant du Sud à l'Ouest. Au midi de *Waigeeuw* on trouve plusieurs petites Isles, & celle de *Gammen*, qui a neuf lieues d'Orient en Occident, & quatre du Nord au Sud. Un détroit fort courbe & fort serré la sépare de l'autre; au Midi elle est bornée par un autre détroit plus large, qui a au moins quatre lieues. L'Isle *Patenta*, qu'on trouve au Sud du détroit, à dix-neuf lieues de long du Nord-Est au Sud-Ouest, & quatre de largeur. Elle se termine en pointe vers l'Orient; cette pointe s'appelle *Gagelola*, & celle de l'Occident *Monkaite* (b). Les bornes que nous devons nous prescrire nous empêchent de parler en détail des autres, d'autant plus que nous n'avons rien de particulier à en dire. Ces Isles sont situées en général à l'Orient des Molucques, elles sont peu fréquentées, parcequ'elles sont en fort grand nombre, & entourées de fables & de bas-fonds.

Habitans. Les habitans, dit d'*Argensola* (c) sont noirs comme les Cafres; ils ont les cheveux crépus, le visage maigre & fort desagréable. Ce sont des gens sauvages & grossiers, grands travailleurs, mais aussi grands traîtres. Toutes ces Isles obéissent à des Rois, & l'on y trouve de l'or en quantité. Ils n'en font pas grand usage & n'en transportent point ailleurs. Ils s'en servent seulement pour faire quelques ornemens, & n'en amassent point au-delà de ce qu'il leur en faut pour cet usage. Ce portrait s'accorde assez avec celui que fait de ces Insulaires l'Auteur du Journal de *Roggeveen*. Il dit qu'ils sont tout-à-fait noirs & fort velus, courts, ramassés, mais imprudens, sauvages, & qu'ils ont l'air méchant & traître. Ils marchent tout nus, hommes, femmes & enfans. Ils ont pour tout ornement une espece de ceinture large de deux doigts, où l'on voyoit entrelacées des dents de cochon; ils en portent autour du corps, des bras & des jambes. Ils se percent aussi les narines, & y passent une baguette longue d'un doigt & de la grosseur d'un tuyau de pipe, ce qui leur donne un air féroce. Cette Nation est la plus mauvaise que l'Auteur ait vue dans les Mers du Sud. Ils se couvrent la tête

(a) Expédition de trois Vaisseaux, T. II. *Israles*, T. I. p. 447-449.

p. II.

(b) Hist. des Navigations aux Terres Au-

(c) Conq. des Molucques, T. I. p. 148.

te d'un chapeau de paille, orné de plumes de l'oiseau de Paradis, qui ne se trouve, dit-on, nulle autre part que dans ces Isles; car ceux d'Afrique différent de ceux-ci par le plumage. Toutes les fois que les Insulaires viennent aux Molucques pour y trafiquer leurs marchandises, comme du cochon salé, de l'ambre, de la poudre d'or &c. ils y apportent aussi de ces oiseaux; mais ils les vendent toujours morts, disant qu'on les trouve ainsi le bec fiché en terre, & qu'ils ne peuvent découvrir d'où il vient, & qu'ils ignorent aussi où il niche (a) (*).

SECTION
III.
Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.

A l'égard de la Nouvelle Guinée, il est impossible d'en faire une description bien exacte, parcequ'on ne trouve gueres que quelques traits dispersés de côté & d'autre, dans des Relations, dont plusieurs sont encore fort tronquées & fort imparfaites: nous tâcherons de réunir autant que nous pourrons ces morceaux épars, pour donner une idée de ce que l'on connoît de ce Pays. Il a été découvert, à ce que l'on croit, en 1528 par *Alvar Saavedra* (b), & vu le long des côtes durant six-cens-cinquante lieues par *Bernard della Torre*, en 1542 (c). C'est une longue Isle, ou Presqu'isle, si elle touche à la Nouvelle Hollande, qui s'étend obliquement du Sud-Est au Nord-Ouest depuis la Ligne Equinoxiale jusqu'au dixieme parallele. L'Auteur de la Relation de *Roggeveen* dit, que c'est un Pays extrêmement haut & chargé de toutes sortes d'arbres & de plantes, enforte que pendant un cours de quatre-cens lieues le long des côtes, il n'y vit pas un seul endroit stérile. C'est ce qui fait croire à cet

N. Gui-
née.

Au-

(a) Expédition de trois Vaisseaux, l. c. p. 11, 12.

(b) Hist. des Navigations aux Terres Australes, T. I. p. 157.

(c) Ibid. p. 171.

(*). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on voit toujours cet oiseau fort haut en l'air. Il est extrêmement léger, consistant presque tout en plumes, qui sont si belles que c'est une des plus grandes curiosités de la Nature. Celles de la tête ressemblent à de l'or pur, celles de la gorge aux plumes d'un canard, & celles de la queue & des ailes à un panache. Il ressemble au reste par le bec & par le corps à une hirondelle, hormis qu'il est plus grand. Telle est au moins la description qu'en fait l'Auteur du Journal, qui est fort différente de celle qu'en font quelques Naturalistes, & de ce que nous avons vu sous le nom d'Oiseaux de Paradis dans les Cabinets des Curieux. Ceux qui en font trafic veulent faire accroire aux Etrangers, que cet oiseau n'a point de pieds, & que quand il veut dormir il se suspend par ses plumes aux branches d'un arbre. Mais la vérité est que ces Marchands lui coupent les pieds, pour le rendre plus extraordinaire. Ils ajoutent que le mâle a une cavité sur le dos, où la femelle couve ses petits, qui y restent jusqu'à ce qu'ils puissent voler. Ils racontent encore qu'il vole toujours, & il le faut bien s'il n'a point de pieds, & qu'il se nourrit de mouches qu'il prend en l'air. Le mâle est d'une couleur plus vive que la femelle. C'est une chose assez singulière, que de tous les animaux qui nous sont connus, ce n'est que parmi les oiseaux qu'on remarque cette particularité, la femelle de tous les autres animaux étant ordinairement la plus belle. Cet oiseau est appelé autrement *Manucodiata* ou l'Oiseau de Dieu. Les Maures, les Arabes & les Persans l'estiment fort; ils en ornent les selles des chevaux & leurs voitures, & pour rehausser les couleurs des plumes ils y ajoutent des perles & des diamans. Ils les portent même sur leurs turbans, sur-tout quand ils vont à la guerre, se croyant alors à l'abri des armes de leurs ennemis. Le Sophi & le Grand-Mogol en faisoient autrefois présent comme une marque extraordinaire de leur faveur (1).

(1) Expédit. de trois Vaisseaux, T. II. p. 12-15.

SECTION III. Auteur, que ce Pays doit renfermer bien des choses précieuses, comme des minéraux & des épiceries, parcequ'il est parallele avec ceux où l'on trouve ces richesses. Des personnes dignes de foi lui ont assuré qu'il y a dans les Molucques des Bourgeois libres, qui vont régulièrement à la Nouvelle Guinée, où ils portent des morceaux de fer, qu'ils troquent pour des noix muscades (a).

Description des Côtes Sud-Est. La Côte Sud-Est est celle qui paroît avoir été le plus examinée par les Hollandois, qui ont envoyé diverses fois à la découverte, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre: ce qu'il y a de fâcheux, c'est que les Relations qu'on a de ces courses sont seches, & ne marquent ni Latitude ni Longitude, mais d'ailleurs on ne laisse pas d'y trouver quelques particularités curieuses sur le Pays & les habitans. *Vink* fut envoyé en 1663 pour reconnoître la côte. Il la parcourut de l'Est vers le Nord-Ouëst, depuis la *Baye de Ryklof van Goens* jusqu'au Royaume d'Onin. Dans cette étendue, il trouva d'abord une Négrerie nommée *Roumakai*, où l'on apporta des vivres en abondance, mais les habitans ne vendirent que trois Esclaves aux Hollandois, & bien chèrement. On leur parla d'une grande & profonde Baye fermée par des terres marécageuses. *Vink* ayant témoigné quelque envie d'y aller, ce dessein parut déplaire aux habitans. Ce ne peut être la même dont parle *Keyts*, qui en désigne une qui a cinq lieues de profondeur sur deux de large; il eut envie d'y envoyer une Chaloupe, mais il fallut renoncer à ce dessein, parcequ'on s'apperçut que les habitans en concevoient de la défiance (b). *Vink* ayant relâché à une autre Négrerie nommée *Isera*, les habitans attaquèrent les Hollandois, & leur tuèrent trois hommes. On s'en vengea en brûlant leur habitation, qui étoit fort peuplée. Ces gens-là étoient entièrement nus, & la plupart fort bien armés d'arcs, de fleches & d'assagayes. La Baye dont les Hollandois firent ensuite le tour, peut avoir à son entrée dix ou douze lieues de large, & sa longueur en comptant depuis *Roumakai* est bien de quarante-cinq milles. Le rivage des deux côtés est fort élevé, mais dans l'enfoncement on ne voit que des terres basses & inondées, avec une chaîne d'Islets rompus, qui regne dans son étendue. La violence des courans, & les marées qui montoient & descendoient jusqu'à une brassé & demie, parurent être causées par un grand nombre de Rivières. Ayant voulu visiter le côté méridional de la Baye, les gens de *Vink* furent mal reçus & il continua sa route à l'Ouëst: il rencontra plusieurs Barques Indiennes près d'une Négrerie nommée *Schaar*. Le Roi d'Onin vint l'y visiter, & l'invita à venir à son habitation, mais on s'en excusa sur quelques soupçons, d'autant plus que ce Prince refusa de venir à bord des Hollandois. En continuant sa route *Vink* entra dans la Baye d'*Emellood*; ce fut-là que le fils du Roi d'Onin, accompagné d'un Orancaye & d'environ quarante hommes vint à bord, & les Hollandois se laisserent engager à venir mouiller devant leur Négrerie. Le Roi offrit des ôtages, en invitant les Hollandois de venir à terre, où ils furent fort bien reçus; mais

(a) Expédition de trois Vaisseaux, T. II. p. 15, 16.

(b) Hist. Gén. des Voyag. T. XVI. p. 75, 77. in 4to.

mais ils n'y firent pas grand commerce. Le Roi les avertit d'un complot formé pour les massacrer entre l'Orancaye de Roumakai & ceux d'Iserai; il ajoutoit que l'Orancaye avoit reçu de ces derniers la tête d'un des Hollandois tués; qu'ils avoient mangé celles des deux autres jusqu'aux os, au milieu des plus grandes démonstrations de joie; & qu'il s'étoit attiré la guerre avec eux, pour n'avoir point voulu entrer dans cette conspiration (a).

SECTION III.

Description de la Nouvelle Hollande &c.

Pays d'Onin.

Puisque nous venons de parler du Roi d'Onin, disons un mot de son Pays. A en juger par l'extérieur, il est fort sauvage, inculte, & rempli de montagnes & de rochers en plusieurs endroits. On y trouve peu d'arbres fruitiers; les principaux qu'on y vit sont une espèce de muscadiers, dont on trouva les noix fort inférieures à celles de Banda, encore n'y avoit-il que deux ou trois de ces arbres dans les environs; on y a aussi l'arbre qui porte le *Maffoy*, & des dattiers des Indes. Les bois étoient remplis de toutes sortes d'oiseaux, dont le ramage étoit aussi agréable qu'extraordinaire. Le climat est fort tempéré, & les brouillards y sont fréquens. Le matin on y avoit ordinairement beau tems, mais l'après-midi le ciel se couvroit de gros nuages, qui donnoient le soir une pluie abondante. Le rivage fournit assez d'eau douce, qui est fort bonne (b): ce Pays, qui est à dix ou douze lieues de Roumakai, ne fournit au Commerce que de grandes *Martavanes* & de la Vaisselle de terre peinte avec des figures, qu'on y reçoit d'autres Peuples, qui habitent plus haut en remontant la Rivière (c). Le Peuple vit principalement de la pêche: les habitans paroissent assez traitables, avec cela il ne faut pas trop s'y fier. Leurs armes sont des sabres de différentes espèces, auxquels ils joignent l'arc & la fleche, la lance & des javelines dentelées. Les deux principales Habitations de ce Pays s'appellent *Fataga* & *Roumah-Bati*, à une lieue & demie l'une de l'autre. En 1678 on y étoit soumis à deux Souverains, dont le premier faisoit sa résidence à *Roumah-Bati*, & le second à *Fataga*; ils se nommoient *Massalouva* & *Jeef*. Le pere du dernier, nommé *Radja Tabowan*, avoit été défait, dix ans auparavant, avec trois ou quatre-cens hommes, par les Insulaires de l'Isle de *Caras*, & la guerre duroit encore. Ces deux Chefs étant fort jeunes, l'autorité étoit partagée entre leurs principaux Orancayes; mais les Insulaires de *Keffing* les tenoient dans une espèce de dépendance, sur-tout par rapport au Commerce, dont les deux principaux articles sont le *Maffoy* & les Esclaves (d).

Vis-à-vis de l'Isle de *Caras* au Nord, la côte forme une grande Baye, *Baye de Keyts* nomma la *Baye de Ryklof van Goens*. Les terres qui regnent autour de cette Baye sont fort basses, à l'exception des deux pointes; au Sud & au Nord de son entrée on compte trois Isles habitées, *Cani*, *Batour* & *Caras*. Au côté occidental de celle du milieu, il y a une rade sûre qui pourroit contenir mille Navires. Sa situation est à trois degrés vingt-six minutes de Latitude Méridionale. La juridiction d'Onin, que les habitans nomment *Mengonan Soholot*, se termine à la pointe du Nord-Ouest, & celle des Insulaires s'étend sur le Golphe jusqu'à *Coveay* ou *Cubiay*, qui commence à la

Baye de van Goens & Isles de Caras.

(a) Hist. des Voyages l. c. p. 76. (b) Ibid p. 77. (c) Ibid p. 75. (d) Ibid p. 77.

SECTION
III.Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.Baye de
Speelman.

la pointe du Sud-Est de la Baye. Les Isles dont nous avons parlé produisent diverses sortes de fruits & du riz : on y a aussi du poisson en abondance. Le bois de construction n'y est pas rare. On y respire un air assez sain, qui est rafraîchi par de petits vents de mer & de terre. Les Insulaires ressemblent à tous égards aux habitans d'Onin, mais ils sont moins rusés & moins dédians. On ne remarque parmi eux aucune trace de Religion, si ce n'est quelques cristallines, rayées de verd & de rouge, ou d'un jaune luisant, qui parut à *Keyts* un mélange de métaux. Leurs voyages de mer se bornent à Cubiay, & ils vivent principalement de la pêche (a).

En continuant à suivre la côte vers l'Est, il y a une autre Baye fort profonde de trois ou quatre lieues de largeur, à douze lieues au Sud & au Sud-Sud-Est de la première. *Keyts* la nomma la *Baye de Speelman*. A son entrée du côté gauche on voit une cataracte des plus extraordinaires, qui tombe des montagnes, & qu'on apperçoit comme une toile blanche à deux lieues de distance. Il ne fut pas possible d'en approcher à cause des gouttes qui rejaillissant en l'air, formoient une espece de nuage ou de brouillard épais, mais on trouva dans les environs plusieurs autres petites sources, qui sortoient du pied des rochers le long du rivage. Tout au fond de la Baye on trouve une habitation près d'une Riviere, & un peu plus loin à l'Est, derriere une montagne, une belle Lagune assez profonde, pour servir d'abri à quantité de gros Vaisseaux. A l'Est de la Baye les Hollandois apperçurent un rocher, à côté duquel ils virent un grand nombre de têtes de morts, & une statue à peu près de forme humaine jusqu'aux épaules, avec un bouclier & quelques autres armes. On y vit aussi divers caracteres inconnus, qui paroissoient tracés avec de la craye rouge. Les habitans de ces contrées n'enterrent pas leurs morts, mais ils les exposent sur des rochers près du rivage. La Baye est terminée par la haute pointe Sud-Ouest de Cubiay, derriere laquelle, dans la Baye, on remarque un canal, qui paroissoit avoir une issue de l'autre côté dans la mer. Cet endroit est à quatre degrés deux minutes de Latitude Méridionale (b).

Ile de Na-
metotte.

L'Isle de *Nametotte* est située à l'Ouest de la *Riviere des Meurtriers*, au quatrième degré de Latitude du Sud. Elle est assez élevée, & peut avoir huit lieues de tour. C'est comme l'étape principale du Commerce du Massoy, que les Insulaires de Ceram viennent charger tous les ans avec du bois d'ébene & des esclaves, qu'ils troquent pour du riz & de gros coraux. Les Insulaires de *Nametotte* sont robustes & d'une taille plus avantageuse que les autres habitans de ces contrées. Outre leur Langue particulière, ils parlent fort bien celle des Ceramois. Ils vont entierement nus, à l'exception des parties naturelles, qu'ils couvrent d'écorce d'arbre. Ils ont la même coutume que la plupart de ces Peuples, de se percer les narines avec de petites baguettes. Leurs armes sont l'arc & la fleche, la lance & le coutelas. Les femmes portent au cou & à la ceinture de gros tours de coraux; elles se barbouillent tellement le visage de noir de charbon pilé, qu'elles ressemblent plus à de sales animaux qu'à des créatures humaines. Elles sont sans pu-

(a) Ibid. (b) Hist. Gén. des Voyag. l. c. p. 78. (b) Ibid.

pudeur & fans modestie, accouchant dans leurs Pirogues, sur le rivage ou dans les bois ; & dès que l'enfant est né, elles le jettent dans un sac, qui leur pend sur le dos (a).

On trouve encore une espece de table des lieux reconnus par un Yacht Hollandois le long de la côte Sud-Est de la Nouvelle Guinée, tirée de la Relation de cette course, mais où l'on ne voit presque que des noms, sans indiquer ni Latitude ni Longitude (b) ; & il semble que ce n'est proprement que le contour d'une grande Baye, dont on fait la description. Le Pays ne doit pas être fort peuplé de ce côté-là, puisque dans le cours de plus de cent lieues de côtes, les Hollandois ne trouverent qu'un assez petit nombre d'habitations. Ils enleverent six hommes & deux ou trois femmes, on relâcha celles-ci, mais les hommes furent conduits à Batavia. Il s'en sauva deux, & les quatre autres resterent au service de la Compagnie, qui les envoya sur ses Vaisseaux pour leur faire apprendre le Hollandois, & en tirer ensuite des lumieres par rapport à leur Pays, où l'on résolut de les renvoyer après avoir tiré d'eux ce que l'on souhaittoit de savoir, pour faire connoître l'humanité de la Compagnie à leurs compatriotes, & tâcher d'entrer en commerce avec eux ; car jusqu'alors ils n'avoient jamais permis aux Etrangers d'entrer dans leur Pays. *Corneille Le Bruyn*, célèbre Peintre & Voyageur trouva l'air de ces Sauvages si extraordinaire, qu'il en peignit un l'arc & les fleches à la main à leur maniere (c). Ils vont tout nuds, avec une petite ceinture de toile qui couvre leur sexe, & un petit cercle d'yvoire autour de la jambe gauche. Leurs fleches sont de cannes, les unes plus grosses que les autres & à plusieurs pointes, ce qui rend les blessures qu'elles font très-dangereuses ; mais comme ces fleches sont fort légeres, elles ne portent pas loin (d).

Guillaume de Lisle dans sa Carte des Indes, publiée en 1705, marque quatre petits Royaumes sur la côte Nord-Est de la Nouvelle Guinée ; il les nomme *Mian*, *Missol*, *Ogueo*, & *Noton*. On ignore de quel Voyageur il a tiré ces noms, qu'on ne voit point ailleurs : ainsi, sans nous y arrêter, nous terminerons cet article en réunissant les Observations que *Dampier* a fait sur la Nouvelle Guinée en en parcourant la côte Nord-Est. Plus d'un mois avant que d'arriver au Cap Mabo, il découvrit les terres du Pays. Ayant envoyé sa Pinasse pour chercher de l'eau, ses gens apporterent plusieurs sortes de fruits, qu'ils avoient trouvés dans les bois, & l'un d'eux tua une poule, qui étoit d'une grande beauté & de la grosseur d'un gros coq. Son plumage étoit d'un bleu céleste, mais elle avoit au milieu des ailes une tache blanche, environnée de quelques-unes d'une couleur rougeâtre. Elle avoit sur la tête une grosse houe de longues plumes, qui paroissoit fort jolie, le bec de la figure de celui des pigeons, les jambes & les pattes fermes comme les poules domestiques, avec cette différence que les pattes étoient rougeâtres. Elle avoit le jabot rempli de petites bayes, & pondoit des œufs de la grosseur

SECTION
III.Description
de la
Nouvelle
Hollande
&c.Habitans
de la Côte
de la N.
Guinée.Autres Ob-
servations
sur la N.
Guinée.

(a) Hist. Gén. des Voyag. l. c. p. 79.

(b) Voyez cette Table dans l'Hist. des Navig. aux Terr. Aust. T. I. p. 444 — 447.

(c) *Le Bruyn Voyag.* T. V. p. 15. Paris 1725 in 4to.

(d) Idem ibid.

SECTION III.
Description de la Nouvelle Hollande &c.
 feur de ceux de nos plus grosses poules, car les Anglois en prirent un sur l'arbre où elle nichoit. D'ailleurs ils trouverent de l'eau & quantité de grands arbres touffus, mais ils ne virent aucune trace d'habitans. La Chaloupe qu'on avoit aussi envoyée revint avec une espece de toupie fort joliment faite d'une petite canne, que les Matelots trouverent proche d'un Barbecue (*), où ils virent aussi un Canot délabré. *Dampier* étant allé lui-même à terre trouva deux Barbecues, qui ne paroïssent pas avoir été faits plus de deux mois: les perches sembloient taillées avec quelque instrument aigu: d'où l'on pourroit conjecturer que les Naturels du Pays ont du fer, au moins s'ils les avoient rabotées eux-mêmes (a).

Cap Mabo.
 Le Cap *Mabo*, la pointe la plus au Nord-Ouëst de la Nouvelle Guinée, est à cinquante minutes de Latitude Méridionale. Ce quartier du Pays est haut, enrichi de grands arbres, qui paroïssent bien verds & fleuris, quand *Dampier* passa dans ce parage au mois de Février 1700. Le Cap même n'est pas fort élevé, mais il se termine en une pointe aigue & basse. Il y en a de chaque côté un autre à une égale distance, desorte que de loin il ressemble à un diamant (b).

Baye.
 Après avoir doublé ce Cap, on trouve plus loin une Baye assez profonde, qui a treize ou quatorze lieues de long & sept ou huit de large, bordée vers son extrémité d'un terrain assez bas, mais qui s'éleve ensuite plus avant dans le Pays (c).

Cap de Bonne-Espérance.
 Il y a encore deux Caps, l'un à l'Est & l'autre à l'Ouëst à vingt lieues de distance l'un de l'autre, dont on a nommé le dernier le Cap de Bonne-Espérance, qui s'avance proprement vers le Nord (d).

Cap du Roi Guillaume.
 La partie orientale de la Nouvelle Guinée est haute & montueuse, & se termine au Nord-Est par un grand Promontoire, que *Dampier* nomma le Cap du Roi Guillaume. Il y vit de la fumée en divers endroits, mais il n'y relâcha point (e).

Il résulte assez clairement de tout ce que nous avons recueilli des différences Relations des Voyageurs, qu'il est certain qu'il y a un grand Continent bien peuplé dans la Mer du Sud, depuis le quarante-deuxième ou le quarante-troisième degré de Latitude Méridionale presque jusqu'à l'Equateur, avec quantité d'Isles fertiles, agréables & saines. Il faut observer encore, disent les Auteurs Anglois, que bien que le

(a) *Dampier*, T. V. p. 75—77.(d) *Ibid.* p. 91.(b) *Ibid.* p. 84. 131.(e) *Ibid.* p. 123.(c) *Ibid.* p. 89.

(*) Comme les Sauvages ont très-peu de sel, lorsqu'ils veulent garder quelque tems le gibier, ils plantent quatre pieux fourchus à huit ou neuf pieds de distance les uns des autres, sur lesquels ils posent deux bâtons de la même longueur, qui se trouvent ainsi parallèles à un pied de terre; c'est ce qu'on appelle un Barbecue, & c'est là-dessus qu'ils rangent les quartiers des bêtes ou des oiseaux, avec un petit feu de charbon de bois dessous. Ils tournent ces pieces de tems en tems, & ils renouvellent ce petit feu trois ou quatre jours de suite, quelquefois une semaine entiere, jusqu'à ce qu'elles soient devenues aussi seches qu'un morceau de bois, ou que notre bœuf fumé (1).

(1) Voyag. de *Waser* Ch. VII. dans le T. IV. des Voyag. de *Dampier*.

succès du voyage de *Dampier* en particulier ne répondit pas aux espé-
rances qu'on en avoit, il est néanmoins des plus importans. Il a fait
voir de nouvelles Indes, ou du moins l'Auteur a fait une description plus
détaillée que les Voyageurs précédens n'avoient fait des terres, où
nous (les Anglois) pourrions faire des établissemens aussi avantageux,
que ceux qu'aucune Nation ait faits jusques ici, si l'on voyoit jamais
revivre cet esprit d'industrie, qui a d'abord donné naissance au Commer-
ce de la Grande-Bretagne, & l'a ensuite étendu. Ce Journal s'accorde si
parfaitement avec les Relations de *Quiros* & de *Schouten*, qu'il ne peut
gueres rester de doute qu'il ne soit possible de trouver dans les Mers du
Sud des Contrées, qui dédommageroient de la peine qu'on prendroit, &
de la dépense qu'on feroit pour s'en ouvrir le Commerce. On est pleine-
ment assuré qu'il y a un Continent Austral, dont les avantages sont réser-
vés aux habitans de la Grande-Bretagne, s'ils ont la prudence & le coura-
ge d'en profiter.

SECTION
III.

Description de la
Nouvelle
Hollande
&c.

S E C T I O N IV.

Contenant les raisons qui ont fait négliger aux Espagnols de profiter des Découvertes de Quiros & de les pousser. Idée générale des Terres Australes. Raisons qui doivent engager les Anglois à y établir des Colonies. Maximes pour faire avec succès les découvertes. Projet de former un Etablissement dans la Nouvelle Bretagne, & Conjectures Philosophiques sur les Habitans des Terres Australes.

Nous avons observé à la fin de l'extrait que nous avons donné du Mé-
moire présenté par *Fernand de Quiros* à Philippe III. que tout le
projet de cet homme hardi s'évanouit, bien-que la Cour en eût assez bonne
opinion pour nommer des Commissaires qui devoient l'examiner, & que
le Mémoire fût imprimé à Seville en 1610. C'a été à-la-vérité, pendant
plusieurs années depuis, le grand principe du Ministère d'Espagne, d'aban-
donner non seulement la poursuite de ces découvertes, mais encore de trai-
ter de fables les meilleures Relations publiées sur ce sujet. Les Espagnols
étoient si bas, qu'ils n'étoient plus en état d'exécuter des entreprises de cet-
te nature, ni même de les tenter avec quelque apparence de succès. Ils
prévoient que quand ils ne s'établiront seulement que dans deux ou
trois Iles, cela encourageroit leurs voisins plus puissans sur mer, à les en
chasser; ce qui les rendroit non seulement maîtres de ces établissemens, mais
feroit un acheminement à établir des Colonies entre leurs Etats d'Améri-
que & les Iles Philippines. Comme ce seroit-là un coup mortel pour le Com-
merce des Espagnols, le Ministère n'a jamais voulu faire attention à l'avan-
tage immédiat qu'on retireroit du commerce avec les Terres Australes, par
la crainte des suites. Quelque prudente que puisse être cette conduite quant
aux Espagnols, il est néanmoins étonnant que d'autres Nations n'ayent pas
tâché de profiter des avantages que la Cour d'Espagne, par les circonstan-
ces

SECTION
IV.

Négligen-
ce des Es-
pagnols
au sujet
des Terres
Australes
&c.

Raisons
qui ont em-
pêché les
Espagnols
de pour-
suivre les
découver-
tes de Qui-
ros.

SECTION
IV.
*Négligen-
ce des Es-
pagnols au
sujet des
Terres
Australes
&c.*

ces où elle se trouvoit, leur abandonnoit. Avant que d'en venir à ces observations Politiques, il est à propos de retracer succinctement d'une manière claire les différentes découvertes faites par les principaux Navigateurs dans la Mer du Sud. Il paroît par ce que nous avons rapporté, que la *Nouvelle Guinée*, la *Carpentarie*, la *Nouvelle Hollande*, la *Terre de van Diemen*, & les Pays découverts par *Quiros*, ne forment qu'un seul Continent, dont la *Nouvelle Zélande* d'un côté, & la *Nouvelle Bretagne* de l'autre, sont séparés par des Détroits. La première fait peut-être partie d'un Continent qui correspond à l'Afrique, comme la Terre Australe à l'Amérique. Ce Continent Austral s'étend depuis le quarante-quatrième degré de Latitude Méridionale jusqu'à la Ligne Equinoctiale, & depuis le cent-vingt-deuxième jusqu'au cent-quatre-vingt-huitième degré de Longitude: étendue de Pays prodigieuse pour avoir resté si long-tems inconnue, & qui n'approche pas encore de celle que lui donne *Quiros*. Pour comprendre la nature de cette découverte & la situation de la Terre Australe, il faut donner une courte ébauche de l'Hémisphère Austral.

*Elle générale
du Pôle
Austral
& des Pays
adjacens.*

Si l'on suppose que le Pôle Antarctique soit le centre d'une Carte dont la Ligne Equinoctiale soit la circonférence, il n'y a qu'à la partager en quatre parties, qui bien connues donneront la découverte complète de cette partie du Monde. Nous voulons dire, que si l'on court exactement depuis le quarante-quatrième degré du Sud jusqu'à la Ligne, & que l'on fasse ensuite le tour de la Nouvelle Bretagne & de l'extrémité septentrionale du Continent, la Carte générale de ces Pays fera très-claire. La première division depuis le premier jusqu'au neuvième degré de Latitude, comprend le grand Continent de l'Afrique, dont la pointe la plus méridionale est le Cap de Bonne-Espérance au trente-quatrième degré quinze minutes de Latitude du Sud. On a découvert entre ce Cap & le Pôle plusieurs petites Isles peu considérables, ce qui nous assure que jusqu'au cinquantième degré il n'y a point de Terre de quelque importance. En 1738 M. *Bouvet* fit un voyage pour découvrir s'il y avoit des Terres au Sud de ce côté là. Il partit du Port de l'Orient le 19 de Juillet, & le 1 de Janvier 1739 il découvrit une Terre à cinquante-quatre degrés de Latitude Méridionale, dont les côtes étoient couvertes de glace (a). Ce Pays est à vingt-huit degrés trente-six minutes de Longitude, & l'aiguille aimantée varioit de six degrés quarante-cinq minutes à l'Ouest (b). Dans la seconde division depuis quatre-vingt-dix jusqu'à cent-quatre-vingt degrés de Longitude sont les Pays dont nous avons parlé, c'est-à-dire ce vaste Continent ou cette immense Isle, qui s'étend depuis la Ligne jusqu'au quarante-quatrième degré de Latitude Méridionale, où est l'extrémité de la Terre de van Diemen dans la Nouvelle Hollande. On a peu de découvertes certaines dans la troisième division, depuis le cent-cinquantième jusqu'au cent-soixante-dixième degré de Longitude. Le Capitaine *Tasman* reconnut à-la-vérité la côte de la Nouvelle Zélande, à la Latitude de quarante-deux degrés dix minutes du Sud, & au cent-quatre-vingt-huitième degré vingt-huit minutes de Longitude. Mais

(a) Hist. des Navig. aux Terres Aust. T. II. p. 258. (b) *Idem* ibid.

outre cette Isle & celles d'Amsterdam & de Rotterdam nous ne connoissons gueres ce parage. Si donc il y a quelque doute sur l'existence du Continent Austral, ce doit être par rapport à la partie qui gît dans cette troisième division, par laquelle *Schouten & Le Maire* navigerent sans trouver quelques Isles. La quatrième & dernière division du Pole Antarctique s'étend depuis le deux-cens-soixante-dixième degré de Longitude jusqu'au premier Méridien, dans laquelle se trouve l'Amérique Méridionale & la Terre del Fuego, dont on regarde le Cap Horn comme la pointe la plus méridionale. Ce Cap est, suivant les meilleures Cartes, au cinquante-sixième degré de Latitude, & l'on n'a rien découvert de certain au-delà du côté du Sud-Est & du Sud-Ouest. Sur le tout, il paroît qu'on a déjà découvert jusqu'à un certain point trois Continens du côté du Pole Antarctique. Il est donc très-probable qu'il y en a un quatrième entre la Nouvelle Zélande, découverte par le Capitaine *Tasman*, & les Terres que le Capitaine *Sharpe & M. Wafer* ont vues dans la Mer du Sud. Mais laissons ce Continent aux recherches de la Postérité, & revenons à la grande Isle Australe ou au grand Continent, quel que soit le nom qu'on y donne, que *Tasman & Dampier* ont reconnu, aussi bien que *Schouten* en grande partie, & dont les limites sont certaines.

SECTION
IV.
Négligence des Espagnols sur le sujet des Terres Australes &c.

Pour donner une idée plus juste de l'importance de ce Pays, il faut dire un mot du Climat où il est situé. Comme il gît sous la Ligne & près du quarante-quatrième degré de Latitude Méridionale, le plus long jour dans les parties septentrionales doit être de douze heures, & dans les méridionales de quinze heures & quelques minutes. Il s'étend donc depuis le premier jusqu'au septième Climat, ce qui prouve qu'il est situé le plus heureusement du monde, la *Terre de van Diemen* ressemblant à tous égards au Midi de la France. On remarque que dans tous les Pays il y a des endroits plus agréables & plus sains que d'autres. Si l'on peut raisonner par analogie, nous devons conclure que les Pays situés à deux ou trois degrés du Tropique du Capricorne, qui passe par le milieu de la Nouvelle Hollande, sont les plus mal-sains & les plus désagréables de tous. Comme les jours & les nuits y sont toujours d'une égale longueur, le Climat doit être plus chaud que sous la Ligne. A deux degrés au-delà du Tropique, c'est-à-dire à la hauteur méridionale de vingt-sept degrés, les jours sont de treize heures & demie, & ils ont deux fois le Soleil à leur Zénith, ce qui doit causer une chaleur brûlante durant deux mois & plus; au-lieu que proche de la Ligne, & au-delà du vingt-septième degré au Sud, c'est-à-dire aux deux extrémités du Continent. Le Climat doit être également pur & agréable.

Climat de la Nouvelle Hollande & la N. Guinée.

Quant à la richesse & à la fertilité de ce Continent, la raison & l'expérience concourent à faire juger que c'est un des plus heureux Pays du Monde. *De Quiros & Dampier* l'ont dépeint avec des couleurs si brillantes, que l'on croiroit que c'est un tableau d'imagination, si l'expérience & la nature de la chose n'appuyoient ce qu'ils disent. *De Quiros* assure que la Contrée, qu'il nomma *La Australia del Espirito sante*, à quinze degrés quarante minutes de Latitude Méridionale, abonde en or, argent, perles, macis, noix muscades, & gingembre. Elle est à l'opposite de la *Carpentarie*, & sa situation

Richesse & fertilité des Terres Australes.

SECTION
IV.
Négligen-
ce des Ef-
pagnols au
sujet des
Terres
Australes.
&c.

tion forme une forte présomption en faveur de la vérité de la description qu'en fait le zélé *Découvreur*. Le Capitaine *Dampier* parle à peu près sur le même ton du Pays des environs du *Cap St. George* & du *Port de Mountain-gue*, mais il nomme moins de riches productions, ce qui vient vraisemblablement de ce qu'il ne prit qu'une connoissance superficielle de cette Terre; au-lieu que de *Quiros* fit quelque séjour dans les lieux dont il fait la description, & eut par-là plus d'occasions d'en connoître les productions. *Schouten* & *Tasman* parlent aussi du gingembre & des muscades, aussi-bien que des noix de cocos & des pifangs qu'ils virent sur la côte. On ne peut s'imaginer que tous ces Navigateurs se soient trompés, ou qu'ils se soient accordés dans le dessein de tromper le Public & d'en imposer à leurs Lecteurs. L'accord parfait qu'il y a entre leurs Relations, la situation du Continent, les arbres du Pays & les poissons de la Côte, où l'on fait que les productions dont il s'agit abondent dans l'intérieur des Terres, indiquent fortement une parfaite conformité en tout, & ne permettent pas de douter de la bonne foi de ces Voyageurs & de la vérité de leurs récits.

Si les Isles de *Sumatra*, de *Java* & de *Borneo* abondent en pierres précieuses, & en d'autres marchandises de prix, & les *Molucques* en épiceries, la Nouvelle Guinée & les Pays qui sont au-delà, doivent par parité de raison être également favorisées de la Nature. Si l'Isle de *Madagascar* est si belle, & est un Pays aussi admirable que tous les Auteurs le disent; si l'or, l'ivoire & d'autres denrées de grande valeur sont communes dans la partie méridionale de l'*Afrique* depuis *Melinde* jusqu'au *Cap de Bonne-Espérance*, & delà plus loin jusqu'au *Cap Gonzalez*; la Nouvelle Zélande, la Nouvelle Hollande & la *Carpentarie* sont dans les mêmes parallèles. Si le *Pérou* est abondant en argent, si toutes les montagnes du *Chili* sont remplies de mines d'or, le *B Brésil* de toutes sortes de richesses, le Continent dont nous parlons a l'avantage d'être dans la même position; & par conséquent ceux qui en feront parfaitement la découverte, & qui y établiront des Colonies, occuperont infailliblement des Pays aussi riches, aussi fertiles, & aussi profitables que les *Molucques*, le *Cap de Bonne-Espérance*, le *Pérou*, le *Chili* ou le *B Brésil*, en un mot qu'aucun des Pays que l'on ait découvert jusqu'ici sur notre Globe.

Quant à la possibilité d'y former des Colonies & d'y faire des Etablissements, nous avouons qu'à la première vue il semble y avoir de grandes difficultés pour tous les Européens, à la réserve des Hollandois & des Espagnols. Les premiers peuvent aisément s'établir où ils voudroient, en partant de *Batavia*, les *Molucques*, & même du *Cap de Bonne-Espérance*. Mais comme ils semblent l'avoir négligé depuis près d'un siècle, il n'y a aucune raison de prétendre que leur conduite doive servir de règle à d'autres Nations. Il y auroit aussi de l'absurdité à redouter le ressentiment des Hollandois, parce qu'on entreprendroit de mettre à profit des Terres, qu'ils ont depuis si longtems laissées à l'abandon, & désertes, au moins à l'égard de l'Europe. La puissance des Hollandois aux Indes Orientales est certainement grande; mais la supériorité de la Marine de la Grande-Bretagne, soutenue du courage de la Nation, les tiendroit en respect & mettroit les Colonies

nies en sûreté. On ne peut douter que la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales n'eût de la jalousie d'un tel Etablissement, & qu'elle ne fit tous ses efforts pour en empêcher le succès, son procédé envers la Compagnie des Indes Occidentales en 1722 & 1723 le prouve. Mais faut-il pour cela que nous demeurions les bras croisés, & que nous nous laissions intimider par une Compagnie? Nous avons sujet de bénir Dieu, de ce que nous sommes gouvernés par un Roi qui a toujours eu également à cœur le bonheur de ses Sujets & le maintien de la dignité de sa Couronne; qui n'est point engagé dans des liaisons avec la Hollande, ni avec aucune autre Puissance maritime, qui puissent être préjudiciables au Commerce de la Grande-Bretagne. Si les mesures foibles & timides d'un Ministère nous ont fait renoncer au Commerce des Molucques, la vigueur, la probité & le zèle des Ministres d'à-présent offrent la plus belle occasion de réparer cette perte, & de porter un coup plus fâcheux à la Hollande, que ne l'ont fait toutes nos Flottes sous le Protectorat de Cromwel, & sous le Règne indolent de Charles II. Les conséquences de la tragique affaire d'Amboine & de Puloway n'ont peut-être pas cessé depuis une si longue suite d'années jusqu'à-présent. Les Hollandois ont toujours gardé ces Isles, & se sont rendus maîtres du Commerce des Epiceries. Cette longue possession leur a donné une espece de droit, qu'il seroit peut-être dangereux & coûteux de leur disputer, parcequ'ils ont de fortes Garnisons dans leurs divers Etablissmens des Indes Orientales. Mais ils ne peuvent prétendre à aucun droit exclusif par rapport aux Pays qui sont au Sud de la Ligne, & quand ils y prétendroient ils ne pourroient le soutenir. Le démêlé de la Compagnie des Indes Orientales avec celle des Indes Occidentales, fait voir quel est le sentiment général de la Nation touchant les droits de la Compagnie des Indes Orientales. Les Commissaires, qui étoient tous Jurisconsultes, aussi versés dans le Commerce que savans dans les Loix, prononcèrent clairement contre elle, bien-que le crédit de cette Compagnie ait empêché celle des Indes Occidentales de profiter de la sentence prononcée en sa faveur. Nous n'avons rien à craindre à cet égard, nos Flottes & nos Armées aussi bien que la justice de l'entreprise nous serviroient de défense.

Nous ne pouvons rien faire ici de plus utile, que de donner un Extrait de ce que l'Auteur du Recueil des Voyages de *Harris* dit sur ce sujet. Nous nous flattons que le bon-sens, le zèle pour le Bien public, & la profonde connoissance du Commerce qui brillent à chaque page de ce judicieux Historien, nous serviront d'excuse. La premiere chose qu'il faudroit faire, seroit d'envoyer une Escadre à la Terre de van Diemen, & de-là le long de la Côte de la Nouvelle Guinée, en suivant la même route que le Capitaine *Tasman*. Par-là ceux qui entreprendroient la découverte, acquerroient une connoissance certaine des Marchandises & des Havres du Continent Austral, & de la maniere d'y ouvrir le Commerce. Une pareille expédition pourroit se faire, sans qu'il en coutât beaucoup à la Compagnie des Indes, dans l'espace de huit mois; il n'est pas même sans apparence, que si le Gouvernement se voyoit une fois en paix, & qu'il tournât ses vues sur le Commerce, on ne pût l'engager à faire une pareille expédition aux dépens

SECTION
IV.
*Négligence des Etablissmens
sujet des
Terres
Australes
&c.*

*Raisons
d'établir
un Commerce
&
des Colonies dans
les Terres
Australes.*

SECTION
IV.
*Négligen-
ce des Ef-
pagnols au
sujet des
Terres
Australes
&c.*

pens de l'Etat. On pourroit reconnoître parfaitement toutes les côtes de la Nouvelle Hollande & de la Nouvelle Guinée jusqu'à la Ligne, on pourroit entrer dans le Pays avec des forces suffisantes, & s'instruire avec certitude du succès que l'on pourroit s'y promettre d'une Colonie. Cette expédition ne peut paroître ni difficile ni dangereuse à ceux qui font au fait de la Navigation des Indes. On fait déjà qu'il y a par-tout sur les Côtes de ces Pays des Isles, où les Vaisseaux envoyés à la découverte pourroient se rafraîchir.

Si l'on fait réflexion sur toutes les circonstances mentionnées dans les Journaux que nous avons cités, l'autorité des Auteurs, la conformité entre eux, & l'impossibilité qu'il y a de faire quadrer des fables si exactement avec la Raison, l'Expérience & avec elles-mêmes, nous devons conclure qu'il y a des preuves suffisantes de l'existence d'un Continent & d'Isles au Sud, riches, fertiles & peuplées. La même raison montre, que si l'on y établissoit un Commerce, il seroit très-commode, & produiroit d'aussi grands & même de plus grands avantages que ceux que l'on a retirés de la découverte de l'Amérique. N'est-il donc pas étonnant qu'une Nation aussi puissante & active que la nôtre, n'ait jamais entrepris de satisfaire pleinement sa curiosité en prenant une connoissance exacte de ce Continent? On a fait plusieurs expéditions à la Mer du Sud, mais pas une seule dans cette vue-là, si l'on en excepte celle de *Dampier*, bien loin d'avoir pensé à aucun Etablissement. Il est vrai que jamais aucune Puissance d'Europe n'a équipé d'Escadre assez puissante pour un pareil dessein, & qui eût assez de forces pour pénétrer jusques dans le cœur des Terres. Les Anglois & les Hollandois se sont contentés de voir les Côtes sans faire une descente, parcequ'ils craignoient non seulement les habitans, mais aussi de manquer de vivres à leur retour. *Roggeveen* fit quelques tentatives, mais sans pénétrer au-delà des bois de Cocotiers & des bords du Pays. L'Auteur du Journal du voyage de ce Navigateur attribue à cela le peu de succès de cette expédition: & il propose les maximes suivantes, dont la pratique exacte contribueroit beaucoup à la réussite de cette découverte. „ Il faudroit premierement qu'une Puissance envoyât, non un ou

*Regles à
observer
pour faire
des décou-
vertes dans
les Terres
Australes.*

„ deux Vaisseaux, mais plusieurs, bien pourvus de tout ce qui est nécessaire pour une navigation de longue haleine. En second lieu, il faudroit mettre sur ces Vaisseaux plus de matelots & moins de soldats, qu'on n'a coutume de faire; puisque le nombre des uns & des autres venant à diminuer, ceux-là dans un cas de nécessité peuvent se battre, mais ceux-ci ne peuvent manœuvrer. En troisieme lieu, il faudroit quelques mois après le départ de ces Vaisseaux, en envoyer d'autres, afin que les derniers pussent secourir les premiers à l'égard des vivres & de toutes sortes de rafraîchissemens. Par ce moyen-là on préviendroit les maladies qui proviennent ordinairement de la corruption des vivres. En quatrieme lieu, comme on ne fauroit prévoir tous les accidens auxquels on est sujet sur mer, principalement les mauvais tems & les vents contraires qui séparent souvent les Navires, il faudroit assigner à chaque Vaisseau un lieu de rendez-vous, afin qu'ils s'attendent les uns les autres. En cinquieme „ lieu,

„ lieu, il ne faudroit pas gêner l'Amiral ou Chef d'Escadre, mais lui donner plein pouvoir de faire ce qu'il trouve le plus à propos, & abandonner toute l'entreprise à sa prudence. On a remarqué qu'un Chef étant borné, a souvent négligé les meilleures occasions du monde de faire un bon coup. Dans les desseins les mieux concertés étant impossible de s'assurer absolument du succès, il n'oseroit rien prendre sur lui". L'Auteur du Journal a raison de proposer cette dernière maxime, car il fut témoin du désordre que causerent les instructions trop limitées de *Roggeveen*, qui fut forcé par-là de retourner à Batavia dans le tems qu'il auroit pu commencer de faire avec succès des découvertes avantageuses (a).

SECTION
IV.

Négligence des Espagnols au sujet des Terres Australes &c.

Peut-être que chaque Puissance attend que l'une ou l'autre entreprenne cette conquête & y réussisse, afin qu'étant instruite de la manière dont on doit s'y prendre, elle puisse l'imiter, & y établir aussi à moins de frais sa Domination ou son Commerce. Mais il y a de l'apparence que la Puissance qui auroit fait la première cette conquête, y souffriroit aussi peu d'autres Nations, que les Espagnols en souffrent au Pérou, les Portugais au Brésil, les François dans le Canada, les Anglois en Virginie, & les Hollandois aux Isles Molucques. La première découverte ou conquête d'un Pays inconnu donne à celui qui l'a faite un droit incontestable d'une possession légitime, & en ce cas-là une telle Puissance deviendroit la première Puissance maritime du Monde.

Quant à ce qui nous regarde en particulier, peut-être que la plus grande difficulté qu'il y auroit dans l'envoi d'une Escadre à la *Terre de van Diemen* pour faire les recherches nécessaires avant que d'entreprendre des Etablissements, ce seroit d'avoir une Relation exacte & impartiale de l'expédition, quand elle seroit faite: l'intérêt particulier se trouve si souvent en concurrence avec le Bien public, qu'il n'est pas aisé d'avoir des lumières bien sûres, lorsque tant de gens sont intéressés à y mettre obstacle. Le Commerce de la Russie, & le Voyage du Capitaine *Middleton* pour la découverte d'un passage au Nord-Ouest, en font des preuves. Ce dernier aboutit à une dispute fort vive, pour savoir si le passage étoit découvert ou non, celui qu'on prétendoit avoir fait la découverte, soutenant la négative. On pourroit cependant surmonter cette difficulté, en prenant la sage précaution de n'envoyer que des gens habiles & intègres, qui à leur retour fussent obligés d'affirmer leur Journal. Il faudroit aussi obliger les principaux Officiers, dépendans du Chef, de tenir leurs Journaux à part, sans que leur Supérieur eût droit d'en prendre connoissance; & ensuite les publier tous par autorité publique, afin que tout le monde eût la liberté de les examiner, de proposer ses objections, ou de confirmer certaines circonstances par la Raison, l'Expérience & l'Histoire; en un mot de faire une critique exacte de chaque Journal, afin que le Public eût les informations les plus claires qu'il seroit possible. On verroit bientôt par-là, s'il conviendroit de pousser l'entreprise ou de l'abandonner; la Philosophie viendroit à l'appui de l'Expérience, & celle-ci de l'autre côté seroit soutenue par l'Expérience.

Difficulté d'avoir une Relation exacte des Découvertes.

(a) Hist. des Navig. aux Terres Aust. T. II. p. 254. Harris T. I. Sect. 20.

SECTION
IV.
*Négligen-
ce des Es-
pagnols au
sujet des
Terres
Australes
&c.*

*Projet de
charger la
Compa-
gnie d'A-
frique de
faire des
découver-
tes & des
Etablisse-
mens dans
les Terres
Australes.*

rience. La Théorie & la Pratique se donneroient la main, & le Public seroit à l'abri du danger de s'embarquer dans des projets chimériques, qui sont souvent l'ouvrage de fripons, ou de gens artificieux & qui ont des vues particulières.

Si l'on jugeoit que l'extension du Commerce & l'établissement de nouvelles Colonies, fût une entreprise trop onéreuse pour la Compagnie des Indes, dont le Commerce est déjà assez grand pour un seul Corps: si l'on croyoit que ce seroit une charge à une Compagnie qui a acheté ses privilèges en faisant un prêt considérable à bas intérêt, que d'entreprendre une pareille expédition, purement pour rendre service au Public, pour favoriser l'exportation des Manufactures, & pour augmenter le nombre de ceux qui subsistent par le Commerce du dehors, en ce cas-là il n'y auroit pas de difficulté de charger de ce Projet la Compagnie d'Afrique. Comme elle est dans une situation moins florissante, il y a de l'apparence qu'elle pousseroit cette entreprise avec plus de soin; elle a des occasions à peu près aussi favorables que l'autre, le voyage pouvant se faire en dix mois, en partant des Etablissements qu'elle a. Si l'on trouvoit que ce Commerce fût avantageux, cela pourroit l'encourager à faire un Etablissement à Madagascar, d'où l'on pourroit faire commodément le Commerce à la Nouvelle Guinée. Si l'on objecte que les Etablissements des François à Madagascar n'ont pas réussi, & sont bientôt tombés, nous répondons que le cas est entièrement différent. Les François commencerent avec un fonds levé à un intérêt exorbitant, ici nous supposons qu'on n'aura point de charge. Le Commerce étoit fort borné, les Hollandois, les Anglois les Portugais & les Danois en étant déjà en possession. Ici on le feroit avec un Pays nouvellement découvert, selon toutes les apparences fort riche en bien des choses jusques ici inconnues, & en plusieurs productions du plus grand prix, dont les Hollandois sont les maîtres: & avec un Pays qui appartiendroit à la Compagnie, & dont non seulement les Etrangers, mais les Particuliers mêmes de la Grande-Bretagne seroient exclus. Il est vrai que nous ne pouvons dire jusqu'où un tel Commerce seroit compatible avec l'Octroi présent de la Compagnie, mais nous osons assurer qu'il pourroit se faire sans blesser le moins du monde les droits de la Compagnie des Indes Orientales. Si donc on trouvoit qu'il fût avantageux au Public & à la Compagnie, nous ne voyons pas de raison qui dût empêcher de le lui assurer de la façon la plus efficace.

Quelques progrès dans ce nouveau Commerce rétabliroient bientôt la réputation de la Compagnie, déchargeroient peut-être la Nation de la dépense qu'elle fait tous les ans pour l'entretien des Forts & des Garnisons sur les Côtes d'Afrique, & augmenteroient les revenus de la Couronne. Il faut absolument quelque chose de cette nature pour justifier la dépense que le Public fait. Car si un Commerce, pour la conduite duquel on a formé une Compagnie, ne peut, par le changement des circonstances, fournir au maintien de la Compagnie, en sorte qu'elle soit à charge à l'Etat, c'est un puissant motif pour engager cette Compagnie à s'efforcer d'étendre son Commerce, d'en découvrir quelque nouvelle branche qui puisse lui rendre sa
pre-

premiere splendeur, & la mettre de niveau avec les autres Compagnies. SECTION
 Comme il y a ici un droit apparent, & de belles esperances, on ne peut IV.
 douter le moins du monde qu'un projet de cette nature ne trouve toute
 forte d'appui auprès d'un Roi & d'un Parlement; dévoués comme ils le sont
 au Bien public, & zélés pour tout ce qui semble promettre d'avancer l'in-
 duftrie & le Commerce, & d'augmenter les forces maritimes de la Gran-
 de-Bretagne. Négligen-
ce d's
Espagnols
au sujet de
Terres
Australes
&c.

Si ce Projet avoit jamais lieu, peut-être l'Isle de la Nouvelle Bretagne
 seroit-elle un lieu commode pour y établir une Colonie. Nous en avons Projet d'é-
tablir une
Colonie
dans la
Nouvelle
Bretagne;
 marqué, d'après *Dampier*, la situation & les qualités. Nous avons vu que le
 climat est beau, que les vallées sont fertiles, & les montagnes couvertes
 de bois utiles. Elle est bien peuplée de Negres forts & robustes, & en
 plusieurs endroits hardis & courageux, ainsi que *Dampier* en fit l'expé-
 ce, mais que l'on peut cependant par de bons traitemens engager à faire
 Commerce, & même à se soumettre. Les désastres qui arriverent à ce Ca-
 pitaine ne doivent être d'aucun poids dans le cas présent, parceque s'il é-
 toit excellent Pilote, il paroît qu'il étoit assez mauvais Commandant. D'ail-
 leurs le Navire qu'il montoit étoit une vieille Frégate, à peine en état de
 tenir la mer: il ne faut donc pas être surpris de l'impatience qu'avoient les
 gens de son équipage de finir une expédition, dont la continuation pou-
 voit les exposer aux plus grands dangers. *Dampier* ne laissa pas d'exécuter
 la commission dont il étoit chargé. Il nous assura, par la découverte de
 la Nouvelle Bretagne, un droit incontestable sur un Pays qui est, ou que
 l'on peut rendre très-considérable. Pays situé admirablement pour faire le
 Commerce de la Terre Australe dans toute son étendue, & des Isles les plus
 importantes des Indes Orientales, avec un très-grand profit. En un mot
 on procureroit par ce moyen à la Grande-Bretagne les avantages qu'on se
 proposoit par la réunion des Compagnies Hollandoises des Indes Orientales
 & Occidentales. En passant seulement un Aête en faveur de la Compagnie
 d'Afrique, on lui donneroit assez de crédit pour équiper une Escadre capa-
 ble de lui assurer la possession de cette Isle, & de convaincre le Public de
 son importance, de maniere à obtenir du Gouvernement de nouveaux pri-
 vileges & des secours, s'il étoit nécessaire. Il seroit aisé d'indiquer quel-
 ques-uns des avantages que la Compagnie d'Afrique retireroit d'un Projet de
 cette nature, mais il sera assez tems de les faire connoître lorsqu'elle témoi-
 gnera quelque disposition à le suivre.

Mais si ni la Compagnie des Indes Orientales, ni celle d'Afrique, ne ju-
 geoient à-propos, ou convenable à leurs intérêts de faire des découvertes, Pourquoi
la Compa-
gnie du
Sud pour-
roit faire
le Commer-
ce des
Terres
Australes.
 & d'établir des Colonies dans les Terres Australes, il y a encore une troi-
 sieme Compagnie, à laquelle ce dessein appartient naturellement par l'esprit
 de son Oêtroi. Nous parlons de la Compagnie du Sud, que nous ne cro-
 yons pas qui ait jamais envoyé un seul Vaisseau à la découverte des Ter-
 res Australes, bien-que l'on penseroit naturellement, par l'étendue de son
 Oêtroi, que c'est le grand point qu'on s'est proposé dans son Etablissement.
 Nous n'avons besoin pour le prouver, que de mettre sous les yeux du Lec-
 teur les limites assignées par sa Chartre, ce que nous ferons en empruntant
 les

SECTION IV. *Négligence des Espagnols au sujet des Terres Australes &c.* les termes de l'habile Auteur de l'*Etat présent de l'Europe*, qui dans la révision qu'il a faite du *Recueil des voyages de Harris*, a mis cette matiere dans tout son jour, d'une maniere toute nouvelle & peu commune. Voici l'Extrait de la Chartre. „ La Compagnie & ses successeurs auront seuls à tout jours le droit de trafiquer dans tous les Royaumes & Pays qui sont à l'Orient de l'Amérique, depuis l'*Oronoque* jusqu'à la partie la plus méridionale de la *Terre del Fuego*, & à l'Occident de l'Amérique depuis ladite partie méridionale de la *Terre del Fuego* par la Mer du Sud jusqu'à la partie la plus septentrionale de l'Amérique, & dans toutes les Terres, Isles & Lieux qui sont dans ces limites, qui sont réputées appartenir à l'Espagne, ou que l'on découvrira dans la suite dans l'étendue de ces limites, pourvu que ce ne soit pas au-delà de trois-cens lieues du Continent de l'Amérique du côté de l'Occident, à la réserve du Brésil & d'autres lieux du côté de l'Orient, qui sont à-présent au Roi de Portugal, & du Pays de Suriname, qui appartient aux Etats-Généraux. Ladite Compagnie, & nul autre, trafiquera dans l'étendue de ces limites, & si d'autres personnes entreprennent de faire Commerce à la Mer du Sud, les Vaisseaux & les marchandises seront confisqués avec le double de la valeur, un quart pour le Roi, un quart pour celui qui fera la poursuite, & les deux autres parts au profit de la Compagnie. Elle aura seule la propriété des Isles, Forts &c. qu'elle découvrira dans les susdites limites, sous la redevance d'une once d'or annuellement à la Couronne; tous les Vaisseaux qu'elle prendra comme prises lui appartiendront, & il lui est permis de saisir à main forte tous les autres Vaisseaux Anglois qui viendront dans ces Mers.” Notre Auteur observe judicieusement, qu'il est impossible de s'imaginer qu'on ait accordé à la Compagnie un Océroi aussi étendu pour être absolument inutile, ni que les défenses & les peines puissent avoir lieu, quoique la Compagnie ne se soit jamais mise en devoir de se prévaloir des pouvoirs qu'elle a reçus. Il conclut de-là, que ce nouveau Corps doit faire de nouvelles découvertes, établir de nouvelles Colonies, & faire un nouveau Commerce, conformément aux règles qui lui ont été prescrites, & pour le bien général de la Nation. Il conçoit que c'est-là ce qu'on s'est principalement proposé en mettant la direction du Commerce entre les mains d'une Compagnie particuliere.

A l'égard de ce qu'on peut dire, que cette Terre Australe est entièrement hors des limites assignées par la Chartre, & qu'il y a même une clause qui semble l'exclurre absolument, il fait les réflexions suivantes. „ En ce cas-là, dit-il, je présume que la Législature ne permettra pas que l'intérêt d'une Compagnie particuliere soit en concurrence avec le bien de tout un Peuple. C'est sur ce principe, que je dis que la Terre Australe est dans l'esprit de la Chartre de la Compagnie du Sud: parceque je présume que l'intention de cet Acte a été de lui accorder dans ces Mers tout le Commerce que les Sujets de la Grande-Bretagne ne faisoient point: car si cela n'étoit pas, que serions-nous en qualité de Puissance Maritime? Si un Océroi n'oblige point une Compagnie de trafiquer dans l'étendue des limites qui lui sont marquées, & qu'il ait en même tems „ for-

„ force de Loi pour exclure tous les particuliers du droit qu'ils avoient
 „ auparavant de trafiquer dans ces limites, une pareille Loi est contrai-
 „ re à l'Intérêt National, & préjudiciable au Commerce en général. Je
 „ suppose donc, que si la Compagnie du Sud jugeoit à-propos de réta-
 „ blir son Commerce de la maniere que je le propose, le Parlement
 „ pourroit expliquer cette clause dans ce sens-ci, qu'elle défend seule-
 „ ment à la Compagnie du Sud de trafiquer ou de s'établir dans des lieux
 „ où la Compagnie des Indes Orientales trafique & a des Etablissements.
 „ Comme cette interprétation assure à chaque Compagnie ses droits, &
 „ concilie en même tems les Loix par lesquelles elles sont établies avec l'in-
 „ térêt général du Commerce & de la Nation, il y a tout lieu de pen-
 „ ser que c'est-là l'intention du Parlement.” Nous avons insisté d'autant
 plus sur cet article, que nous croyons qu'il est particulier à l'Auteur que
 nous avons cité, & qu'il est d'une telle importance, que si on ne l'en-
 tend au sens qu'il donne, il faut renoncer à toute espérance d'étendre le
 Commerce de ce côté-là, tandis que c'est peut-être le seul où il y ait
 encore quelque apparence de le faire. Car pour ce qui est du passage
 dans la Mer du Sud par le Nord-Ouëst, il paroît fermé par les privi-
 leges d'une autre Compagnie; par conséquent, suivant la lettre de nos
 Loix, chaque Compagnie jouira de ses droits & privileges dans toute leur
 étendue sans aucune atteinte, tandis que la Nation n'aura absolument aucun
 droit ni privilege.

SECTION
 IV.
*Négligen-
 ce des
 Espagnols
 au sujet
 des Terres
 Australes
 &c.*

Si donc le droit de faire des Etablissements dans les Terres Australes
 se trouve dévolu à la Compagnie du Sud, comme un équivalent de la per-
 te de l'*Affiente*, il n'y a pas de doute qu'elle ne puisse le faire aussi-bien
 que d'autres. Le Commerce, autant que nous sommes capables d'en ju-
 ger, peut s'y faire sans préjudicier en aucune façon aux droits des Compa-
 gnies des Indes & d'Afrique. Il est vrai que s'il y avoit une fois un Eta-
 blissement considérable dans la partie méridionale de la Terre Australe, la
 Compagnie pourroit acquérir un plus grand trafic des marchandises les plus
 précieuses des Indes, comme peut-être de l'or, des épiceries &c. qui ne se-
 roient pourtant point dans le cas de la clause de son Octroi. Le but de cet-
 te clause a été sans-doute d'empêcher la Compagnie du Sud de trafiquer dans
 ces fortes de marchandises que la Compagnie des Indes apporte en Europe.
 Mais y a-t-il par rapport à cette dernière quelque différence, que nous re-
 cevions des cloux de gérosfle, de la canelle, du macis, des noix muscades
 par la Compagnie du Sud, ou que nous les recevions de Hollande? Ces é-
 piceries arriveroient certainement en Europe quelques mois plutôt par la
 route du Cap Horn, que par celle du Cap de Bonne-Espérance, & seroient
 par conséquent à meilleur marché. Que si l'on insistoit, que la Compagnie du
 Sud ne doit point se mêler absolument de marchandises des Indes, nous vou-
 drions bien savoir, pourquoi il est permis aux Marchands des Indes Occi-
 dentales d'apporter du Caffé de la Jamaïque, puisqu'on fait très-bien que
 la Compagnie des Indes Orientales pourroit en fournir à tout le Royau-
 me de Mocha? Dira-t-on que le Caffé de la Jamaïque coûte moins &
 est

*Raisons
 pour ap-
 puyer ce
 Projet.*

SECTION
IV.
*Négligen-
ce des
Espagnols
au sujet
des Terres
Australes
&c.*

est le produit de nos propres Colonies. La réponse est aisée; c'est que ces épiceries non seulement coûteroient moins, mais seroient meilleures & achetées de nos manufactures; ce qui est peut-être aussi fort que l'autre.

Nous avons toute la certitude que l'on peut avoir en des choses de cette nature, qu'il croît des épiceries en quelque endroit de la Terre Australe. *Ouiros* en trouva de tout ordre dans le Pays qu'il découvrit. *Schouten & Le Maire* virent du gingembre & des muscades. *Dampier* de-même; & l'Auteur du Journal de *Roggeveen* assure que les Bourgeois libres d'Amboine & des Molucques vont tous les ans à la Nouvelle Guinée, & en apportent des noix muscades.

Nous avons insinué plus haut, que si pendant la dernière guerre avec l'Espagne, la Nation eût pensé à poursuivre les découvertes dans la Mer du Sud, ou auroit pu faire fort commodément un Etablissement dans l'Isle de *Juan Fernandez*, qui servît également pour former des Colonies, & pour faire un Commerce avantageux aux Terres Australes. Peut-être la chose pourroit-elle encore avoir lieu, en donnant un équivalent raisonnable à l'Espagne. La grande difficulté seroit de persuader aux Espagnols que notre Commerce aux Terres Australes, ne préjudicieroit point au leur avec les Philippines, ce que nous sommes persuadés qu'il ne feroit point, ou s'il le faisoit, ils en seroient dédommagés par les avantages qui en reviendroient aux Pays qu'ils possèdent au Mexique & au Pérou.

*Projet d'é-
tablir une
Colonie
dans l'Isle
de Juan
Fernan-
dez, ou
dans la
Nouvelle
Bretagne.*

Sur le tout il est évident, que si l'on ouvroit un Commerce avec les Terres Australes, soit par le moyen d'un Etablissement dans l'Isle de *Juan Fernandez*, qui est comme à moitié chemin, soit dans la *Nouvelle Bretagne*, il en résulteroit nécessairement ces trois choses. Premièrement, qu'on ouvrirait un nouveau Commerce, qui feroit débiter une grande partie des produits & des manufactures de la Grande-Bretagne, dont on ne peut à-présent se défaire nulle part, au moins pas si avantageusement que si l'on en avoit un plus grand débit ailleurs. En second lieu, cela nous rendroit aisée & familière une Navigation, qui est à-présent peu commune & effrayante. C'est ce qui pourroit procurer des avantages que l'on ne peut prévoir, surtout puisque, comme nous l'avons remarqué, il y a un autre Continent Austral encore inconnu. En troisième lieu, cela augmenteroit considérablement nos Vaisseaux, & nos Matelots, qui font les boulevards naturels de notre Pays, étendroient notre puissance sur mer, rendroit notre Marine formidable, & donneroit une nouvelle réputation à la Nation. On s'imagineroit que la perspective la plus éloignée de pareils avantages, seroit capable de remplir d'ardeur les plus indifférens, & ceux qui ont le moins de zèle pour leur Patrie, & leur inspireroit le courage de braver tous les dangers, & de mépriser tout ce que l'on pourroit dire contre eux, en les traitant de visionnaires, de se donner tant de peine, dont il ne peut jamais leur revenir aucun avantage en particulier (*).

Tout

(*) La plus grande partie de ces réflexions se trouve dispersée dans la nouvelle Edition des Voyages de *Harris*, & dans le Recueil François des Navigations aux Terres Au-
stra-

Tout le monde fait le prodigieux profit qu'on fait sur les plus frivoles ba-
 gatelles qu'on échange pour les marchandises des Pays étrangers, sur-tout
 dans les Indes, où les habitans ne connoissent pas le prix de celles dont ils
 trafiquent. Il n'y a que la concurrence des Européens qui leur fait naître l'i-
 dée d'en hauffer le prix. Quand ils s'apperçoivent que les Européens tâ-
 chent de se prévenir les uns les autres pour les achats, il est naturel que les
 Indiens en concluent qu'ils doivent avoir des raisons de le faire, & qu'ils
 en profitent. Mais là où une seule Nation trafique, & où le Commerce est
 sous la conduite d'une Compagnie, il n'est pas difficile de tenir les marchan-
 dises à leur premier prix. N'y ayant point d'émulation ni de concurrence,
 les Naturels doivent toujours rester dans l'ignorance de la valeur de ce qu'ils
 donnent & de ce qu'ils reçoivent.

SECTION
 IV.
 Négligen-
 ce des
 Espagnols
 au sujet
 des Terres
 Australes
 &c.

Les habitans de la Terre Australe en particulier, semblent devoir avoir
 une espece de Philosophie à part, qui consiste à calculer si la peine &
 le travail qu'il en coûte pour se procurer certaines commodités de la vie,
 ne l'emportent pas sur la satisfaction qu'elles procurent. Décidant la
 question affirmativement, ils passent leur tems dans une indolence & une
 oisiveté véritablement digne de brutes. Nulle prévoyance, nul soin pour
 le lendemain. Ils vivent de ce que la terre produit sans culture, n'ayant
 d'autres habits que ceux que la Nature fournit; insensibles aux inclémén-
 ces de l'air, à l'ardeur brûlante du Soleil pendant le jour, & aux vapeurs
 pernicieuses de la nuit; sans aucun sentiment de pudeur, de décence, & de
 ce que la Nature même semble dicter. Nous ne parlons que de quelques
 habitans de la Nouvelle Hollande, dont *Dampier* fait le portrait. Ils re-
 gardent les Européens comme des fols, de se donner tant de peine pour des
 choses que l'habitude seule rend nécessaires. Mais tout paresseux & igno-
 rans qu'ils sont, il est indubitable que l'Etablissement de Colonies les amé-
 nerait à une maniere de vivre & de penser plus raisonnable. Le penchant
 naturel pour la Société que l'on remarque dans tous les hommes, rendroit
 cette tâche aisée & méritoire; car peut-on donner une plus grande preuve
 de bienveillance, qu'en inspirant des sentimens de religion, de vertu &
 d'humanité à des Nations entières plongées dans la paresse, l'ignorance, &
 la barbarie la plus profonde?

Conjectures
 Philosophi-
 ques
 sur les Ha-
 bitans des
 Terres
 Australes.

Mais sans insister sur une chose évidente par elle-même, qu'il nous soit
 permis d'ajouter une conjecture, qui semble recevoir du poids de la con-
 formité qu'il y a entre les traits, le teint & les mœurs des habitans de la
 Nouvelle Guinée, & de ceux des Côtes d'Afrique: c'est que les Negres à
 grosses levres & à cheveux cotonnés sont les habitans primitifs & originai-
 res de la Zone Torride, les hommes les plus stupides, les plus sauvages
 & les plus brutaux qu'il y ait sur la Terre. Que ceux qui étoient mieux faits,
 & avec des organes plus délicats, & selon l'expression d'un Poëte,

Quis meliore luto finxit præcordia Titan,

pro-

strales. Ainsi nous ne nous attribuons d'autre mérite que de les avoir rassemblées, &
 adaptées au tems présent & au but de notre Histoire.

SECTION
IV.
Néglige
ce des
Espagnols
au sujet
des Terres
Australes
&c.

profitant des avantages que la Nature leur avoit accordés, attaquèrent les Negres originaires de l'Asie, les chasserent de leurs possessions, & les obligèrent de se cacher en des lieux inaccessibles, où ils diminuèrent peu à peu. Cette conjecture rend raison de la grande variété de Peuples différens qu'on a trouvé dans les Isles, & en possession du Continent de la Nouvelle Hollande & de la Nouvelle Guinée. Si l'on suppose que cette variété existoit dès le commencement que ces Pays ont été peuplés, il faut renoncer à tout ce que la Philosophie enseigne sur le caractère National. On a toujours expliqué ce Problème par les influences du climat, aussi-bien que les mœurs & les coutumes établies parmi les uns & les autres. Mais dans ces Isles les uns ressemblent à tous égards aux Negres d'Afrique, tandis que ceux d'une autre Isle, à moins de cinq lieues de distance, ont les traits Européens, de longs cheveux noirs, de l'esprit & de l'intelligence, & de la décence dans leurs mœurs, choses entièrement inconnues aux premiers. Cependant ils habitent tous le même climat, sous les mêmes parallèles, tandis que les caractères qui les distinguent les uns des autres sont aussi frappans, que ceux qui distinguent les Nations civilisées de l'Europe les plus éloignées d'eux. Ce qui semble confirmer notre conjecture, c'est que l'on trouve de ces Negres dans des Pays que les Européens & les Asiatiques possèdent depuis longtemps. Ils sont fort diminués en Amérique depuis les conquêtes des Espagnols. En Afrique ils ont été chassés de toutes les côtes occupées par les Européens. On n'en trouve plus en Asie qu'au Midi de la Ligne Equinoxiale, sinon à l'extrémité méridionale de Madagascar, & dans le Monomotapa, le Pays des Caffres, des Simbabas & des Hottentots, au Sud de la Ligne. On trouve quelquefois les habitans primitifs dans l'intérieur & dans les endroits les plus reculés des grandes Isles. Peut-être la Nouvelle Hollande & la Nouvelle Guinée sont-ils les seuls Pays du Monde connu où ils sont maîtres absolus de leurs possessions primitives.

Ce seroit une recherche des plus curieuses, que d'examiner par une Philosophie rigoureuse la nature primitive de l'homme, de faire des expériences sur ces Sauvages; de faire attention aux idées que l'organisation humaine, les doigts, les orteils exciteroient, d'observer jusqu'où cette sensibilité physique est la cause des idées, ainsi que le prétend M. *Helvetius*; en un mot de tâcher de découvrir si les Negres ont réellement les mêmes facultés que le reste du Genre-humain, s'ils ne sont pas une espèce différente, dont l'esprit est incapable de profiter des avantages de la culture & de l'éducation, par un défaut de réflexion, ou de l'organisation des parties les plus délicates du corps. Mais il faut laisser ces recherches aux Philosophes. L'Histoire doit se contenter de rapporter les choses telles qu'elles sont, sans entrer dans des discussions subtiles. Nous n'avons pu cependant nous empêcher de profiter de l'occasion qui se présentoit naturellement, de hasarder notre conjecture, laissant à d'autres qui ont plus de capacité & de loisir, à l'approfondir.

Après avoir achevé de rapporter tout ce qu'il y a de plus essentiel touchant les découvertes faites dans les Terres Australes, tout ce que l'on trouve sur le climat, le terroir, les productions, les habitans, les mœurs, les

cou-

coutumes, le naturel de ces Peuples & d'autres particularités, les Auteurs Anglois donnent un précis des travaux des principaux Navigateurs qui ont fait le tour du Monde, comme un supplément utile, disent-ils, à l'Histoire des Indes Orientales & des Terres Australes, & une introduction assez naturelle à celle de l'Amérique. Le seul article peut-être à l'égard duquel les Modernes puissent se vanter de leur supériorité sur les Anciens, au moins de leur grande supériorité, c'est la découverte de nouveaux Mondes à la faveur des Mathématiques & de l'Astronomie, d'une connoissance exacte de notre Globe, & des progrès de la Navigation, en faisant un bon & heureux usage de principes fortuits. C'est ce que nous ne pouvons nous empêcher de regarder comme un des plus glorieux trophées de l'Esprit humain, au moins par rapport à la justesse du raisonnement sur des axiomes une fois reçus, bien-que ces axiomes pussent être l'effet du hazard. Il paroît évidemment par les Tables Astronomiques, les Calculs d'Eclipses, & par d'autres choses qui nous restent dans les Ouvrages de *Ptolémée*, d'*Archimède* & d'*Hipparque*, que les Anciens n'avoient point de juste idée de la figure de la Terre; qu'ils étoient fort ignorans dans l'Astronomie pratique, & qu'ils devoient être toujours des enfans en fait de Navigation sans une connoissance parfaite des propriétés de l'Aiman. Leurs sentimens sur la figure de la Terre étoient également différens & absurdes. L'un s'imaginait qu'elle étoit creuse comme un plat, l'autre qu'elle étoit unie comme une table; celui-ci qu'elle ressembloit à une colonne de pierre, celui-là, plus extravagant s'il est possible que les autres, disoit qu'elle flottoit comme une bouteille sur l'eau. Quelques-uns la représentoient de la figure d'un tambour, & quelques-uns des plus anciens Ecrivains Chrétiens s'imaginoient que la Terre s'étendoit infiniment par dessous, fondant cette opinion sur l'autorité de l'Ecriture Sainte, ou pour mieux dire tordant les Livres Sacrés pour appuyer leur frivole conjecture (*). Il est évident par cette diversité d'opinions, que les Anciens ne pouvoient rien conclure tant par rapport aux parties inconnues du Globe, qu'à l'égard des moyens d'en faire la découverte. Il faut pour cela avoir une idée juste de la figure de la Terre, sans quoi toute hypothèse ne peut être que frivole & fautive. Il est vrai que les Modernes mêmes, après la découverte de l'Amérique & des Indes Orientales, après avoir perfectionné la Navigation, inventé la Bouffole, & porté les connoissances au plus haut point, ont été encore partagés sur la figure de la Terre. Les uns prétendent qu'elle est parfaitement sphérique, d'autres que c'est une sphere aplatie. Mais cette différence de sentiment, bien-qu'elle fournisse des explications diverses de quelques Problèmes curieux d'Astronomie, n'influe en aucune façon sur les principes généraux de l'Astronomie, ni sur l'art & la théorie de la Navigation.

Quant

(*) Les Philosophes dont nous avons rapporté les sentimens, suivant l'ordre que nous leur avons donné, sont *Démocrite*, *Anaximène*, *Anaximandre*, *Thales*, *Leucippe*, *Ladance* & *St. Augustin*. On trouve les sentimens de la plupart de ces Sages dans *Diogene Laërce*, & dans les Vies des Philosophes de *Stanley*. Mais ce seroit une chose ennuyeuse de citer chaque page où ils se trouvent.

SECTION
IV.
Négligence des
Espagnols
au sujet
des Terres
Australes
&c.

SECTION

IV.
Négligen-
ce des
Espagnols
au sujet
des Terres
Australes
&c.

Quant à l'Astronomie, *Hipparque* fut le premier qui dressa un Catalogue des Étoiles fixes, environ cent-cinquante ans avant l'Ère Chrétienne. Le fameux *Ptolémée* corrigea ses Tables environ trois-cens ans après, & bâtit un Systême sur les principes de ce Philosophe, qui a subsisté pendant un grand nombre d'années, bien-que les siècles suivans ayent reconnu qu'il fourmilloit d'absurdités & d'erreurs. On a fait des découvertes à la faveur du Téléscope, instrument tout-à-fait inconnu à *Hipparque* & à *Ptolémée*, & même au célèbre Danois *Tycho Brahé*; cependant ce Philosophe est parvenu à fixer la véritable Longitude & la Latitude à moins de deux minutes près, au-lieu que le premier se trompoit généralement d'un demi degré à l'égard de l'une & de l'autre; ce qui, comme tout le monde le fait, fait beaucoup pour la théorie de la Navigation. Mais les Anciens manquoient surtout, en ce qu'ils n'étoient pas en état de déterminer les quatre Points Cardinaux, & les points intermédiaires, avec quelque degré de précision. N'ayant point de caractère certain pour connoître le Nord & le Sud, ils étoient obligés de naviger le long des côtes, ce qui ne leur permettoit pas d'entreprendre de grands voyages. De jour ils pouvoient à-la-vérité trouver le Méridien par le lever & le coucher du Soleil, & de nuit la grande Ourse, & l'Étoile polaire qui est dans sa queue, leur indiquoient le Nord; mais un Ciel couvert les privoit de ce secours. Ils avoient encore une autre méthode, c'étoit d'observer le cours qu'ils avoient suivi; car sachant d'abord de quel point ils étoient partis, ils tenoient un journal exact des variations de leur course; méthode ennuyeuse, embarrassée & incertaine, parcequ'une tempête, un courant violent, ou quelque autre accident leur faisoit perdre en un moment le fruit de tout leur travail.

Progrès
des Moder-
nes dans
l'Astrono-
mie & la
Navigation.

On a remédié à tous ces inconvéniens par l'usage de la Bouffole, & par la théorie subtile de l'Aiguille aimantée; on connoît la Ligne Méridienne avec autant de facilité que de certitude: le Marinier est en état de quitter l'ancienne & timide maniere de naviger, de cingler à pleines voiles au milieu du vaste Océan, & de se frayer un chemin aux lieux les plus éloignés du Globe, par la route la plus courte, la plus sûre & la plus convenable. C'est ce qui mit les Portugais en état de faire des voyages prodigieux & des découvertes dans l'Orient, au commencement du quinziesme siècle. Le succès qu'eurent leurs travaux donna lieu à cette suite de voyages, qui bientôt devinrent également avantageux au Commerce, à la Société & aux Sciences en général. L'Histoire a pris la place des fables des Anciens: on a trouvé que toutes les parties du Globe sont habitées: on a réfuté les opinions superstitieuses de l'Antiquité touchant les Géans, les Antropophages, & les hommes dont la tête est plus basse que les épaules: on a reconnu que la disproportion entre la Terre & l'Eau est moins grande qu'on ne se l'imaginoit, & que les productions des Zones Torride & Froide sont plus riches & de plus grand prix que celles des Zones Tempérées, contre l'opinion générale. Nos Auteurs ont cru qu'il ne seroit pas desagréable au Lecteur, de trouver l'Histoire des premiers Navigateurs qui ont fait le tour du Monde, comme réunie sous un seul point de vue; parceque par-là il seroit en état de déterminer exactement quels sont les progrès qu'on a faits dans la théorie de la

Na.

Navigation, dans l'Astronomie, & même dans l'Art de construire & de gouverner les Vaisseaux. Il leur a paru que cela répandroit en même tems un grand jour sur les découvertes faites dans les Indes Orientales, que leur plan les a obligés de rapporter au long, & uniquement en ce qui avoit trait aux différentes Nations de l'Europe qui y trafiquent, & que cela donneroit sur-tout du jour à ce qui a servi à faire la grande découverte des Terres Australes & de l'Amérique. C'est en conséquence qu'on trouve l'Histoire de *Colomb* & de ses découvertes, celle de *Drake*, l'expédition de *Sarmiento*, de *Candish*, les voyages d'*Olivier de Noort*, de *Spilbergen*, de *Jaques l'Hermitte*, de *Dampier*, de *Woodes Rogers*, & enfin d'*Anson*. Mais comme tout cela est fort connu, & appartient plus à l'Histoire des voyages, qu'à l'Histoire universelle, sur-tout dans la forme où les Auteurs l'ont donné, nous avons cru devoir retrancher ce grand morceau, non-obstant les raisons spécieuses des Auteurs. Nous l'avions mis en état de paroître, mais il vaut mieux perdre quelque peine que de donner des morceaux déplacés.

SECTION
IV.
Négligen-
ce des
Espagnols
au sujet
des Terres
Australes
&c.

